



L'arbre sacré de Serendeh

Lord, Jeffrey

VISIT...

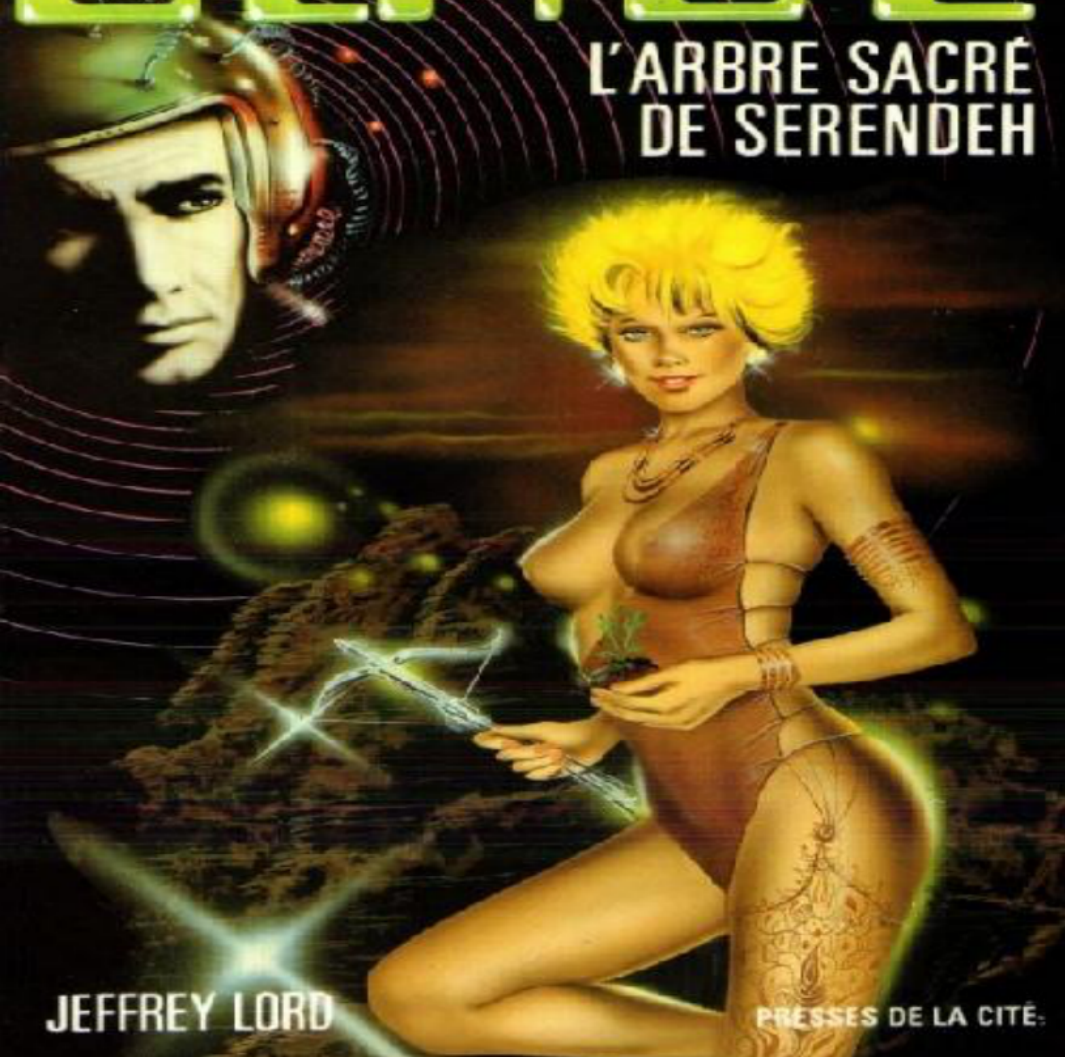
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 66

PRÉSENTE

BLADE

**L'ARBRE SACRÉ
DE SERENDEH**



JEFFREY LORD

PRÉSES DE LA CITÉ.

JEFFREY LORD

BLADE

L'ARBRE SACRÉ DE SERENDEH



PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Presses de la Cité/GECEP 1989
ISBN 2-258-02833-7

CHAPITRE PREMIER

Le vieil homme était épuisé. Un feu brûlant lui dévorait la poitrine et il avait les pieds en sang. Ce n'était pourtant pas son propre poids qui les avait usés. Car sous la veste de toile grise et le trop large pantalon, l'ensemble de son corps grêle ne dépassait pas les quatre-vingt livres. Pourtant, une force étonnante le faisait continuer à marcher. Trop pauvre pour s'offrir un billet de train, trop vieux pour s'accrocher aux saillies d'un de ces bus rouge et gris fer de la CTB qui sillonnaient maintenant Tambapanni, il s'était résolu à circuler le plus souvent à pieds. Sauf quand un chauffeur de camion le prenait à son bord. Mais il fallait chaque fois répondre à des tas de questions, car, en cette époque où Tambapanni connaissait ce que les hommes appellent le progrès, ces mêmes hommes avaient été saisis par le virus du doute et de la méfiance. Et ce minuscule plant aux bourgeons pâles qu'il serrait contre lui dans le petit pot de terre accroché à son cou par un lien de cuir tressé intriguait. Beaucoup trop. Alors, plutôt que mentir à chaque fois, le vieillard préférait marcher. Car en aucun cas, il ne pouvait se permettre de révéler la nature de ce plant, ni d'interrompre sa continuelle litanie intérieure des Textes. Il devait se les répéter sans cesse, de manière à ne pas briser la chaîne impalpable et sacrée du Rite. Le Transfert du *Bo*.

Alors, il marchait.

Depuis très longtemps. Si longtemps que les débuts de son interminable odyssée s'effiloçaient parfois dans les méandres de sa mémoire. Mais il était trop vieux pour s'en soucier vraiment. Entièrement tendu vers son but, il ne souhaitait qu'une chose ; ne pas mourir avant d'avoir accompli la Mission Sacrée du Transfert.

Alors, il continuait à marcher. Tout en se récitant les Textes. C'est ainsi qu'en cet après-midi d'automne, tandis qu'à cette altitude, la chaleur de serre que dispensait la jungle commençait à se montrer moins insupportable, tandis que les plaintes grinçantes des crokos, ces innombrables et noires corneilles qui hantaient le ciel lourd de Tambapanni emplissaient l'espace immobile, le vieil homme se hâtait vers le lieu sacré du Transfert du *Bo*. Déjà, il apercevait les marches taillées dans le roc du formidable monolithe de pierre rouge. Un escalier massif et raide qui, à flanc de rocher, hissait les visiteurs impies vers le sommet.

La citadelle.

Un monument en ruines qui ne ressemblait plus en rien à ce qu'avait connu le vieil homme lors de son précédent voyage. Ce n'était plus maintenant qu'un amas de reliques éboulées, vestiges d'une ancienne forteresse, visitée par des hordes d'étrangers. Des impurs, ignorant qu'elle avait été édifée sur le lieu très sacré du Transfert du *Bo*. D'ailleurs, même Kasyapa, le roi fou, génial et parricide qui avait fait ériger cette formidable citadelle à deux cents mètres au-dessus de la jungle, ignorait qu'il profanait ainsi le lieu sacré du Transfert. Car en ces temps reculés, un seul homme de ce monde savait cela.

L'Élu.

Un très ancien et très vénérable moine qui, tout là-haut, menait l'existence contemplative de l'ermite. Un très vieux sage, exactement semblable au vieil homme épuisé qui abordait aujourd'hui les premières marches de l'escalier.

Le vieillard déposa dans la boîte prévue à cet effet les roupies gardées pour cet usage. Puis, serrant pieusement sur sa poitrine la précieuse bouture, il passa entre les deux monumentales pattes de lion en pierre qui flanquaient l'amorce de l'escalier et il se mit à monter. Lentement. Pour ne pas s'essouffler trop.

Maintenant qu'il touchait au but, il se sentait gagné par cette calme ivresse qui prélude à l'aboutissement. Celui du sage. Car le vieillard en était un. Depuis l'aube de son existence, aussi loin que le portât en arrière son souvenir messianique, c'est-à-dire depuis...

Mais l'esprit du vieillard refusait tout calcul de cette sorte. Pour lui, et depuis toujours, la notion de temps n'existait pas. On l'avait instruit dans ce sens et rien de ce qui se rapportait à la durée n'avait de prise sur lui.

Sauf la Mission.

Car très loin de Tambapanni, de ses moussons et de ses lourdes odeurs épicées, le Conseil l'avait édifié une fois pour toutes sur l'importance de cette tâche qui lui avait été dévolue. Alors, le vieil homme se hâtait. Il lui tardait à présent d'atteindre enfin le lieu du Culte et d'y accomplir la dernière partie de la Mission. Bousculé par la foule des visiteurs bardés de caméras, il avait beaucoup de mal à maintenir son équilibre. Il se sentait de plus en plus faible et craignait qu'une trop grande dépense du peu d'énergie qui lui restait ne compromette l'achèvement de son œuvre sacrée.

Suivant un groupe d'étrangers blonds au langage étonnamment guttural, le vieil homme montait lentement. Il passa le « mur miroir », étouffa un sourire en entendant un guide local expliquer aux étrangers que la formule de l'enduit réfléchissant qui couvrait cette paroi depuis

mille cinq cents ans était perdue depuis longtemps. Lui, il la connaissait, cette formule. Depuis toujours. Mais elle devait maintenant demeurer secrète et il l'emporterait avec lui lors de son dernier voyage. Il dépassa le groupe d'étrangers, continua son ascension vers le sommet. Au passage, il put noter que le galdunna, ce rocher-catapulte, dernier témoin de l'armement de la citadelle déjà vu à sa dernière visite, montait toujours une garde figée devant sa meurtrière, attendant sans espoir d'être lancé sur quelques têtes ennemies. Enfin, à bout de souffle, tanguant sur ses jambes, épuisé au point de ne plus sentir son corps, le vieillard se retrouva au débouché du sentier final, ébloui par la lumière, bousculé par le vent chaud et humide de la fin de mousson. Il s'immobilisa, ferma les yeux, attendit que son vertige cesse pour les ouvrir de nouveau. Puis, s'éloignant des étrangers blonds qui surgissaient à sa suite, il marcha de son pas irréal vers la dernière plate-forme la plus à l'ouest, là où aucun guide n'escortait jamais personne, mais où le vieil homme savait trouver l'objet de sa quête.

L'Aile de l'Esprit Voyageur.

Il dépassa l'antique réservoir d'eau creusé à ciel ouvert, gravit une éminence herbue, la redescendit par l'autre côté, face au vide. Audessous, il n'y avait plus maintenant que quelques buissons bordant un étroit sentier défoncé qui courait au bord du vide. Le vieil homme vérifia qu'on le voyait pas, puis, s'accrochant aux branches, il se laissa glisser jusqu'au sentier. Il n'avait pas peur, le vide ne l'avait jamais effrayé. La mort non plus. Mais l'épuisement le faisait vaciller sur ses jambes trop grêles et il dut rester accroché aux buissons un assez long moment avant de pouvoir à nouveau marcher. Il battit des paupières pour s'éclaircir la vue, se repéra, suivit le sentier vers le nord, jusqu'à l'angle où il descendait soudain pour s'achever dans le vide. Là, le vieillard se pencha, aperçut l'étroite plate-forme et l'émotion monta en lui.

L'Aile et l'esprit Voyageur.

Bien sûr, la plate-forme n'avait plus rien de commun avec la sculpture sacrée en forme d'aile qui, jadis, avait figuré le tremplin de l'Esprit Voyageur. Il ne s'agissait plus maintenant que d'un vague et très mince surplomb. À trois mètres en contrebas. Le vieillard se sentit gagné par l'inquiétude. La dernière fois qu'il était venu ici, la plate-forme lui avait semblé beaucoup plus accessible. Il y avait alors quelques grossières marches qui permettaient d'y accéder. Maintenant, les marches avaient disparu. Soit qu'elles eussent été rasées par la main de l'homme, soit qu'elles se fussent érodées sous les incessantes griffes liquides des moussons. À leur place, il n'y avait plus qu'une espèce de dénivelé abrupt, où croissaient quelques embryons

d'arbustes, dont on se demandait par quel miracle ils avaient pu prendre racine. Pour y descendre, il fallait avoir le pied sûr et de bonnes dispositions athlétiques. En fait, peu d'humains auraient même songé à accomplir cet exploit. Mais le vieil homme n'avait pas le choix. S'il laissait tomber le *Bo* de cette hauteur, il pouvait, soit l'endommager irrémédiablement, soit le voir rouler sur le plan incliné et choir dans le vide. De plus, ignorant quand l'Aile de l'Esprit Voyageur prendrait son envol, rien ne lui assurait que le jeune plant privé de soins serait encore en vie. Au contraire, en descendant lui-même le *Bo* jusqu'à la plate-forme, il pourrait caler le petit pot dans l'anfractuosité qu'il venait d'apercevoir contre la paroi.

Donc, il devait impérativement accomplir sa mission sacrée jusqu'au bout. Quel qu'en soit le prix.

Alors, il prit soin de placer le pot dans la poche de sa veste, et empoignant les branches des arbustes, sans hésiter, il se laissa descendre, face à la pente.

Au debout, tout se passa relativement bien. Son souffle était calme et ses mains accrochées aux branches compensaient la faiblesse de ses jambes. Il descendit ainsi environ deux mètres, mais, soudain, ce qu'il n'avait pas pu évaluer d'en haut avec précision se confirma : la végétation cessa. Plus une branche où se raccrocher pour s'aider. Et, jusqu'à la plate-forme oblique, la paroi abrupte était lisse et glissante. Mais comme il ne restait qu'un mètre, le vieil homme n'hésita plus. De toute façon, très vite, ses mains n'auraient plus la force de le retenir. Tous ses vieux muscles tendus, calculant au jugé son angle de réception, les jambes prêtes à encaisser le choc, il lâcha prise.

Et tout de suite, il sut que c'était raté.

Ses pieds endoloris dérapèrent sur le granit, ses genoux cognèrent contre la paroi, puis sur le plan incliné, tandis qu'une douleur vive s'irradiait dans ses deux jambes. Il eut l'impression de recevoir un grand coup en pleine poitrine et son menton cogna violemment contre la pierre. Une gerbe d'étincelles fusa dans ses yeux et il lui sembla que sa tête s'emplissait de sons étranges. Dans le même temps il sentit le vide autour de lui.

C'était la chute. Irrémédiable. Et la mort. Deux cents mètres plus bas.

Mais dans un formidable réflexe, ses dix doigts avaient croché dans le granit. Ses ongles crissèrent, cassèrent et le vieux sage grimaça de douleur. Pourtant, la prise tint bon et un bref instant, il crut être sauvé. En fait, un homme plus jeune et plus fort aurait peut-être pu accomplir le rétablissement athlétique qui s'imposait. Pas lui. Il comprit aussitôt qu'il allait mourir.

Cette mission sacrée serait donc la dernière de cette vie.

Loin de le paniquer, cette certitude calma soudain le vieillard. Ainsi, l'esprit le rappelait donc à la Lumière. Il allait enfin connaître la paix. À condition qu'il n'entraîne pas le *Bo* dans sa chute, à condition qu'il réussisse la Mission Sacrée avant de disparaître. Alors, galvanisé par l'importance de cet ultime effort, les yeux rivés à la minuscule excavation aperçue plus tôt, il tira sur ses bras, parvint à gagner les quelques centimètres nécessaires. Jugeant ses forces incapables d'obtenir mieux, il retint son souffle, banda les muscles de son bras gauche et, d'un coup, se lâchant de la main droite, il envoya cette dernière vers sa poche de veste. Très vite. Car les doigts de sa main gauche se relâchaient déjà. Quand il tira le lacet de cuir tressé, il y eut un petit craquement sinistre. L'instant d'après, le *Bo* jaillissait de la poche de veste.

Cassé.

Le plant était cassé ! La Mission Sacrée était ratée !

Une bouffée de désespoir faillit faire lâcher prise au vieil homme. Mais l'instinct guida encore sa main droite et, dans une dernière détente de tout le corps, il jeta le pot devant lui. Un peu de terre s'en échappa, il cogna contre le rocher et s'y brisa avec un bruit sec, répandant son contenu contre la pierre nue. Un peu de terre vola vers les yeux las du vieil homme qui se fermèrent sur cette dernière vision. Celle de son échec.

Alors, accueillant cette mort comme un bienfait, il ouvrit les doigts et se sentit emporté dans un océan de vide.

Pour l'éternité.

CHAPITRE II

Il faisait beau sur Londres !

C'est-à-dire que la dernière pluie avait eu le temps de sécher sur les trottoirs et que les nuages gris qui filaient au-dessus de la Tamise ne menaçaient pas dans l'immédiat. Enfin... pas dans la minute.

D'ailleurs, Richard Blade s'en moquait.

À travers les hautes baies vitrées du loft, il regardait défilier les nuages gris sur fond de ciel gris. Ou plutôt, il ne regardait rien de précis. Paupières mi-closes, il se contentait de subir le délicieux supplice.

— Tu aimes ?

— Hum ! répondit-il.

Ce qui résumait finalement assez mal le plaisir que les douces mains de Loret faisaient naître en lui. Car la jeune femme massait divinement bien, mais Richard Blade venait tout juste d'ouvrir un œil et, après seulement deux heures de sommeil et une nuit d'amour tout à fait sublime, il ne se sentait pas d'humeur bavarder.

— Et ça, tu aimes ?

Loret venait de lui enfoncer deux doigts recourbés dans le creux des reins et cela provoquait une petite souffrance sourde qui n'était pas désagréable, mais qui, à la suite des autres « expériences » de la jeune femme, commençait à provoquer une espèce d'endolorissement généralisé. Ainsi, depuis la veille au soir, Blade faisait un peu mieux connaissance avec Loret et son étonnante spécialité...

Les massages !

Une spécialité dont, quelques mois plus tôt, il n'avait pas eu le moindre aperçu lors de leur rencontre à Hong Kong^[1] où, selon les propres aveux de Loret, elle avait elle-même été touchée par cette nouvelle passion. Depuis, grâce à l'enseignement éclairé d'un éminent professeur chinois de Londres, elle s'adonnait avec assiduité aux savantes manipulations de la science des shiatsu. Au cours de leur nuit mouvementée, cela avait donné quelques originalités dont Blade se félicitait. Maintenant, nu sur le lit de la rousse Loret, soumis aux doigts habiles qui couraient sur lui, il laissait son regard un brin alourdi de fatigue effleurer le décor. Au pied du vaste lit rond, un magnum de Moët et Chandon millésimé gisait, près de deux flûtes

renversées, voisinant avec une paire d'escarpins gris vernis, des bas de même couleur et quelques délicats articles de lingerie en soie. Charmante nature morte symbolisant à la fois le raffinement et le plaisir. Un corps de femme et un grand Champagne, que demander de plus ?

— Et ça ?

— Hum ?

— Tu aimes ?

— Hum !

Loret laissa échapper un petit roucoulement charmant, se pencha pour ramasser le magnum de Moët et Chandon. L'instant d'après, Blade sursautait légèrement sous la morsure du liquide frais. Reprenant à son compte le jeu auquel il s'était livré sur elle durant la nuit, elle venait de verser les quelques gouttes restantes au creux des reins de Blade. Avec un petit rire, elle plongeait sur lui, se mit à laper le Moët à légers coups de langue.

Une variante très sage... pas très chinoise, de ce qu'elle avait elle-même subi quelques heures plus tôt. Mais, au moment où, de nouveau triomphant, Blade se retournait pour rouler sur le corps somptueux, une sonnerie ouatée se fit entendre. Le téléphone. Passant outre l'importun, Loret enferma Blade dans l'étau soyeux de ses jambes et exigea qu'il achève ce qu'il avait amorcé. Voulant ignorer la sonnerie qui persistait, Blade s'acquitta glorieusement de sa tâche et, bientôt, les gémissements, puis les cris de Loret couvrirent la sonnerie.

Longtemps après, encore essoufflée et les gestes lourds, Loret consentit enfin à décrocher. Pour laisser tomber avec dédain le combiné sur la moquette. Il y eut quelques sons lointains, avant qu'une voix sèche ne s'écrie enfin :

— Richard ! Je sais que vous êtes là !

Brutalement tiré des brumes du plaisir, Blade releva un sourcil incrédule.

— Richard Blade ! Je sais que vous m'entendez !

Blade ne pouvait se tromper. Cette voix là était bien celle de J. Le vieux patron du MI6. Incroyable. Blade n'avait dit à personne où il comptait passer son week-end et voilà que J l'appelait chez la belle Loret ! Il y avait sûrement de la sorcellerie là-dessous. En tous cas, on n'était que samedi matin et le mal était fait. Résigné, il adressa un signe à la jeune femme qui lui passa le combiné. Avec réticence. Visiblement, elle croyait déjà à une basse manœuvre de retraite établie à l'avance. Blade la détrompa d'un sourire rassurant et lâcha dans l'appareil un *yes* sans enthousiasme :

— Richard, combien de temps vous faut-il pour vous rhabiller ?

Pressentant une catastrophe, Blade se paya le luxe de questionner :

— Qui est à l'appareil ?

— Richard !

Le ton de J était soudain terriblement calme. Glacial. Blade lança un regard désolé à Loret et soupira :

— Le rhabillage n'est rien, sir. Mais le rasage...

— Inutile de vous raser, coupa J. Dépêchez-vous. Une voiture vous attend en bas.

— En bas ?

— Devant l'immeuble de votre amie, précisa J. Les gens qui sont à bord ne vous laisseront que dix minutes avant de monter vous chercher.

— Je vois, sir. Je descends.

Blade « voyait » effectivement. Les « gens » en question ne pouvaient être que des hommes du *Spécial Branch*. Les gorilles les moins corrompibles et les moins sentimentaux qui soient. De toute manière, contre eux, ni le corps d'athlète, ni les muscles d'acier ni les réflexes foudroyants du super-agent Richard Blade ne pouvaient rien. Ils étaient l'autorité. Il déposa un baiser sur les lèvres encore gonflées de fièvre de Loret et, sous son vert regard de plus en plus soupçonneux, il raccrocha et s'approcha du lit.

— Navré, dit-il sincère. Le devoir. Je t'appelle.

Tandis qu'il se ruait dans la salle de bains attenante à la chambre-mezzanine, Loret ébouriffa son épaisse crinière de feu en questionnant, mi-figue, mi-raisin :

— Qui donc peut exiger ainsi que tu lui obéisses si rapidement ?

— Mon patron.

— Tu as donc donné mon numéro de téléphone à ton patron ?

Il l'avait assurée du contraire. Ce qui était parfaitement exact. Mais déjà, il était sous la douche et il dut crier pour se faire entendre :

— Non. Mais il a les moyens de me trouver sans ça.

C'était la pure vérité. En tant que chef de MI6 et responsable du fameux et très secret Programme DX, J était sans doute un des trois ou quatre personnages les plus importants du Royaume-Uni. D'un simple coup de téléphone, il pouvait lever une armée ; d'un seul trait de crayon, il pouvait aussi condamner à mort un de ses agents, pour peu qu'il vienne à douter de sa loyauté. Un pouvoir exorbitant qui empêchait parfois le vieil homme de dormir. Alors, un tel homme

pouvait aussi manquer d'humour. Comme ce matin.

Il y avait sûrement une bonne raison.

Loret avait enfilé un long déshabillé en soie rose et Blade la trouva épaulée au chambranle de la porte quand il quitta la douche. Dans ses magnifiques yeux verts intrigués, il y avait aussi du doute. Elle n'y comprenait rien. Il ne pouvait évidemment lui révéler qu'il était le seul agent secret du Royaume-Uni, et peut-être du monde, actuellement capable de voyager dans le temps et l'espace.

L'unique espion interdimensionnel.

Malgré les tas de questions qu'elle se posait visiblement, la belle Loret eut l'élégance de ne pas insister. Mais depuis quelques temps, elle regardait Blade d'un œil nouveau. Déjà, à Hong Kong, au tout début de leur idylle, elle avait été surprise par la célérité avec laquelle les secours s'étaient organisés à la suite du drame[2] du *Hyatt Regency*, et par la discrète efficacité des étranges gorilles britanniques qui s'étaient aussitôt assurés de la personne de Blade. Dans sa tête, des tas de scenarii s'étaient construits, mais elle était certaine qu'aucun n'était le bon. Pour elle, le beau Richard Blade demeurait une énigme. Et il le resterait probablement. Malgré les liens qui commençaient à l'attacher à lui, elle n'allait quand même pas l'espionner.

Pourtant, son intuition féminine lui criait que cet homme là vivait en marge, qu'il lui échapperait un jour et qu'elle le perdrait quoi qu'elle puisse faire pour essayer de le garder. Elle avait compris cela en même temps qu'elle s'était aperçue de ses propres sentiments. Elle était amoureuse et cela commençait à la faire légèrement souffrir. Même partagé et sans taches, l'amour griffait toujours un peu le cœur.

Laissant son regard s'attarder sur la grande carcasse athlétique ruisselante, Loret s'arracha un sourire pour proposer :

— Je te prépare quelque chose ?

Malgré les nombreux Hennessy-Glace dégustés la veille à l'apéritif, malgré les folies sensuelles de la nuit, arrosées au Moët et Chandon, Blade aurait volontiers ingurgité un de ces solides brunchs très britanniques dont il avait l'habitude. Mais les hommes du *Spécial Branch* ne lui en laisseraient pas le temps. Il se contenta donc d'un modeste jus d'orange et, quatre minutes plus tard, il déposait un dernier baiser sur les lèvres de Loret en promettant :

— Je te fais signe dès que possible.

Mais il ignorait seulement si cela serait effectivement possible. Car, quand J l'appelait ainsi, ce n'était jamais pour lui offrir des vacances. Et Blade n'était jamais sûr de revenir de l'endroit où il l'envoyait.

L'interdimensionnel manquait généralement de téléphones.

CHAPITRE III

— Par ici, je vous prie.

Ils étaient deux. Véritables montagnes de muscles, aux cheveux en brosse, aux faces figées, aux regards glacés. Et tous les deux avaient la main droite engagée sous la veste. Dès sa sortie du petit immeuble blanc de Loret, ils encadrèrent Blade et ne le laissèrent de nouveau respirer un peu que lorsque les lourdes portières de la grosse Rover gris anthracite se furent refermées sur eux.

Encore sous le coup de la surprise, Blade fut une seconde tenté de les questionner sur le pourquoi de cette soudaine protection rapprochée, mais il savait que c'était inutile. Les gorilles du *Spécial Branch* étaient réputés pour le mutisme.

Le temps s'était subitement gâté sur Londres. Dans le petit matin chagrin, la bruine tombait sans discontinuer, graissant le pavé sous les roues de la Rover. Une étrange voiture équipée d'une épaisse cloison de verre fumé qui séparait le conducteur des passagers à l'arrière. Encore plus étrange était l'invraisemblable arsenal qui s'y trouvait réuni.

En effet, accrochés au dossier de la banquette avant, il y avait deux Riot Gun à poignée pistolet *Pistol Grip Defender Winchester*. Des fusils à pompes à canon lisse au pouvoir destructeur effrayant, dont les cartouches à huit chevrotines d'acier à fragmentation faisaient des ravages. De quoi déchiqueter un rhinocéros. Des munitions peut-être même capables de percer un blindage moyen. Quant aux hommes du *Spécial Branch*, à part la formule d'accueil marmonnée par l'un d'entre eux, ils n'avaient plus desserré les dents. Des robots. Efficaces, sans états d'âme... et, selon Blade, très injustifiés. Comme l'était du reste cette limousine dont il avait immédiatement noté l'étonnante épaisseur des vitres et de la carrosserie.

Mais les questions, il les poserait à J.

Dans quelques minutes d'ailleurs. Car maintenant, alors que le crachin se transformait doucement en une véritable averse, la Rover approchait de la vénérable Tour de Londres, siège très secret du fameux et encore plus secret Projet DX.

La voiture stoppa à quelques mètres seulement de la discrète entrée gardée par deux autres factionnaires du *Spécial Branch* et les

gorilles de Blade mirent aussitôt pied à terre. Sur un signe de celui qui semblait être le chef, le voyageur interdimensionnel les imita et, toujours aussi protégé, il fut conduit jusque dans le sas de sécurité de l'entrée secrète. Pour eux, c'était la fin du voyage. À partir d'ici, tout était top secret. Ils s'éclipsèrent tout aussi discrètement, laissant Blade face au panneau d'accès à la cabine d'ascenseur qui, soixante mètres plus bas, desservait les installations les plus révolutionnaires et les moins connues du Royaume-Uni.

Les laboratoires du Projet DX.

— Ah, vous voilà !

Après une rapide descente, les massives portes en bronze protégeant le dernier sas de sécurité venaient de s'ouvrir. Toujours vêtu de son ensemble de tweed qui le faisait ressembler à un innocent *gentleman-farmer*, le cheveu toujours aussi blanc et le regard toujours aussi incisif, J tendit sa longue main racée à Blade.

— Venez, dit-il, visiblement soulagé. Nous sommes en retard.

De plus en plus intrigué, Blade se laissa conduire dans le grand laboratoire futuriste, où les monstrueux ordinateurs ronronnaient comme autant de fauves assoupis. Il y eut soudain une sorte de grincement et, bien avant de le voir, Blade sut qu'il s'agissait de la voix de Lord Leighton. Tassé dans son fauteuil d'infirme, le vieux génie parut sortir de nulle part, tel un diable jaillissant de sa boîte.

— Vous voilà enfin ! grinça-t-il de plus belle en faisant exécuter au fauteuil un dérapage contrôlé du plus surprenant effet. Et vivant !

Mais qu'est-ce qu'ils avaient tous ! C'était de la paranoïa !

Blade se planta devant les deux hommes, sourcils froncés.

— Je peux savoir ? demanda-t-il.

J hocha la tête. Il semblait plus sombre qu'à l'accoutumée. Plus préoccupé aussi.

— Venez.

Il avait saisi le bras de son agent et l'entraînait vers une petite salle aux vitres presque noires. Le salon audiovisuel. Une simple cabine tapissée de moquette et équipée de sièges, dont le mur du fond était entièrement tapissé d'écrans de télévision. Il désigna un fauteuil à Blade et se dirigea vers la console des commandes en prévenant :

— Ce que vous allez voir va probablement vous surprendre, Richard. Mais, bien que court et de qualité médiocre, ce document est d'une importance capitale et va se montrer précieux pour la mission qui vous attend.

On y était. Blade s'installa confortablement, tandis que J reprenait :

— Ce morceau de film vidéo a été pris la semaine dernière par un amateur. Au Sri Lanka, sur le rocher de Sigiriya. Par un touriste allemand qui n'a rien trouvé de mieux à faire que de se casser la figure pendant la prise de vues. Une chute de plusieurs centaines de mètres qui ne lui a laissé aucune chance. Mais par un heureux concours de circonstances, une copie du contenu de son caméscope nous est parvenue. Par quelques voies détournées.

Blade préféra ne pas demander de précisions. Les voies détournées du MI6 étaient souvent des chemins très sinueux. Tandis qu'un grand écran s'allumait devant eux, Blade s'enquit :

— Pourquoi, une copie seulement ?

— Parce que l'original est actuellement aux mains des Soviétiques. C'est ce qui vous vaut ces gardes du corps, en ce moment.

— Les Soviétiques ?

Hochement de tête de J qui renseigna :

— Le jour de... l'accident de notre touriste, ils avaient l'énorme avantage sur nous d'être sur place. Mais vous allez comprendre, temporisa J en manipulant un tableau de commandes.

De plus en plus intrigué, Blade était impatient de visionner le fameux document. Il espérait bien aussi savoir ce qui lui avait valu cette protection rapprochée digne d'un chef d'état, mais déjà, les images apparaissaient sur l'écran.

Ce fut d'abord un balayage maladroit de plaines ensoleillées et couvertes d'une végétation exubérante. J exécuta un arrêt-image et expliqua :

— Ceci est une vue du sud-ouest de Sri Lanka. À Sigiriya. Prise du sommet d'un piton rocheux sur lequel se dressent les ruines d'une ancienne citadelle vieille de quinze siècles, construite sur les ordres d'un monarque parricide mais génial qui... mais nous verrons ceci après. Regardez plutôt.

J fit redémarrer la bande et l'image se remit en mouvement. Pour décrire avec une complaisance maladroite le panorama luxuriant qui s'étalait à perte de vue. Puis, après une coupure peuplée de parasites, l'image montra des ruines, se déplaçant un peu trop rapidement pour aller se fixer sur ce qui semblait être un à-pic rocheux où une forme un peu floue bougeait mollement. Enfin, il y eut un grossissement au zoom et, tandis que la forme floue devenait peu à peu plus nette, J prévint :

— Attention, maintenant, ça va aller très vite.

On voyait à présent distinctement la forme. Il s'agissait d'un homme. Vieux, visiblement un indigène, et qui, suspendu à un mince

surplomb rocheux très pentu, s'accrochait désespérément à la roche glissante.

— Attention, c'est là !

À l'instant précis où il était évident que le vieil homme allait lâcher prise, tout se passa effectivement très vite : l'image se mit à tourner au moment où un homme en jeans et chemise claire apparaissait dans le champ, comme si la caméra, devenue folle, s'était mise à rouler sur elle-même. Mais à l'ultime seconde, alors que l'homme en jeans sautait sur le surplomb pour agripper le bras du vieillard, ce dernier devint tout flou... avant de disparaître.

Ou plutôt, Blade le vit littéralement s'effacer devant ses yeux. Comme s'il s'était soudain fondu dans le paysage. Juste avant que l'image ne bascule complètement et se perde dans ce qui semblait être une longue chute. Mais dans les rétines de Blade, la disparition du vieillard restait gravée. De manière si évidente qu'il leva un regard incrédule en direction de J pour questionner :

— C'est un trucage ?

J fit revenir le film en arrière et fixa la projection sur l'arrêt-image à l'endroit de la disparition. Une ébauche de sourire aux lèvres, il expliqua :

— Nos experts se sont évidemment penchés sur la question, assura-t-il. Aucun trucage n'a été décelé.

Ces experts n'étaient en fait que des ordinateurs spécialisés dans l'image vidéo. Car il était, bien entendu, hors de question de soumettre un tel document à des regards étrangers trop curieux.

— D'ailleurs, la présence sur les lieux de cet homme en jeans balaye cette éventualité.

Blade fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que l'homme en jeans n'est autre que Silav Grov. L'agent « action » vedette du fameux département V du KGB. Leur meilleur spécialiste des *Affaires Humides*.

Blade connaissait. Derrière ce qualificatif, pour le moins suggestif, du département V du KGB, se camouflait pudiquement le service des assassinats et autres « accidents et suicides » de la tentaculaire agence d'espionnage soviétique. Décidément, ce petit bout de film s'annonçait plein de surprises. Il questionna, faussement innocent :

— Les Soviétiques seraient-ils pour quelque chose dans la chute de notre cameraman ?

— J'en mettrais ma main au feu. D'après nos dernières informations, Silav Grov aurait été muté à la Direction T. Celle qui

s'occupe de l'espionnage scientifique et technologique. C'est au sein de cette Direction T qu'a été créé le Service TX. Notre homologue, si je puis dire.

— C'est complètement fou, cette histoire !

— Fou, mais vrai. D'ailleurs, caméscope et film ont aussitôt été récupérés au pied du rocher. Vraisemblablement par un des leurs, posté en bas. Et sans le piratage des spécialistes de notre ambassade de Colombo, rien de ceci ne nous serait parvenu.

— Quel genre de piratage ?

— Informatique. Au Sri Lanka, nous sommes heureusement encore un peu chez nous[3], fit valoir J avec une certaine satisfaction. Ce qui a permis à nos agents de piéger certains des ordinateurs de l'ambassade soviétique. Notamment ceux qui assurent l'acheminement des images de synthèse vers Moscou. C'est ainsi que ce document nous est parvenu, acheva J avec fierté. Sans coup d'éclat, sans effusion de sang.

— Bon, dit Blade. Qu'est-ce que ça nous donne, tout ça ?

— Tout ça, répondit Lord Leighton de sa voix de charnière mal graissée, je l'ai fait ingurgiter aux logiciens d'Investigator.

— Il a répondu quelque chose ?

— Tout d'abord, grinça le vieux savant, j'ai cru qu'il n'avait rien trouvé, tant l'attente a été longue. Mais au bout de trois heures de recherches, ce qui est énorme pour un tel système d'investigations, l'ordinateur m'a raconté une bien étrange... et très extraordinaire histoire.

Blade eut un sourire ironique pour compléter :

— Et c'est pour me raconter cette histoire que vous m'avez envoyé la cavalerie.

— Non, réintervint J. J'ai délégué ces hommes du *Spécial Branch* pour vous protéger.

— Me protéger ! Contre qui ?

— Je vous l'ai dit, l'original de cet enregistrement se trouve entre les mains de nos concurrents.

Concurrents était évidemment un doux euphémisme pour désigner l'ennemi héréditaire. Mais J poursuivait sur sa lancée :

— Comme vous le savez depuis votre voyage dans la Dimension de Sarma[4] nos concurrents nous talonnent dans le domaine de l'interdimensionnel. Ils n'en sont encore qu'aux balbutiements de cette formidable science et il leur manque le principal : la procédure de translation. Avec, pour le moment, peu de chances de la mettre au point. C'est pourquoi, depuis leur échec à Sarma, ils ont concentré

tous leurs efforts sur la « fabrication » d'un double de vous.

— La fabrication ?

J hocha la tête, mais laissa la parole à Lord Leighton qui grinça un peu plus encore :

— C'est exactement le mot qui s'impose. Par la chirurgie plastique et le conditionnement sous hypnose. Une sorte de robot humain.

Blade tiqua :

— Ils le possèdent vraiment ce... robot humain ?

— De toute évidence. Investigator est formel sur ce point. C'est pourquoi nous craignons une répétition de l'affaire Sarma, avec rapt et substitution du vrai Blade pour infiltrer le leur au sein du Projet DX.

— Bon, admit Blade. Mais pourquoi plus spécialement aujourd'hui qu'un autre jour ?

Petit sourire de J qui prit le relais :

— Précisément à cause de cette affaire de Sigiriya. Car, comme nos experts, ceux des Soviétiques sont arrivés à la conclusion que le film vidéo ne pouvait absolument pas être truqué.

Troublé, Blade réfléchissait, fixant sur l'écran la dernière image vidéo demeurée en arrêt sur image. Il fit la moue.

— Ça me paraît un peu mince, comme base de soupçons.

Nouveau petit sourire de J.

— S'il n'y avait que des soupçons, admit-il, nous n'aurions pas déclenché le grand jeu.

— Il y a autre chose ?

— Oui. Nos ordinateurs nous ont appris que depuis la diffusion de ce film dans leur sphère, un commando de leurs spécialistes du rapt est arrivé à Londres. Malheureusement, notre police des frontières n'est pas parvenue à les repérer à l'entrée, ni à les identifier. Sans doute ont-ils opéré sous couvert de la valise diplomatique.

Blade opina. Les Soviétiques étaient depuis longtemps passés maîtres dans l'art de faire prendre des vessies pour des lanternes et des tueurs pour des diplomates. Ce qui était d'ailleurs un véritable exploit quand on connaissait le sens de la diplomatie dont ils étaient capables de faire preuve !

— Je vois, renvoya Blade. Mais justement, après leur échec de Sarma, ils devraient savoir que nous nous méfions et qu'il leur sera très difficile de... m'interchanger.

— Ils ne sont pas à un doute près. Et l'affaire qui nous occupe cette fois doit les rendre fous.

— Est-ce donc si important ?

J et Lord Leighton marquèrent un silence assez long. À la fin, ce fut la voix du vieux savant qui s'éleva, étrangement claire et grave :

— Très important. Il s'agit du secret de ce que moi, j'appelle l'antimatière.

— Je ne saisis pas très bien.

En fait, Blade n'osait pas comprendre. Mais, miracle des miracles, un étrange sourire apparut sur la face maigre et crevassée de Lord Leighton qui, de nouveau, lâcha d'une voix étonnamment claire :

— Vous avez bien entendu, jeune homme. Je fais précisément allusion à la matière hypothétique.

Blade marqua un temps, avant de questionner :

— Est-ce que cet enregistrement vidéo pourrait être la preuve de l'immatérialité ?

Ce fut J qui répondit :

— C'est en tout cas ce que pense Lord Leighton, Richard. Et plus précisément encore, la preuve de cette immatérialité pourrait être attestée par l'invisibilité, une invisibilité volontaire, celle qu'un être vivant obtiendrait par simple décision de sa part, non seulement sur sa propre personne, mais également sur d'autres formes de vie. Car vous ne l'avez sans doute pas remarqué, notre vieil homme n'a pas été le seul à disparaître. D'ailleurs, sans l'ordinateur, personne ne l'aurait vu.

— Vu quoi ?

— Ceci, renseigne J en faisant revenir l'enregistrement en arrière.

Quand la projection recommença au ralenti, Blade ouvrit bien grand les yeux mais ne vit effectivement rien de spécial... outre bien sûr la disparition du vieillard. Ce qui n'était déjà pas rien. Mais J attira soudain son attention :

— Ici ! s'écria-t-il. En bas, à gauche de l'écran.

Il opéra au ralenti plus décomposé et, alors seulement, Blade aperçut ce qui lui avait échappé jusqu'alors. Une minuscule branche. Ou plutôt, comme un tout petit plant posé sur la pierre rouge. Il avait les racines à l'air et autour de lui gisaient un peu de terre et des débris de pot. Puis, alors que le film se déroulait toujours au ralenti, et que le phénomène de disparition s'opérait sur la personne du vieillard, il eut la surprise de constater que le petit plant disparaissait également.

Exactement au même rythme que le vieil homme.

Incroyable ! Là, dans ce laboratoire, en plein vingtième siècle, sous la vénérable Tour de Londres, juste avant que l'image ne bascule, il venait d'assister à deux disparitions simultanées !

— Grâce à l'agrandissement photographique, reprit J en faisant s'allumer un second écran dans le mur, nos ordinateurs ont

formellement pu identifier la nature de ce végétal.

Gagné par l'excitation qu'il sentait maintenant régner chez les deux hommes, Blade s'impatienta :

— Et alors ?

— Alors, renseigna Lord Leighton à son tour, il s'agit d'un plant de *Ficus religiosa*. Ou encore, une bouture de *Sri Maha Bodhi*. L'arbre *Bo*, si vous préférez.

À vrai dire, Blade aurait préféré plus d'éclaircissement. Il le fit savoir et, très professoral, Lord Leighton reprit :

— Le *Ficus religiosa*, ou *Sri Maha Bodhi* est l'arbre sous lequel, il y a vingt trois siècles de cela, le bouddha Gautama parvint à l'illumination. On l'appelle l'arbre *Bo*, l'arbre sacré. Et il est d'une telle importance pour la religion bouddhiste, qu'à Anuradhapura, au Sri Lanka que l'on appelait autrefois Tambapanni, puis Taprobane, on vénère comme une divinité son spécimen le plus ancien.

— Or, compléta Blade, c'est également au Sri Lanka, à Sigiriya que ce que nous venons de voir s'est produit.

Il commençait à mieux saisir l'importance de ce qu'on allait lui demander de faire. J hocha la tête, tandis que Lord Leighton tempérait prudemment :

— Tout ceci est fort captivant, mais attention ! Un enregistrement vidéo ne saurait absolument pas constituer la preuve formelle d'un tel événement. Même s'il s'agissait d'un bon enregistrement ; ce qui n'est pas le cas. C'est précisément ce que doivent se dire nos homologues soviétiques, avec, en arrière-pensée, l'idée que nous pourrions profiter de l'occasion pour essayer d'aller voir ce qui se passe du côté du vieil homme disparu. C'est la raison pour laquelle nous les croyons capables d'avoir de nouveau voulu tenter de vous enlever.

— Hier soir, révéla J, alors que vous vous rendiez chez cette... dame... les hommes du *Spécial Branch* chargés de votre protection ont noté quelques mouvements suspects de véhicules autour du vôtre.

En plein Londres ! Et tout à son projet de nuit d'amour, Blade ne s'était aperçu de rien. Pas plus qu'il n'avait noté la protection dont il faisait l'objet. Lui, le super agent !

— Évidemment, fit valoir J, vous n'aviez aucune raison de vous méfier.

Rembruni, Blade interrogea :

— Et maintenant, que suis-je censé faire ?

Près de lui, Lord Leighton laissa échapper un bref ricanement.

— Travailler, pardi !

Il ne pardonnait jamais vraiment à Blade ses succès féminins, ni la

facilité apparente avec laquelle il se jouait de la vie. Même si c'était une façon, sa façon à lui, de supporter les souffrances de sa propre existence. J précisa :

— En principe, si les calculs d'Investigator sont exacts, la translation que nous vous proposons aujourd'hui devrait vous permettre de retrouver la « fenêtre » espace-temps par laquelle le vieil inconnu du rocher de Sigiriya a basculé dans l'invisible. Ainsi, peut-être aurions-nous une chance de retrouver ce vieil homme et d'en savoir un peu plus. Notamment sur les raisons de la présence des Soviétiques dans son sillage.

Il n'était pas question pour Blade de demander comment Investigator avait déjà pu en apprendre autant. Ni J, ni Lord Leighton ne lui auraient répondu. On avait beau être le super des supers agents du MI6, Section A, branche hyper secrète des services d'espionnage britanniques, il était des choses qu'on n'avait pas le droit de savoir.

Du moins, en état de « veille ».

Car, dès que Blade serait plongé en phase de translation, les ordinateurs entreraient en action et, par le canal des dizaines d'électrodes fixées sur lui, il apprendrait tout ce qui lui était nécessaire de savoir pour mener sa mission à bien. Un trésor d'informations qu'il oublierait sitôt revenu dans sa dimension d'origine.

S'il y revenait jamais.

Mais ceci était une autre histoire, et n'avait qu'une importance relative. Car le Projet DX était d'un tel intérêt que, comparée à lui, la vie d'un homme ne comptait guère. Le seul ennui, pour le moment, était qu'on n'avait encore pas trouvé de successeur à Richard Blade. Malgré les recherches régulièrement opérées sur de nombreux échantillons de sujets britanniques, Richard Blade demeurerait toujours le seul prototype humain du Royaume-Uni capable de résister, tant physiquement que psychiquement, aux effets dévastateurs de la translation.

Une situation qui, selon les études faites par les ordinateurs du Projet DX, risquait de perdurer.

Comme s'il avait suivi les pensées de Blade, Lord Leighton précisa :

— Mais cette mission ne devrait pas présenter de risques particuliers. La dimension vers laquelle notre mystérieux vieillard s'en est allé semble jouir d'un équilibre relatif. Certes, nous n'en connaissons pas encore le tissu vital, mais Investigator n'y a pas relevé de courants conflictuels notoires. Pourtant, il semblerait qu'un contentieux idéologique ou religieux entretienne depuis très longtemps une tension larvée entre les deux communautés principales

de cette dimension. Et puis, hésita le vieux savant, et puis, il y a cette sorte d'appel.

— Comment ça, une sorte d'appel ?

Lord Leighton esquissa un geste agacé, sembla chercher ses mots et finit par déclarer :

— Comme un appel... ou plutôt une prière. Une prière d'une intensité telle que nos ordinateurs en perçoivent les ondes. Sans toutefois en comprendre le sens. Une prière qui semble s'adresser à un hypothétique... messenger. Une sorte de sauveur. Comme un appel au secours. Mais en fait, nous n'y comprenons pas grand-chose.

Il se tut et J acheva à sa place :

— Impossible d'en savoir plus pour le moment. C'est pourquoi vous allez partir à votre tour dans cette dimension et tâcher de nous en rapporter le maximum d'informations. Cette faculté d'invisibilité, l'étrange relation de cette dimension avec le *Bo*, référence éminemment bouddhique, sont autant d'éléments qui aiguissent notre curiosité.

— Assez bavardé, s'irrita soudain Lord Leighton en faisant sauvagement grincer son fauteuil roulant. Passez donc au vestiaire, jeune homme.

Le vestiaire. Simple pièce meublée de placards, d'où Blade ressortait systématiquement dans le plus simple appareil. Ou presque. En effet, pour d'obscuras raisons sans doute liées à sa pudeur personnelle, Lord Leighton avait toujours exigé que Blade s'astreigne au port du pagne pour pénétrer dans l'antique cabine de translation. Usage auquel il se plia une fois de plus, avant de s'asseoir sur ce qu'en son for intérieur, il persistait à appeler la chaise électrique. D'ailleurs, c'était presque ça. Un engin étrange d'apparence barbare, bardé de claviers, de fils, d'électrodes et de courroies. Ces dernières étaient spécifiquement destinées à immobiliser le voyageur interdimensionnel sur le siège au bois sombre et lustré.

En s'y asseyant, Blade ne put s'empêcher de plaisanter à l'adresse du vieux savant :

— Toujours aussi peu de crédits.

Il faisait allusion à Kali, la nouvelle cabine de translation qui n'avait fonctionné que le temps... de tomber en panne. Depuis, les expériences se poursuivaient avec le matériel d'origine. À croire qu'elles n'étaient financées qu'avec les pauvres deniers de Lord Leighton et de J. Ce qui représentait en effet un maigre pactole. Pourtant, Blade le savait, le Projet DX coûtait par an au contribuable, l'équivalent d'un croiseur de taille très respectable.

— Si votre fragile fondement exige l'usage de coussins, grinça

Lord Leighton du tac au tac, allez vous-même en demander à qui vous savez.

« Qui vous savez », c'était Maggy Thatcher, la terrible Dame de fer, Premier ministre du royaume. Une interlocutrice que peu de gens aimaient à rencontrer, tant ils savaient combien le match qui les opposerait serait épuisant pour eux. Mais en attendant les coussins en question, Blade achevait de s'enduire de l'affreuse pommade noirâtre et nauséabonde qui allait le protéger des terribles radiations. Un peu plus tard, bardé d'électrodes, coiffé du casque surmonté de son écheveau de fils multicolores qui le reliaient aux ordinateurs, il serra les sangles autour de son corps, tandis que Lord Leighton reculait pour permettre au grillage d'acier de descendre autour de lui. J vint se poster derrière la glace et lui adressa un sourire qui, pour une fois, n'était pas forcé. À voir sa mine décontractée, cette mission-là semblait effectivement d'une simplicité enfantine.

Tant mieux. Une fois n'était pas coutume.

— Prêt ?

Lord Leighton avait manœuvré son fauteuil jusqu'aux consoles de commandes, interrogeant Blade d'un regard de nouveau impatient. Blade sourit, adressa un battement de cils à J qui recula à son tour.

— Prêt.

Lord Leighton n'attendait que cela. Se détournant subitement, il abattit sa main noueuse sur la poignée rouge de l'ordinateur central. Celle qui libérait les dernières sécurités.

Aussitôt, la vue de Blade s'illumina d'une sorte d'éblouissement. Il y eut un formidable chuintement sous son crâne et il sentit des décharges électriques parcourir son corps et ses artères. Maintenant, il ne pouvait plus bouger. Une paralysie totale, pas vraiment douloureuse, mais angoissante à force de puissance, l'immobilisait. Mais ce n'était qu'un début. Peu à peu, la douleur monta en lui. D'abord supportable, elle devint de plus en plus violente. Comme une main géante qui aurait cherché à le broyer le plus lentement possible. Déjà, il n'y voyait plus rien. Des éclairs antédiluviens fulguraient au fond de ses yeux dilatés et des sons sidéraux, aigus et grave jusqu'au paroxysme lui vrillaient les tympons et faisaient trembler son cerveau. Un cerveau qui se mit à gonfler. Il devient si gros, si large qu'il eut l'impression qu'il remplissait l'univers. Un univers dantesque fait d'explosions infernales, de tempêtes cataclysmiques, d'orages dévastateurs. Puis soudain, alors que sa bouche s'ouvrait démesurément sur un cri de totale souffrance, tout explosa en lui et les milliards de litres de son sang se volatilisèrent dans l'espace infini du temps.

Alors, aussi soudainement qu'ils s'étaient déchaînés, les incommensurables ouragans retombèrent, les sensations disparurent et la douleur fut oubliée.

La matière était abolie, Richard Blade avait cessé d'exister. Il n'était plus qu'un Esprit foudroyé par les nuées d'éléments, qui en une parcelle d'éternité, venaient de se ruer à l'intérieur de son cerveau. Une entité qui filait aux confins du néant.

En route pour l'Infini.

CHAPITRE IV

Le ciel était rouge sang. Il ressemblait à une immense plaque de métal en fusion et tout d'abord, Blade ne sut pas très bien si c'était le ciel ou un océan de feu. Puis il s'aperçut qu'il avait la tête en arrière et qu'il s'agissait bien du ciel. Dans l'état intermédiaire de semi-conscience où il se trouvait, cela le rassura. Il nota qu'il faisait chaud, mais qu'un fort vent tempérerait les rayons d'un soleil invisible. Sous son dos, le sol était lisse et plutôt frais. Presque froid.

Ce furent ses premières impressions.

Aussitôt après, son esprit fonctionna de nouveau parfaitement et il comprit que la translation était achevée. Il était arrivé à destination. Mais alors qu'il donnait un coup de reins pour se retourner, son bras ne rencontra que le vide et il se sentit partir en arrière. D'un sursaut, il roula de l'autre côté et ce qu'il vit alors lui glaça le sang.

Il était suspendu dans le vide !

Ou plutôt, tout le haut de son corps était dans le vide. Un vide vertigineux qui plongeait, très loin en contrebas, sur une vallée désertique au sol plat et ocré, balayée par les vents. Le cœur encore battant, Blade s'aperçut alors que sa rematérialisation s'était opérée au sommet d'une espèce de tour, ou plutôt d'un pic en pierre rouge, brillante comme le marbre, taillée et polie selon la forme d'un gigantesque... phallus !

C'était bien ça. Un incroyable phallus, avec les détails les plus évidents, comme le prépuce, le gland arrondi et l'amorce du méat. Un formidable phallus en pierre rouge dont l'extrémité supérieure mesurait environ une centaine de mètres carrés. Une sculpture de sexe géant, fichée dans le sol...

Des kilomètres plus bas !

Une barre minérale de cinq à six mille mètres de haut !

Un monument de toute évidence taillé par l'homme, à la surface lisse comme une laque, dépourvu de la moindre ouverture, et planté là on ne savait pourquoi. Autour de ce sexe pointé vers le ciel, il n'y avait rien qu'une immense étendue ocre-roux, grillée par le soleil. Un soleil que Blade voyait maintenant. Gros, rouge, posé sur l'horizon comme un monstrueux rubis sur le roux velours de son écrin. Très loin sur cette ligne d'horizon, fondus dans la brume de sable que soulevait

le vent, des reliefs aigus se devinaient, mauves et tremblants de chaleur.

Vision vertigineuse. Blade ferma un instant les yeux.

Pour unique toile de fond sonore, il n'y avait que ce vent aux sautes imprévisibles, à la complainte lancinante. Un chant modulé et ininterrompu, qui entretenait le malaise de Blade.

— Tu es enfin venu !

Réprimant un sursaut, Blade rouvrit les yeux. Une voix s'était élevée derrière lui. Une voix de moribond. Il se retourna brusquement et sa surprise augmenta encore.

Le vieil homme du film vidéo qu'il avait vu « disparaître » sur l'écran de télévision !

Brusquement apparu. Le crâne rasé, le visage creusé de fatigue, entièrement nu et maigre à faire peur, il était à l'autre extrémité du « gland », assis en tailleur sur une sorte de piédestal arrivé là en même temps que lui, adossé à une haute et large stèle. Le tout ressemblait à une pierre tombale. Entre ses jambes, au creux de ses mains, un petit plant végétal essayait désespérément de survivre. D'un regard étonnamment serein, le vieil homme considérait Blade sans paraître vraiment le voir. Devant son air interloqué, il plissa sa face parcheminée dans une ombre de sourire douloureux, avant de déclarer d'une voix que l'épuisement éteignait :

— Tu es venu enfin ! Je n'espérais plus.

Ils s'observèrent en silence, puis le vieillard finit par questionner :

— Quel est ton nom, voyageur dans le temps ?

— Blade. Richard Blade. Et toi, comment t'appelles-tu ?

— Mon nom est Kumare, haleta le vieil homme. Je suis très vieux. Mes jours sont plus nombreux que les cheveux de ta tête et ma vie physique arrive à son terme.

Kumare semblait effectivement à la dernière extrémité. Blade demanda :

— Comment sais-tu que j'ai voyagé dans le temps ?

Le vieillard eut un geste indiquant le ciel rouge et répondit :

— Je le sais parce que j'ai prononcé les mots sacrés. Ceux qui implorèrent le Maître de l'Espace et du Temps. Et il t'a envoyé à moi pour achever la Mission.

— La mission ?

Le vieux Kumare eut cette fois un geste d'apaisement.

— Mon récit sera court, Richard Blade. Ainsi, j'espère pouvoir l'achever avant de mourir. Sinon, tu mourrais aussi.

Blade songea qu'à peine commencée, cette nouvelle mission lui promettait déjà bien des surprises. Et, plus sûrement, des mauvaises que des bonnes. Comme par exemple, cette mort à laquelle Kumare faisait allusion. Il se garda pourtant d'interrompre le vieil homme qui reprenait :

— L'espace, ou ce que tu appelles le monde, où nous nous trouvons s'appelle Serendeh. Cet Espace est le plus sacré des Espaces Sacrés, car c'est ici que sont nées toutes les philosophies sacrées des multiples humanités disséminées dans les autres Espaces.

Blade haussa un sourcil incrédule.

— Tu veux dire que c'est ici que sont nées toutes les religions ?

Malgré sa faiblesse, le vieil homme esquissa un sourire indulgent.

— Les religions sont ce que les hommes ont fait des Enseignements Sacrés et de leurs interprétations, écrites ou non. Elles ne sont plus que vagues indications. Des tâtonnements maladroits, des recherches qui s'avèrent plus compliquées à mesure que recule la Foi au sein des humanités. Rien de commun avec les Enseignements Sacrés qui furent autrefois dispensés aux Sages de Serendeh. Les Écritures des Sages ont disparu et leurs paroles se sont perdues dans le concert des jacasseries de toutes sortes.

Le vieillard marqua un temps, et tandis que le soleil montait à l'horizon pour embraser le ciel d'un feu maintenant presque blanc, il reprit son souffle avant de poursuivre :

— Heureusement, en ces temps actuels où certaines humanités perdent leur âme profonde dans l'obscurantisme, il existe quelque part en cet Espace un dernier témoin de la Genèse Fondamentale. Un témoin plongé en profond sommeil, que tu vas être chargé de réveiller.

— Moi ?

Le vieillard hocha la tête.

— Puisque c'est toi que mes prières ont fait venir jusqu'ici, ce sera donc toi. Tu es désigné. Heureusement, ajouta Kumare en enveloppant Blade d'un regard appréciateur, heureusement, je te devine loyal et tu sembles d'une force peu commune. Tes chances de succès en seront peut-être confortées. Ta mission sera pourtant difficile. Tu seras sans doute obligé de recourir à la violence, car cette dernière est l'arme favorite d'Ashapah. Mais il te faudra aussi utiliser ton esprit, car Ashapah excelle également dans ce domaine. Méfie-toi de lui. C'est un être vil, cynique et cruel. Rien ne l'arrêtera pour conserver le pouvoir.

— Qui est Ashapah ?

Le visage de Kumare se ferma soudain, tandis qu'une infinie

tristesse voilait son regard.

— Celui qui va chercher par tous les moyens à te tuer, Richard Blade. Le roi fou de cet Espace. L'usurpateur de tous les pouvoirs.

— Est-il puissant, cet Ashapah ?

— Très. Sa puissance repose sur le vice, la luxure et la terreur. Jadis, en des temps humainement immémoriaux, cet Espace était celui de la vertu, de l'amour et de l'harmonie. Puis les aïeux d'Ashapah sont arrivés et ont imposé leur dynastie par la violence. Il y eut un nombre incalculable de victimes, les Saints Enseignements furent saccagés et la seule religion qui subsiste maintenant à Serendeh est celle des plaisirs d'Ashapah. La religion du mal. Bien sûr, autrefois, lorsque j'étais comme toi fort et en pleine possession de mes pensées, je vins à plusieurs reprises essayer de planter une nouvelle pousse de l'Arbre de Serendeh. Mais à chaque fois, je fus vaincu par les Hols, la sinistre Garde Noire de ces monarques sanguinaires. Chaque nouveau plant fut emporté au Karaba pour y être brûlé au cours de monstrueuses orgies sacrificielles.

— Cette pousse d'Arbre de Serendeh ne serait-elle pas issue du *Bo*, l'arbre sacré sous lequel Bouddha a reçu l'illumination ?

Le visage de Kumare se creusa d'une infinité de rides et un nouveau lambeau de sourire fit luire ses yeux.

— C'est exactement le contraire, Richard Blade. C'est le *Bo* qui fut autrefois issu de l'Arbre de Serendeh. En fait, l'Arbre Sacré de Serendeh est l'Essence même de la religion.

Il avait appuyé sur l'article et Blade s'étonna :

— Tu veux dire, de toutes les religions ?

— C'est ce que j'affirme. Mais évidemment, aucun texte de ta Dimension n'y a jamais fait allusion. C'est pourtant la vérité.

Il lança un regard autour de lui, contemplant avec gravité le vertigineux panorama incendié le soleil, avant de préciser d'une voix affirmée :

— Tout vient d'ici, Richard Blade. Absolument tout. D'ailleurs, si par bonheur tu parviens à accomplir la difficile mission qui t'échoit désormais, tu en recevras une preuve. Une preuve irréfutable.

Un silence s'établit, avant que Blade n'insiste :

— Qu'est-ce que c'est, le Karaba ?

— L'épicentre du vice, tonna soudain le vieillard en retrouvant un peu d'énergie. Le Karaba est le seul temple laissé debout par les aïeux d'Ashapah. Tel des dieux, ils y ont installé leurs cours successives et Ashapah ne manque pas à la règle. Hélas, ce temple n'a plus rien de sacré. Les Textes en ont été détruits ainsi que toutes les

représentations artistiques et symboliques du Grand Dispensateur. Il n'est plus qu'un lieu de débauche et de massacres. Pourtant, sans le savoir, les aïeux d'Ashapah ont commis une erreur en épargnant ce temple plutôt qu'un autre. Ne sachant pas déchiffrer les Textes Sacrés qui s'y trouvaient, ils n'ont donc jamais su que ce lieu pouvait précisément devenir l'objet de leur perte.

— Comment cela ?

Kumare se tut un instant, reprenant péniblement son souffle. Ses traits s'étaient encore creusés, et dans l'état d'épuisement où il se trouvait, Blade ne comprenait pas comment il pouvait encore tenir. Mais déjà, le vieillard reprenait :

— Autant que ses aïeux, Ashapah ignore que le temple profané de Karaba est le plus sacré de tous. Car le Karaba est en fait un sanctuaire. Il abrite la dépouille de l'Illuminé Mortel.

Blade sourcilla.

— Qui est cet Illuminé Mortel ?

Nouvelle ébauche de sourire sur la face crevassée du vieillard.

— La preuve à laquelle je faisais allusion. Si tu réussis là où j'ai toujours échoué, si tu parviens à aller planter cette pousse de *Bo* dans la Terre Sacrée sous laquelle repose l'Illuminé Mortel, tu donneras une nouvelle chance de salut aux Univers vivants et tu auras la preuve.

— Comment trouverai-je la sépulture du Mortel ?

— À condition que tu saches la protéger, la Très Pure t'y conduira.

— La Très Pure ?

— La Très Pure est celle que son jeune âge protège encore des souillures de l'âme. Celle qui a reçu le Message de l'Esprit de l'Illuminé Mortel. Bien sûr, j'ignore son nom, puisqu'elle change à chaque fois. Mais elle t'attend déjà au pied du Mahab.

Blade comprit que ce mot désignait le formidable monolithe sur lequel il avait atterri. Il se pencha au-dessus du vide, mais ne vit évidemment rien. Même s'il y avait eu quelqu'un au pied de cette tour, la distance l'aurait empêché d'apercevoir qui que ce soit. C'est à peine si, tout en bas, il distinguait le pied du monument. Se tournant de nouveau vers Kumare, il ne peut s'empêcher de poser la question qui lui trottait dans la tête :

— Selon tes propos, tu serais très vieux. À quand remonte donc ta précédente tentative de replanter le *Bo* ?

Le vieillard réfléchit, renseigne enfin :

— La conjonction de dates idéales qui voient possibles à la fois la transplantation de la bouture et mon propre déplacement dans l'espace et le temps ne se produit que tous les 250 ans, très

précisément au solstice d'hiver de ta Dimension. Fais le calcul toi-même.

Abasourdi, Blade digéra l'information, avant de questionner de nouveau :

— Et... ta première tentative ?

Le vieil homme esquissa un sourire las en avouant.

— Celle-ci se perd dans la nuit des temps, Richard Blade. Mais il faut que tu saches combien la mission qui t'échoit est d'importance. Car je suis le dernier Messenger Désigné et tu es l'unique recours avant la chute des humanités dans l'obscurantisme et la déchéance. Si par malheur, tu échouais, il n'y aurait plus aucun espoir et tout ne serait alors que chaos jusqu'à l'anéantissement total.

Kumare reprit péniblement sa respiration, avant de lâcher dans un souffle :

— Je dis bien tout, Richard Blade. Car quelle que soit la Dimension à laquelle ils appartiennent, les Univers sont étroitement liés entre eux. Ceux qui t'ont envoyé à moi le savent bien. Et, sans doute, le sais-tu, toi aussi.

Pour ce qui concernait Blade, il ne faisait que le supposer. Mais compte tenu de la situation, il se voyait mal en débattre. Passant aux choses pratiques, il désigna le vide et questionna :

— Comment vais-je descendre d'ici ?

Le vieillard fit un geste de la main en précisant :

— Par là. Mais prends garde aux terribles Hols. Si tu leur échappe maintenant, ils te traqueront jusqu'à la mort. La leur ou la tienne. À présent, je vais m'éteindre et je te confie le *Bo. Va*, et accomplis la Mission Sacrée.

Mais Blade n'écoutait plus qu'à peine. Interdit, il fixait le vide. Par là, comme venait d'indiquer Kumare, c'était six mètres de vide !

Le vieillard était fou.

CHAPITRE V

La mince pousse de *Bo* en main, Blade semblait hypnotisé par le vide. À ses oreilles, le vent chuintait sinistrement et de sournoises rafales le poussaient dans le dos.

— Ne crains rien, Richard Blade, lança la voix de Kumare derrière lui. Marche et va accomplir ta mission.

C'était facile à dire. Face au vide, Blade avait par deux fois déjà hasardé ses orteils sur l'arrondi de marbre rouge, testant leur adhérence. Mais les deux fois, il avait senti son pied partir. Aucun doute, le vieillard se moquait de lui. Il se retourna pour le fusiller du regard, mais resta interdit. Toujours assis sur sa stèle, Kumare l'observait, serein, comme absent.

En lévitation !

Certes, il était toujours assis en tailleur, mais, soulevé du marbre rouge à une trentaine de centimètres, son fondement ne reposait plus sur rien.

Il était suspendu dans l'espace.

— Hâte-toi, Richard Blade, lança encore le vieillard. Hâte-toi de partir. Bientôt, il ne te sera plus possible de descendre. Tu seras prisonnier du Mahab.

Kumare conservait les lèvres fermées et immobiles. Il semblait à présent pétrifié sur place. Irréel. C'était comme si quelqu'un d'autre s'était adressé à Blade.

— C'est impossible, ne put s'empêcher d'opposer ce dernier. Je vais m'écraser au sol.

— Non, Richard Blade. Le Mahab est la Voie Illuminée. Personne ne peut y monter, mais sous certaines conditions, il est possible d'en descendre. Quand ta mission sera achevée, il te faudra seulement emprunter une autre voie pour retourner dans ta Dimension.

Il marqua un temps, reprit :

— Va. Inscris tes pas sur la pierre et le Mahab te conduira à la Très Pure.

Tout à coup, sans savoir pourquoi, Blade éprouva l'étrange sentiment que son corps ne pesait plus rien. Son angoisse avait soudain disparu et, en regardant sous lui, il eut l'impression de

regarder devant lui. Comme si la face plane du Mahab avait miraculeusement basculé pour se retrouver en position horizontale. Ce n'était bien sûr qu'une illusion. Blade le savait, comme il était conscient qu'en se lançant dans le vide, il courait le risque évident de s'écraser cinq ou six kilomètres en contrebas. Après une longue, une très longue chute.

— Hâte-toi ! insista la voix de Kumare. À trop attendre, le Passage de la Voie Illuminée peut à tout instant se dérober sous tes pas. Maintenant, il va te falloir courir. Et prends garde aux Hols sanguinaires.

Cessant tout à coup de réfléchir, Blade se lança en avant.

D'abord, il se sentit partir et se dit qu'il avait eu tort d'écouter ce vieux fou. Dans un mouvement irraisonné, il tendit les mains en avant et sa bouche s'ouvrit sur un cri muet de panique. Mais, alors qu'il se voyait déjà éclatant au sol, il sentit ses pieds comme aspirés vers la surface rouge et lisse, et ils claquèrent dessus en s'y plaquant enfin. Blade tangua, demeura un instant en équilibre et les bras en croix, avant d'oser arracher son pied droit pour le lancer en avant.

Et le miracle s'accomplit.

Pas après pas, mètre après mètre, fouetté par les vents qui menaçaient de le balayer, il avançait... ou plutôt, descendait le long de la paroi verticale. Impression affolante et merveilleuse de commander à la pesanteur. Au-dessus de lui, la voix faiblissante de Kumare lança encore :

— Hâte-toi, Richard Blade ! La Voie Illuminée est longue !

C'était vrai. Blade n'avait pas encore parcouru cent mètres et le temps semblait défilé à une vitesse vertigineuse. Mais, plus assuré sur ses jambes, il avançait maintenant plus vite. Puis il se mit à courir et ce fut bientôt un véritable sprint qui le lança vers le sol. Il se dit confusément qu'il allait s'y écraser. Poursuivi par la voix encore affaiblie de Kumare, il courait de plus en plus vite, certain que le sortilège allait cesser d'une seconde à l'autre. Mais ce dernier agissait toujours et Blade voyait à présent certains détails du sol monter à sa rencontre. C'est ainsi qu'il s'aperçut qu'il s'agissait bien d'un véritable désert, mais qu'il était infiniment moins plat qu'il ne l'avait d'abord cru. Et qu'il y avait aussi de la végétation. Une sorte de steppe de la même couleur que le sol.

Enfin, hors d'haleine, il n'eut plus que quelques dizaines de mètres à parcourir et, d'un seul coup, son pied gauche entra en contact avec le sol. Il trébucha, faillit s'écrouler, se laissa glisser contre la paroi lisse et fraîche, s'assit enfin, à bout de souffle.

Il était arrivé. Après une course folle de six mille mètres.

Mais arrivé où ? Tout autour de lui, entre ses paupières mi-closes à cause de la folle luminosité, il ne voyait que les vastes étendues ocre piquetées de cette maigre végétation jaunâtre. À perte de vue. Enfin, quand il pouvait regarder vraiment. Car presque aussi violent et capricieux qu'en haut, le vent soulevait des nuages de poussière jaune qui brûlait les yeux et piquait la peau. Il leva la tête vers le sommet de la Voie Illuminée, mais ne put rien en voir de plus qu'une pointe d'épingle crevant le ciel incandescent. Encore essoufflé, il baissa la tête pour essayer de repérer celle qui était censée l'attendre.

La Très Pure.

Mais il ne voyait personne et il faisait une chaleur de four. Déjà, sa peau pourtant habituée aux températures extrêmes, cuisait sous l'astre énorme et blanc qui occupait maintenant le ciel. Il avait l'impression que d'énormes cloques allaient lui soulever l'épiderme, il lui semblait même les entendre craquer. Mais ce n'étaient que les crissemments des étranges végétaux du désert. Et toujours pas de Très Pure en vue. Le vieux Kumare s'était trompé. Blade allait devoir se débrouiller seul. Il n'avait pas le choix, il fallait faire quelque chose. Sinon, il grillerait sur place dans cette fournaise. Il reprit son souffle et se redressa, cherchant des yeux dans quelle direction il allait se diriger. Tout à fait arbitrairement, il opta pour une ligne perpendiculaire à la face lisse du Mahab.

C'était aussi exactement face au soleil.

Il lança un dernier regard vers le Mahab, dont le sommet émergeait à peine dans cette lumière aveuglante et il allait se mettre en marche, quand une voix le cloua sur place :

— Reste où tu es, sale Dhor !

Les Hols !

Ils étaient trois et avaient jailli des fourrés en même temps. Trois silhouettes épaisses et musculeuses à la peau gris sombre, comme si ces mastodontes s'étaient enduit le corps de poudre de charbon. Mais c'était apparemment leur couleur naturelle. Bardés de cuir et de métal, ils portaient des carapaces qui leur moulait étroitement la poitrine, les épaules et les bras jusqu'aux coudes, ils étaient chaussés de hautes bottes qui s'arrêtaient légèrement au-dessous des genoux, dans lesquelles s'enfonçaient les jambes de leurs pantalons de cuir souple. Sous les étranges casques de cuir brut qui épousaient parfaitement la forme de leur crâne, leurs petits yeux noirs fixaient Blade avec hostilité. Légèrement plus grands que lui, ils étaient surtout beaucoup plus massifs et ils semblaient dotés d'une force terrible. Arborant de longs poignards dans des étuis de ceinture, ils braquaient sur Blade d'étranges et minuscules arbalètes à quatre flèches groupées en ligne. Plantés à quelques mètres de Blade, ils le menaçaient avec l'évidente

envie de le massacrer sur place. Il y avait tant de haine et de sadisme dans leurs yeux que Blade en resta confondu. Il avait affaire à de véritables tueurs. Celui du milieu, plus grand et plus massif que les deux autres s'adressa à lui d'une voix vulgaire et rocailleuse :

— J'avais très envie de crever ta sale carcasse de Dhori pendant ta descente. Mais les ordres d'Ashapah notre Guide sont formels. Il veut te tuer lui-même. Avec tous les raffinements.

Au moins, c'était clair.

Blade sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Tout commençait décidément très mal. Et contre ces trois colosses armés, il n'avait aucune chance. Préférant provisoirement le dialogue, il réfuta :

— Je ne suis pas un Dhori. Je suis venu parlementer avec Ashapah.

Un rire cynique secoua la carcasse du Hol.

— Parlementer ! Qu'est-ce que tu crois, sale Dhori ? Ashapah notre Guide ne parle jamais. Il règne et il tue ses ennemis. Tous ses ennemis, ajouta-t-il en fixant Blade de ses petits yeux luisants de sadisme. Mais pour le Dhori que tu es et qu'il attendait depuis toujours, ce sera un traitement de faveur. Il t'accueillera comme ses aïeux ont accueilli tes prédécesseurs.

Il rit de nouveau, ajouta :

— Tu verras. C'est très raffiné.

— Je ne suis pas un Dhori, répéta Blade en soupirant. Mais je m'en expliquerai avec Ashapah.

— Tu es forcément un Dhori. Aucun autre étranger ne parle la langue de Serendeh.

— Mais...

— Couché ! hurla soudain le Hol. Couche-toi par terre et ne dis plus rien !

Inutile de tenter de leur expliquer par quel mystérieux processus issu de la translation Blade comprenait et pratiquait aisément les langues de chaque Dimension. Ils n'y auraient rien compris. Mais comme il n'obéissait pas assez vite, les deux autres se ruèrent sur lui en même temps. L'un d'eux arracha le *Bo* de sa main, tandis que l'autre lui envoyait un coup de pied sauvage dans les reins.

Cette fois, c'en était trop. Blade frappa. Si vite, si fort que sa réaction prit de court les deux brutes. Son poing droit écrasa le nez du premier, son gauche percuta la mâchoire du second qui craqua sinistrement. Le Hol en question y perdit un morceau de langue et sentit ses attributs sexuels lui remonter simultanément dans la gorge. Car, d'un mouvement quasi instinctif, Blade, pour se protéger d'une

éventuelle réaction, avait accompagné son coup d'une flexion du genou. Atteint dans ses « forces vives », le Hol éructa une plainte sauvage. Son compagnon, le visage sanguinolent, s'apprêtait à lui porter secours. Il fut stoppé net dans son élan par un violent coup de pied qui le frappa en plein plexus. Le souffle coupé, il émit un soupir, recula de trois pas et s'écroula comme une masse, le regard dilaté d'étonnement. Sans doute se reprochait-il la piètre qualité de sa cuirasse. Pour en finir, Blade allait shooter dans la tête du second, quand un ordre sec résonna.

— Arrête, Dhorï ! Arrête ou je te tue !

C'était le chef. Blade vit les quatre traits de sa mini-arbalète braqués sur lui, avec, juste au-dessus, le regard noir du Hol. En une fraction de seconde, il comprit que l'autre allait désobéir aux ordres d'Ashapah et l'abattre sur place. Il se statufia, gronda :

— Vas-y Hol. Tue-moi maintenant. Si tu ne le fais pas, moi, je ne te raterai pas.

Il vit l'index de la brute pâlir sur la détente de l'arme et il crut que ses derniers instants étaient arrivés. Là. Dans une Dimension où il venait à peine d'arriver. Mais l'autre ne tira pas et, abaissant légèrement son arme, il grinça :

— Je demanderai à Ashapah notre Guide de l'assister personnellement quand il te décollera la peau. Aussi vrai que mon nom est Caph, je crois qu'il m'accordera ce privilège.

Les deux autres se relevaient en gémissant. L'un d'eux voulut sortir son grand poignard, mais son chef cria :

— Non, Apt. Je lui réserve un meilleur sort.

Langue-Coupée dut deviner de quel traitement il s'agissait, car un rictus sanglant étira sa bouche lippue. Son camarade, quant à lui, ne pouvait même plus sourire. Fracturé ou déboîté, son maxillaire inférieur pendait lamentablement, laissant filtrer un filet de salive sanglante entre les dents. Passant devant Langue-Coupée, Blade vit qu'il avait toujours les mains crispées sur son bas-ventre. Plein de sollicitude, il déclara :

— J'espère pour eux que tes enfants sont déjà faits.

Il crut que l'autre allait l'égorger sur place. Ce qu'il n'aurait pas manqué d'essayer si son chef n'avait pas été là. Le regard qu'il lui jeta à cet instant n'avait rien d'amical. Encore un sérieux candidat aux gâteries torturantes promises.

— Ramassez son... arbre, grinça Caph dans un rire insultant. Ashapah notre Guide sera heureux de le brûler lui-même. Et ligotez-moi ce sale Dhorï. Je ne veux pas lui voir bouger un seul doigt.

Caph était un homme prudent.

Blade essaya bien de bander ses muscles pendant qu'on lui liait les poignets, mais les deux autres avaient un contentieux à régler ; il le sentit au serrage des gros lacets de cuir. À peine était-il ligoté qu'il ressentit déjà les élancements du sang qui battait douloureusement dans ses veines.

— En route.

Caph marchait devant et les deux autres encadraient Blade. Ils marchèrent longtemps et le soleil avait déjà basculé dans leur dos quand ils abordèrent le défilé qui ouvrait en deux une chaîne des hauts pics rouges barrant l'horizon. Blade avait les pieds en sang et ses poumons charriaient du feu. Il tourna la tête, fut surpris d'avoir autant marché. L'interminable filon vertical du Mahab était loin derrière.

— Les voilà !

Blade regarda de nouveau en avant, pour voir apparaître trois autres Hols. Chevauchant d'étranges montures au pelage rayé, à la crinière épaisse et au front surmonté d'une longue corne à la façon des licornes. Ils tenaient à la longe trois autres animaux. Blade apprécia le piège à sa juste valeur. Les Hols qui l'avaient capturé n'avaient pas hésité à s'isoler loin des montures pour ne pas éventer leur présence. Caph et les deux autres sautèrent en selle. Immédiatement, l'un d'entre eux, celui que Blade avait frappé au bas-ventre, poussa un hurlement qui fit hennir les montures. Fou de douleur, il chercha la position la moins inconfortable et la trouva après quelques essais infructueux. Blade ne put réprimer un sourire.

La monte en amazone n'était pas du plus viril effet.

— Toi, grommela le « blessé » à l'adresse de son prisonnier, quand Ashapah en aura fini avec toi, je t'ouvrirai le ventre et j'y verserai des braises.

Il en pleurait presque d'impatience.

Décidément, Blade n'allait pas manquer de camarades de jeu.

— Avance, sale Dhor !

On avait attaché Blade à une corde reliée à la selle de Caph et la petite colonne se mit en marche. Elle s'engagea dans le défilé et la température fut tout de suite plus supportable. Mais ils n'avaient pas parcouru un demi-mille que plusieurs sifflements légers cisailèrent l'air immobile. Un des Hols poussa une plainte aiguë, aussitôt imité par les cinq autres. Leurs montures se cabrèrent et, comme dans un film au ralenti, ils chutèrent lentement de leur selle pour s'écrouler au sol. Un pied coincé dans l'étrier, Caph fut traîné dans la poussière sur une dizaine de mètres, avant que sa monture ne s'immobilise enfin. Incrédule, Blade regardait les six Hols sans comprendre.

Dans le cou de chacun d'eux, il y avait, plantée, une flèche.

Une flèche étrange, de section triangulaire, transparente comme le verre. Par terre, les six Hols semblaient morts et déjà, le sol poudreux buvait leur sang.

CHAPITRE VI

— Ils sont morts en impurs. Que le Grand Dispensateur ait pitié de leurs Esprits.

L'écho de la voix avait résonné de roche en roche. Une voix claire que le vent du défilé emporta en la déformant. Interdit, Richard Blade leva les yeux et, après avoir jeté un coup d'œil circulaire autour de lui, il la vit.

Une femme.

Ou plutôt une très jeune fille. D'une beauté sauvage à couper le souffle. Debout au sommet d'un entablement rocheux élevé, à une trentaine de mètres de distance. Vêtue d'une courte et ample tunique ocre, elle était mince et longiligne, avec de courts cheveux clairs en forme de casque. Immobile sur ses longues jambes à la peau brune que battait le bas de la tunique, elle observait Blade, tenait toujours en mains l'arme qu'elle venait d'utiliser. Une sorte d'arbalète en étrange matériau transparent. Le soleil incandescent y faisait naître des reflets fugitifs.

— Ils sont morts en impurs, répéta-t-elle avec force.

Cependant, sa voix claire était exempte de colère. Elle semblait ne faire là qu'un constat inéluctable.

— Qui es-tu ? questionna Blade en retenant une des montures qui s'énervait.

Sans répondre, l'apparition sauta de roche en roche, avant de s'approcher de lui d'une démarche aérienne de ballerine. De près, elle semblait encore plus jeune que de loin. Plus belle aussi. De cette beauté encore fragile qui caractérise les très jeunes filles. Sa peau était de la couleur du grès fin, avec un satiné qui ressemblait à celui du fard. Pourtant, elle n'était pas maquillée. Dans son visage à l'ovale très régulier, la bouche aux ourlets prononcés ne remuait qu'à peine quand elle parlait et ses grands yeux d'un mauve très clair luisaient d'un éclat intense. Observant Blade des pieds à la tête, elle jeta :

— Prends les vêtements d'un de ces impurs. Tu es indécent. Et prends garde au *Bo sacré*, avec tes mains de primate.

Soufflé, Blade ne sut que répondre. Tout en s'exécutant, il questionna encore :

— Tu es la Très Pure, n'est-ce pas ?

— C'est ainsi que l'on me nommera jusqu'à ce que l'innocence m'ait entièrement quittée, répondit-elle de sa voix claire.

Aucun sentiment ne transparaissait sur son visage lisse. Un à un, elle arracha les traits transparents plantés dans les cadavres des Hols et les remisa dans un étui de ceinture qui pendait à sa taille, tandis que Blade finissait de s'habiller. Cela fait, la jeune fille le toisa d'un regard indifférent pour apprécier mollement :

— Tu es plus présentable ainsi. Quel est ton nom ?

— Blade, Richard Blade.

— De quelle Dimension viens-tu ?

Il lui lança un regard incrédule.

— Comment sais-tu que je viens d'une autre Dimension ?

Elle eut un petit mouvement d'épaules irrité pour lâcher :

— Les Dhoris sont toujours venus d'autres Dimensions.

— Je viens de...

Blade marqua une hésitation. Soudain, il ne savait comment décrire le monde d'où il venait.

— Je viens d'une Dimension techniquement avancée, finit-il par renseigner.

— Que veux-tu dire par techniquement ?

Il lui expliqua les usines, les voitures, les fusées. Elle hocha la tête et laisse tomber :

— Tu viens donc d'une dimension où tout est inutile. Toi et tes semblables ne vous préoccupez-vous que des choses futiles ?

— Bien sûr que non, mais...

— Mon nom est Émyty, coupa soudain la Très Pure. J'ai tué ces Hols par nécessité et leur néant ne me procure aucune satisfaction. Je reste donc Très Pure selon les préceptes du Grand Dispensateur.

Puisqu'elle l'affirmait...

— Quand j'ai vu que les Hols t'attendaient au pied du Mahab, reprit-elle, j'ai décidé de vous attendre tous ici. Pour les tuer et te délivrer. Ta Mission Sacrée doit passer avant tout autre considération. Aussi ne ressentirai-je jamais le plus petit remords de les avoir abattus.

À croire qu'elle cherchait à s'en persuader.

— Ramasse leurs siks, ordonna-t-elle en désignant les arbalètes des Hols. Ces armes nous sont très précieuses. Hâtons-nous. Le chemin sera long. Et n'oublie pas le *Bo*.

Elle lança vers le ciel un long sifflement modulé et, un instant plus tard, une autre monture arriva au trot dans le défilé. Une sorte de gros

cheval de labour, sellé, équipé de fontes en cuir, doté de cornes recourbées vers l'arrière et chaussé de sabots épais au-dessus desquels les jambes courtaudes étaient couvertes de long poils disgracieux. La bête vint se frotter contre la jeune fille qui lui flatta l'encolure avant de l'enfourcher. Blade s'étonna :

— Pourquoi n'empruntes-tu pas une de ces montures ?

Il désignait celles des Hols. Émyty secoua la tête.

— Je ne pourrais entrer au Kibu sur un tel animal. Les Sérènes n'ont droit de chevaucher que ces kabres là, précisa-t-elle en flattant de nouveau l'encolure de la bête. Celui que tu montes appartient à une race supérieure de kabres. Exclusivement destinée aux Hols.

Blade hocha la tête.

— Me faudra-t-il trouver un kabre analogue au tien ?

— Non. Tes caractéristiques physiques grossières sont assez proches de celles des Hols pour qu'on te prenne pour l'un d'eux. Nous entrerons au Kibu durant la nuit. Même sans noircir ta peau, tu passeras facilement pour l'un d'eux.

Décidément le physique de Blade ne semblait guère émouvoir la Très Pure. Mais il avait d'autres préoccupations. Enfourchant un kabre de race, il questionna :

— Qu'est-ce que c'est, le Kibu ?

— C'est le nom qui désigne la vallée où s'étend notre cité. C'est aussi le nom de la Grande Eau qui la traverse.

Ils se mirent en route et Blade lança un regard sur les terres qu'ils traversaient :

— S'il y a de l'eau dans cette vallée, il y a donc également une vraie végétation là-bas. Avec des arbres, des cultures.

— Tout ceci existe effectivement, Richard Blade Dhori. Au Kibu. C'est le seul endroit de cette humanité où cela existe. C'est pourquoi les Sérènes y sont parqués.

— Parqués ?

— Par les Hols d'Ashapah. Cet état de chose dure depuis la nuit des temps. Les Sérènes s'y usent au travail de génération en génération.

Ils avançaient toujours dans le défilé et parfois, le vent s'y engouffrait pour leur jeter à la face des nuages de poussière jaune incandescente. Blade insista :

— Si je comprends bien, les Sérènes sont les esclaves d'Ashapah.

Émyty se tourna légèrement pour lui lancer un regard intrigué.

— Tu parles bien notre langue, apprécia-t-elle. Où l'as-tu apprise ?

— Elle m’a été inculquée à mon insu durant le long voyage qui m’a conduit ici.

— À ton insu ?

Il se contenta d’acquiescer, sans commentaire. Émyty n’insista pas.

— Hâtons-nous davantage, pressa-t-elle. Nous devons arriver aux grottes avant la nuit.

— Aux grottes ?

— Celles des premières Montagnes Rugissantes. Nous y passerons la nuit. Mon corps ne supporterait pas le froid de l’extérieur.

— Le Kibu est-il donc si loin ?

— À des cycles astraux d’ici. Quatre tout au plus, si nous y mettons suffisamment de hâte.

— Et... tes grottes, elles sont loin ?

— À plus d’un demi-cycle astral. Dépêchons-nous ?

— Fait-il donc si froid, la nuit ?

Elle leva sur lui ses yeux mauve clair et, pour la première fois, il y devina une lueur... humaine. De l’ironie.

— On voit bien que tu viens d’une autre dimension, Richard Blade Dhori. La nuit, dans ces régions, la température est telle que l’eau qui y gèle met plusieurs cycles à se liquéfier de nouveau. Même en plein soleil. D’ailleurs, tu l’as bien vu.

Il l’observa sans comprendre, puis, suivant le bref regard qu’elle jetait à son carquois de ceinture, il s’étonna :

— Tu veux dire que...

— Tu as bien compris, Richard Blade Dhori. Ces traits de siks sont effectivement en glace.

Blade avait du mal à l’admettre, mais le trait que venait de lui tendre Émyty était effectivement glacial. Si froid que ses doigts en furent instantanément engourdis.

— Comment cela est-il possible ? demanda-t-il en lui rendant la flèche.

— Par la volonté du Grand Dispensateur. Évidemment.

Blade n’insista pas, remettant à plus tard le soin de tout comprendre de cette dimension qui, tout en ressemblant étrangement à la sienne, en était pourtant si différente.

Ils quittèrent bientôt le défilé pour émerger dans un désert de rocaïlle et de steppe calcinée. Émyty ne disait plus rien et ils chevauchèrent les montagnes mauves que Blade avait aperçues du sommet du Mahab se dessiner à l’horizon. Distantes à présent d’une dizaine de milles. Déjà, le gros soleil cuisant basculait de l’autre côté

du ciel et la chaleur avait brusquement disparu, faisant place à un vent qui se refroidissait avec une rapidité inquiétante. Émyty s'enroula dans une épaisse couverture sortie d'une fonte et noua un large châle autour de sa tête. Désignant les sacoches de la monture de Blade, elle avertit :

— Couvre-toi également. Tu gèlerais. Protège aussi le *Bo*.

Il trouva une épaisse pelisse en fourrure grise qu'il endossa avec délices. Mais un moment plus tard, il faisait si froid qu'il eut l'impression d'avoir perdu la pelisse et plongé dans un lac de montagne. Un chaud et froid à déclencher des pneumonies galopantes. Il leva les yeux vers les montagnes. À l'allure où la monture d'Émyty les obligeait à progresser, ils n'y seraient pas avant la nuit. Ils seraient gelés sur place avant d'y arriver. Blade commençait à claquer des dents et l'haleine de son kabre se transformait instantanément en givre.

Un vrai cauchemar.

Un cauchemar qui se précisait de minute en minute. Bientôt, Blade eut la peau de visage si glacée qu'il se dit qu'elle éclaterait au moindre clignement d'yeux. Quant à ses muscles, ils semblaient à présent taillés dans du marbre. Raides, inutilisables.

— Nous arrivons, annonça enfin Émyty après qu'ils aient enduré une nouvelle heure de calvaire. Mettons-nous à l'abri.

Elle semblait moins souffrir du froid que Blade et son regard, tandis qu'elle parlait, s'était figé dans la contemplation du ciel. Blade leva les yeux à son tour et nota que la voûte céleste avait pris des teintes mauves, proches de celle des parois tourmentées et abruptes des montagnes. Une couleur qui n'était pas sans rappeler un ciel d'orage ; pourtant pas un nuage n'obscurcissait le firmament.

— Vite ! fit encore Émyty en talonnant sa monture.

Des fontes de sa monture, elle avait retiré une courte torche qui ressemblait à un bâton de bougie. Elle en frotta vigoureusement l'extrémité contre un rocher et une flamme vive et blanche en jaillit. Une flamme dispensatrice de myriades d'étincelles. Cela faisait un peu comme un gros pétard allumé qui ne se déciderait pas à éclater.

À cet instant, le soleil disparut complètement et l'air devint si froid que Blade en fut un instant saisi.

— Viens, invita la jeune fille. Entrons par là.

Elle désignait les flancs tourmentés de la montagne, mais Blade ne vit rien de particulier.

— Par où veux-tu nous faire entrer ?

Sa question fit naître une esquisse de sourire sur les lèvres

juvéniles d'Émyty.

— Personne ne connaît la Voie de Douceur, avoua-t-elle avec fierté. Depuis la nuit des temps, c'est un secret que seules les Très Pures se transmettent. Tu es le premier Envoyé qui l'empruntera. Et le dernier, ajouta-t-elle, farouche.

— Merci bien de l'honneur, ironisa Blade.

Un éclair fusa dans les yeux mauves.

— Nécessité fait loi. De toute façon, je dois te bander les yeux. Mais attention, Richard Blade Dhori ! Si tu trahis le secret, ton corps et ton Esprit disparaîtront dans l'éther infini.

— Bien, bien ! jeta Blade, frigorifié. Dépêche-toi plutôt !

Il ne voyait toujours rien d'autre que le flanc de la montagne. Et à moins de jouer les passe-murailles...

Dans le ciel, un grand oiseau noir lança un cri perçant.

— C'est un maghar, renseigna Émyty. Certains sont dressés par les Hols. Pour la chasse. Ils sont insensibles au froid. Ce sont des volatiles sanguinaires. S'ils étaient plusieurs, ils n'hésiteraient pas à nous attaquer.

Elle déploya le châle et ordonna :

— Approche.

Dans ses yeux mauves, il y avait soudain comme un avertissement. Il se dégageait d'elle une autorité étonnante et Blade se dit qu'elle n'avait pas l'air de l'aimer beaucoup. Étrange, de la part d'une Très Pure s'adressant au sauveur potentiel de sa race. Mais ce n'était pas le moment de discuter. Il fit avancer son kabre à la hauteur de celui d'Émyty et elle lui noua son châle devant les yeux. Il se retrouva dans le noir complet, et dans la seconde suivante, quelque chose de glacé lui piqua le cou, juste à l'endroit de la carotide. Sèche et dure, la voix d'Émyty s'éleva alors pour déclarer sans l'ombre d'une émotion :

— Si tu retires ce bandeau avant mon ordre, Richard Blade Dhori, je te tue.

La voix était encore plus glacée que la pointe qui s'enfonçait dans son cou. À cet instant, Blade fut certain qu'Émyty ne bluffait pas.

CHAPITRE VII

— ... je te tue... je te tue... je te tue...

Lourde de menaces, la voix d'Émyty résonnait encore en un long écho qui ricochait dans le défilé rocheux. Accompagnée par les plaintes glacées du vent, c'était sinistre. Mais il en fallait davantage pour émouvoir Richard Blade. Si la Très Pure s'imaginait pouvoir compter sur sa totale docilité, elle se trompait lourdement. Depuis qu'il voyageait dans l'interdimensionnel, Blade avait appris à se méfier de tout. Y compris des êtres apparemment irréprochables.

Et les menaces de mort n'avaient plus prise sur lui.

Au même moment, il sentit la température chuter si brusquement qu'il en fut saisi. Malgré les vêtements de gros cuir, sa peau en ressentit une intense morsure. Comme s'il s'était enseveli nu dans un linceul de glace. Cela fut si brutal, si douloureux, qu'il ouvrit la bouche sur une exclamation muette. Il suffoquait littéralement. Dans le geste de vigoureuse friction qu'il fit sur ses épaules et son visage, il fit légèrement glisser un pan du châle de manière à pratiquer une imperceptible fente qui lui permettait un angle de vision très restreint, mais suffisant pour le moment. Il vit Émyty donner un furieux coup de pied dans le flanc de son animal et ils repartirent en direction de la montagne. Ils s'enfoncèrent bientôt dans un étroit défilé où le vent glacial s'engouffrait avec des hurlements sauvages. Ils progressèrent ainsi entre deux parois abruptes et, un long moment plus tard, alors que la nuit était tombée et que les dents de Blade menaçaient de se briser à force de claquer, la Très Pure annonça :

— Nous y sommes.

Mais par la mince fente, Blade ne voyait toujours rien de plus que deux murailles rocheuses. Enfin, les montures stoppèrent et il vit la jeune fille sauter à terre devant un énorme rocher qui semblait être tombé là depuis très longtemps.

— Ne bouge pas, dit-elle. Je reviens.

Puis elle grimpa sur un escarpement situé juste en face du rocher et demeura debout, fixant le rocher avec une intensité que Blade ressentit jusque dans sa propre chair. Puis, alors que le temps passait, que le froid l'engourdissait de plus en plus et qu'il commençait à se poser des questions, il perçut un grondement et, comme dans un rêve,

il vit le rocher se soulever lentement, en frémissant de toute sa masse. À cet instant, les yeux mauves d'Émyty étaient si lumineux, si clairs qu'ils irisaient le décor alentour d'une délicate lueur mauve.

Des yeux qui soulevaient des tonnes !

Magnifique phénomène de télékinésie.

Maintenant, le rocher était à quelques mètres du sol, découvrant une large faille sombre dans la paroi montagneuse. Blade vit ensuite Émyty sauter à terre et empoigner les rênes des montures en lançant :

— Allons-y.

Blade était ému. C'était la deuxième fois en quelques heures qu'il assistait à ce genre de prodige. D'abord avec le vieux Kumare, maintenant avec ce fantastique déplacement de masse, comme le vieillard du Mahab, la Très Pure semblait posséder des pouvoirs peu communs.

— Par ici.

Blade entendit les pas des kabres résonner, puis, derrière lui, le grondement se répéta. Subitement, le vent glacé cessa et il comprit que le rocher fermait de nouveau le mystérieux passage.

— Tu peux ôter ton bandeau, Richard Blade Dhorì.

Blade s'exécuta, simula l'éblouissement devant la vive lumière du bâton-torche. Mais Émyty ne s'intéressait pas à lui. Elle avait réenfourché sa monture et trottinait déjà loin devant lui. Il la rejoignit et questionna :

— Où sommes-nous ?

— Je te l'ai dit. En un lieu très secret. Ne me pose plus ce genre de questions.

Ils se trouvaient à présent dans un tunnel grossièrement creusé dans la roche mauve. Un boyau large d'une dizaine de mètres et qui descendait en pente douce vers des profondeurs à la température nettement plus clémente. Mais à mesure qu'ils progressaient, un léger grondement, différent du précédent se faisait entendre, comme montant du sol lui-même.

— Il faut descendre encore, pressa Émyty. Sinon nous serons gelés dans un instant.

Blade avait peine à le croire. Rien ne laissait supposer un assaut du froid dans ces profondeurs clémentes. Mais alors qu'ils n'avaient parcouru qu'une dizaine de mètres, il sentit un souffle glacé lui mordre le dos. Comme s'il venait de recevoir une averse de neige sur les épaules. Il se retourna mais ne vit rien. Un peu d'air devait subsister autour du rocher bloquant l'entrée. Cela suffisait pour refroidir le tunnel. Dehors, il devait maintenant faire une température

effroyable.

Comme devinant ses pensées, Émyty renseigna :

— Dans ces régions, la température nocturne peut descendre à moins 340 degrés centigrades de ta dimension.

Infiniment plus que le zéro absolu ! Blade n'arrivait pas à y croire. Pourtant, Émyty n'avait aucune raison de lui mentir.

— Vite ! pressa encore Émyty, vite !

Cette fois, elle n'avait plus besoin d'expliquer. Le froid devenait si intense que les membres de Blade s'engourdisaient déjà. Ils se mirent à trotter dans le tunnel. Blade aurait voulu galoper, mais le kabre d'Émyty n'aurait pu suivre.

Poussés par le froid de plus en plus piquant, ils s'enfoncèrent ainsi sous les montagnes, durant un temps qui parut une éternité à Blade. Maintenant, le grondement était plus fort. Il semblait venir de partout à la fois et faisait légèrement frémir l'environnement. Enfin, Blade sentit le froid régresser lentement et la température devint plus supportable. Mais on était encore loin de la douceur, quand soudain, Émyty et lui débouchèrent dans une immense grotte. Si vaste que l'éclairage pourtant vif de la torche ne permettait pas d'en voir la paroi la plus éloignée. Et encore moins la voûte. Mais très loin, au centre de la grotte et à ras de terre, il y avait une large tache de lumière pourpre, très pâle, auréolée de fumerolles blanchâtres semblant filtrer du sol. L'épicentre du grondement.

— Nous sommes arrivés.

La voix d'Émyty résonnait profondément dans l'immensité de la grotte. Blade sauta à terre et questionna :

— C'est un volcan ?

— C'est la Bouche des Entrailles Créatrices. Autrefois, ce lieu secret était le Temple Sacré de nos Sages. Eux seuls pouvaient y pénétrer. Ils pouvaient aussi le détruire en faisant s'écrouler la montagne sur lui. Pour empêcher que des impurs ne le profanent.

Blade se contenta de l'explication. Abandonnant sa monture, il s'approcha du centre de la grotte et put ainsi voir qu'il s'agissait bien de la bouche d'une espèce de volcan en réduction, au cratère de forme ovale, dont les lèvres boursoufflées d'anciennes éruptions dessinaient des replis au dessin lui rappelant vaguement quelque chose. Mais alors qu'il n'était encore qu'à une dizaine de mètres de la lueur rouge, Émyty le rejoignit pour le prévenir :

— Ne t'approche pas trop près, Richard Blade Dhori. Le feu des Entrailles est terrible.

Elle disait vrai. Car maintenant, Blade pouvait à peine respirer,

tant la chaleur était devenue forte. Pourtant, il fallait savoir. Alors il remit le *Bo* à la jeune fille, laissa tomber sa pelisse et, bloquant sa respiration, il courut jusqu'à l'étrange cratère, gravit le remblai en quelques bonds et se pencha.

À peine deux secondes.

Mais il avait eu le temps de voir.

Un puits. Il s'agissait d'un puits. Si profond que le fond incandescent n'en apparaissait que de la grosseur d'une tête d'épingle. Un simple point lumineux, mais à l'éclat si vif qu'il s'apparentait à celui du soleil. Comme si...

— Tu as bien compris, Richard Blade Dhori, fit la voix d'Émyty dans son dos. C'est bien le ventre de ce monde que tu vois tout au fond.

Le magma ! Blade voyait le magma central de ce monde ! Il en apercevait la boule de feu originel et cela lui faisait l'effet étrange de violer un secret. Un secret dont il ne saisissait pas encore tous les mystères. Toujours derrière lui, Émyty indiqua :

— Maintenant, regarde vers le haut, Richard Blade Dhori. Et laisse à tes yeux le temps de s'habituer à l'ombre. Tu comprendras alors bien des choses.

Blade obéit et, au bout d'un moment, juste à la verticale du puits, il aperçut un autre point plus clair.

Émyty renseigne :

— Ceci est un orifice, Richard Blade. Un orifice dans la montagne, directement en rapport avec la Bouche des Entrailles Créatrices.

Blade en resta interdit. Il venait de comprendre. Cet orifice ouvert sur la nuit était celui par lequel avait un jour jailli...

... le Mahab !

Cette gigantesque représentation phallique au sommet de laquelle s'était achevée sa translation. Il abaissa les yeux vers le bord du cratère et, dans la lumière de la torche, il en discerna mieux les contours et comprit ce qui avait éveillé sa mémoire un instant plus tôt. Les lèvres figées de la Bouche des Entrailles Créatrices avaient en fait une forme très précise.

Celle d'un sexe de femme.

— Selon les Écritures Sacrées, expliqua Émyty, la Bouche des Entrailles Créatrices que tu vois ici était autrefois heureusement comblée par le Mahab Concepteur. De cette union est née une humanité qui vécut des Éternités dans la félicité. Puis les empereurs Hols sont arrivés avec leurs armées, ils ont rasé les Temples et beaucoup massacré. Alors, la Bouche des Entrailles Créatrices a rejeté

le Mahab Concepteur et les humanistes ont commencé à se reproduire hors la Loi Sacrée. Dans le malheur et l'obscurantisme. Désormais, dit-elle en arborant une expression d'intense tristesse, rien ne sera plus jamais pareil.

Blade était fasciné. Il aurait voulu en savoir bien plus sur cette étrange Dimension, mais déjà, Émyty se ressaisissait.

— Nous allons attendre le jour ici, décréta-t-elle d'une voix redevenue dure. Va t'allonger là-bas. Et prends des forces. Tu en auras besoin dès l'aube.

Elle désignait un recoin d'ombre. Puis l'ignorant complètement, elle alla se planter au bord du puits brûlant et, bras décollés du corps, paumes tournées vers le bas, sans paraître incommodée par la chaleur, elle resta ainsi, immobile, comme soudain minéralisée. Blade se rendit compte alors qu'il était effectivement fatigué. Préoccupé par une foule de pensées, il s'enveloppa dans la pelisse et, combinée au grondement des Entrailles Créatrices, la chaleur de la fourrure eut bientôt raison de sa résistance.

Il plongea dans un sommeil peuplé de légendes et d'êtres étranges.

Lorsqu'il s'éveilla, il lui sembla que des jours avaient passé, tant il se sentait reposé. Mais sa surprise fut grande en retrouvant Émyty dans la même attitude. Debout, jambes écartées, elle lui tournait toujours le dos, les bras et les mains dans la même position. Elle semblait dormir debout. Mais, comme pour le détromper, elle lança soudain :

— J'ai communiqué longtemps avec l'Esprit Créateur, Richard Blade Dhorì. Et l'Esprit m'a éclairée. Tu m'as trahie, Richard Blade Dhorì !

Le ton était âpre. Celui d'un juge qui condamne.

— Je t'avais prévenu, dit-elle encore. Tu vas donc mourir.

Malgré lui, Blade sentit son estomac se contracter. Le ton d'Émyty était plus glacial que le vent nocturne du dehors. Et lorsqu'elle se retourna pour planter son regard dans le sien, il se sentit comme transpercé par une onde brûlante.

— Viens, Richard Blade.

Blade eut envie de sourire. Émyty avait le regard si froid, si désincarné qu'on aurait cru avoir affaire à une très jolie poupée. Une poupée presque grandeur nature. Mais la lueur mauve qui dansait dans ses prunelles semblait à elle seule contenir l'énergie de mille vies. Pour délivrer un message de mort.

Car ce regard-là ne mentait pas. Il voulait que Blade meure.

— Viens !

Pas question pour Blade de bouger. Il avait parfaitement compris qu'elle essayait de l'attirer vers le puits. Vers la mort.

— Richard Blade ! Viens maintenant !

Blade voulut secouer la tête en signe de dénégation, s'étonna de ne pouvoir le faire et se dit qu'il était temps de faire cesser la plaisanterie. Il voulut parler, marcher vers son kabre pour l'enfourcher, mais tout mouvement lui était soudain interdit et sa bouche demeurait muette.

— Viens, Richard Blade Dhori ! La mort t'appelle.

Il le savait bien. Mais il ne comprenait rien à l'étrange comportement de la jeune fille. Le vieux Kumare lui avait dit de se méfier des Hols et d'Ashapah, mais pas de la Très Pure. Or, depuis un instant, cette dernière semblait nourrir à son sujet une haine sans limites. Incompréhensible. En tout cas, une certitude s'ancrait dans son cerveau, il ne devait surtout pas obéir.

— Richard Blade !

Cette fois, la voix d'Émyty avait changé. Moins dure. Presque suppliante. Elle tendait à présent les mains vers lui et il se sentait attiré par elles.

— Richard Blade !

Il ne devait pas obéir. Il ne devait pas...

Mais sa volonté ne commandait plus à son corps. Il sentait chaque fibre de sa chair se détendre inexplicablement et son esprit était peu à peu gagné par une espèce de sérénité.

— Oui, Richard Blade Dhori ! Viens... viens !

Alors, il fit un pas, puis deux, trois. En direction des mains tendues d'Émyty. En direction du cratère en forme de sexe. Un sexe gigantesque de femme qui l'attirait sans qu'il ne puisse rien y opposer. Son cerveau se vidait, ses sens dérivaien tous dans la même direction. Une espèce de bien-être à la fois profond et crucifiant, semblable à celui qu'il éprouvait aux portes du plaisir charnel. Les prémisses d'un orgasme où son être tout entier s'engloutirait.

— Oui ! Oui !

Cette fois, les belles lèvres d'Émyty esquissaient un sourire. Si beau, si serein que Blade se demanda s'il n'était pas en train d'inventer un danger qui n'existait pas. Cette courte démobilisation de volonté eut pour effet de lui faire exécuter plusieurs pas à la suite. Des pas dont il savait bien que son cerveau ne les avait pas commandés. Mais il n'y pouvait plus rien. Le processus était entamé, il continuait d'avancer.

— Viens... viens !

C'était presque un cri d'amour. Blade se sentit attiré avec plus de force et, d'un coup, il ne put plus résister. Comme poussé en avant par une force prodigieuse, il bondit jusqu'aux lèvres du sexe minéral et son poignet droit fut soudain pris dans un étau.

C'était la main d'Émyty.

Une main d'une force insoupçonnée... qui le poussait maintenant vers le puits.

— Nooon !

Mais le cri de Blade ne fit pas s'ouvrir la main. Les yeux plus lumineux encore, Émyty le regardait avec insistance et tendresse. Une tendresse où se devinaient d'autres sentiments. Plus passionnés. Mais au moment où Blade voulut encore crier, il se sentit aspiré par le puits. Inexorablement.

— Oui, Richard Blade Dhori ! Viens avec moi.

Et la Très Pure plongea dans le gouffre.

En entraînant Blade.

CHAPITRE VIII

— Nooon !

De nouveau, Blade avait crié. Pour essayer de conjurer cette force invisible qui l'attirait à la suite d'Émyty. Dans un sursaut désespéré de tout le corps, de toute son énergie, il se rejeta en arrière. Un véritable saut périlleux qui aurait pu l'arracher à l'étreinte de la jeune fille. Mais au contraire, ses doigts se nouèrent sur le fin poignet et il serra très fort.

Car il savait que le choc serait rude.

En fait, il fut encore plus violent qu'il ne l'avait imaginé. Au point qu'il crut que son bras allait s'arracher, tant la volonté de la Très Pure avait imprimé de force à son propre saut dans le vide. Elle cria de douleur et de rage, mais resta suspendue, se cognant les genoux à la paroi, tandis que Blade accrochait de toutes ses forces ses pieds aux aspérités de la roche. Finalement, le sortilège cessa et sa force revint. Il put alors hisser la jeune fille hors du gouffre et elle s'écroula contre lui, à quelques mètres des lèvres de la monstrueuse vulve. Un long moment passa. Blade n'avait toujours pas lâché le poignet d'Émyty et elle n'essayait plus de le dégager. Elle semblait pétrifiée. C'était à peine si elle respirait. La torche était tombée juste au bord du cratère, un éclairage frisant et blême par intermittence.

— Je suis maudite, soupira enfin la Très Pure.

Elle n'avait toujours pas bougé, mais maintenant, son poignet frémissait légèrement dans la paume de Blade.

— Pourquoi es-tu maudite ? questionna celui-ci.

— J'ai failli.

— Tu voulais me tuer ?

— Je devais nous tuer.

— Pourquoi ?

— Tu as regardé, Richard Blade. Tu as regardé par une ouverture dans le châte. Malgré l'Interdit. Je devais te tuer. Je te l'avais dit.

— Cet Interdit est inutile, Émyty. Lorsque je retournerai dans ma Dimension, j'oublierai presque tout de ce qui se sera passé ici. Le secret en sera donc gardé.

Elle ne répondit pas et il insista :

— Mais pourquoi vouloir m’accompagner dans la mort ?

— Je ne peux te le dire.

Elle s’était redressée. Visage buté, elle avait les yeux baissés et il parut à Blade qu’une larme avait coulé sur sa joue. Mais elle ne semblait plus vouloir sauter dans le gouffre et il la lâcha, prêt à tout quand même. Le devinant sans doute, elle eut une ombre de sourire pour déclarer en haussant les épaules :

— C’est trop tard, Richard Blade. Ne crains rien, je ne sauterai plus. Maintenant, ce serait un sacrilège.

— Pourquoi maintenant et pas un instant plus tôt ?

— Parce que maintenant, ce serait un acte réfléchi. Maintenant, je dois expier.

— Mais expier quoi ! s’emporta Blade. Le fait que j’aie seulement écarté un morceau d’étoffe de mes yeux ?

— Non.

— Alors !

Elle hésita, finit par avouer :

— Parce que je ne peux plus être une Très Pure. Sitôt arrivée au Kibu, je devrai céder mes privilèges à une autre.

— À cause de moi ?

— Non. À cause de moi.

— Je ne comprends pas un traître mot de...

— Mais tu ne comprends donc rien, espèce de primate stupide !

Cet éclat brutal sidéra Blade. Incrédule, il la regardait et une idée folle commençait à naître dans son esprit. Une idée alimentée par l’expression des yeux mauves qui ne le quittaient plus. Des yeux lumineux où brûlait un feu qu’il avait déjà vu dans les yeux d’autres femmes.

— Encore une fois, tu as bien compris, soupira la jeune fille.

Il ne répondit pas et ce fut elle qui ajouta :

— Les desseins du Grand Dispensateur sont souvent obscurs, Richard Blade Dhori.

En disant cela, elle avait esquissé un début de sourire timide et, lentement, sa main vint caresser le visage de Blade. Ses ongles firent crisser la barbe naissante avec un petit bruit capiteux, puis ils glissèrent dans sa nuque et s’enfoncèrent dans les cheveux épais.

— Tu es beau, Richard Blade Dhori. Si beau !

Tandis que le petit visage s’approchait du sien, Blade marqua une hésitation :

— Une Très Pure n'a-t-elle pas le droit d'éprouver ce genre de sentiment ? demanda-t-il.

— Non. Elle n'en a pas le droit. Elle doit soumettre sa vie entière au rite sacré du *Bo*. Dès que je t'ai vu, j'ai succombé aux pensées impies. Je pouvais alors encore me ressaisir. Mais plus tard, quand l'Esprit des Entrailles Créatrices m'a appris que tu avais bravé l'Interdit, j'aurais immédiatement dû te tuer. D'un trait en plein cœur, selon les Écritures Sacrées. Faute de quoi, je serais maudite à jamais et contrainte à expier au sommet du Mahab.

— C'est pourquoi tu as voulu mourir avec moi ?

— Oui, fit-elle d'une toute petite voix. Ainsi, j'aurais racheté une partie de ma faute. À présent, il n'y a plus qu'un moyen de le faire.

— Lequel ?

Elle demeura muette un long moment, plongeant toujours son magnifique regard dans celui de Blade. Comme si elle cherchait à lire toutes ses pensées. Autour d'eux, il n'y avait plus que le grondement des Entrailles Créatrices et le piaffement des montures. Puis, lentement, Émyty attira Blade, et, tandis que ses lèvres brûlantes se posaient sur les siennes, elle souffla :

— Donne-moi la semence. Ainsi seulement, je pourrai peut-être racheter ma faute. Maintenant, fit-elle en se pressant contre lui.

Un instant, Blade fut pris de scrupules. Émyty semblait si jeune. Si désespérée aussi.

— Viens !

Des deux bras, elle l'attirait sur elle et il sentit son corps écraser deux petits seins pointus et durs. Sentant son hésitation, elle souffla à son oreille :

— Désormais, je ne suis plus une Très Pure, Richard Blade Dhori. Dans peu de temps, je porterai les stigmates d'une Impure. Revenue au Kibu, je ne serais plus qu'une femelle sérénéenne comme les autres. Alors, comme pour toutes les autres, un Hol passera par là qui m'ordonnera de le suivre. Ils font toujours ainsi. N'importe où, n'importe quand. Un Hol passe en kabre, jette son dévolu sur une femelle et lui attache les mains aux sangles de sa selle. Parfois, la malheureuse est obligée de marcher ainsi des heures durant avant d'être violée et relâchée. Parfois aussi, parce qu'elle n'a pas suffisamment plu à son tourmenteur, celui-ci la tue. Mais toutes n'ont pas cette chance et elles reviennent au Kibu, la honte à jamais gravée dans la chair.

Elle marqua un temps, avoua enfin :

— Je ne veux pas être profanée par un Hol. Leur semence fait

naître beaucoup de petits, mais comme ce ne sont pas de purs Hols, ils les ramassent régulièrement pour les exterminer au cours de leurs orgies. Certains prétendent que dans la région du Karaba, le Temple qu'occupe Ashapah, les charniers d'enfants sont nombreux.

Elle reprit son souffle, ajouta :

— Je ne veux pas que mon premier petit soit sacrifié. Aussi je te demande de prendre mon ventre et d'y déposer ta semence. Ton enfant ne sera pas un demi Hol. Prends-moi.

Elle se tut de nouveau, avant d'exiger :

— Maintenant !

Sous le corps de Blade, le ventre d'Émyty se creusait, impératif, tandis que des dents pointues se plantaient doucement dans ses lèvres. Émyty gémit, ondula, faisant remonter la tunique sur ses cuisses. Des cuisses qui s'ouvrirent et vinrent encercler ses hanches. Des cuisses qui frémissaient.

— Viens ! supplia-t-elle. Viens ! Donne ta semence !

Malhabiles, ses longues mains s'affairaient sur le cuir des vêtements de Blade. Il y eut des craquements, des déchirements et il fut bientôt libéré. Quand le sexe tendu entra en contact avec son intimité, Émyty retint son souffle. Et, comme il hésitait encore, elle se rua à sa rencontre, s'empalant sur lui avec un feulement sauvage.

— Oui... oui !

Blade sentit un fragile barrage céder sous la poussée et Émyty poussa un petit cri plaintif, avant de le serrer à l'étouffer. Leur baiser eut la saveur douce-amère d'un fruit défendu. Autour du membre de Blade, les entrailles d'Émyty semblaient animées d'une vie propre. Alors, se laissant emporter par le maelström vertigineux, il se mit à violer le jeune ventre avec une régularité attentive, soucieux de ne pas le blesser davantage en cette première fois. Sous lui, Émyty gémissait maintenant sans discontinuer, le serrant de plus en plus fort, venant à sa rencontre à chaque poussée, exigeant plus à chaque fois et murmurant des choses inintelligibles. Soudain, alors qu'une morsure de plus en plus vive s'irradiait dans les reins de Blade, elle poussa un cri filé, rejeta la tête en arrière et son corps fut secoué de longs et violents frissons. Elle cria trois fois et une espèce de petit sanglot sec roula dans sa gorge quand Blade se déversa en elle. Puis, le souffle court et le corps lourd, elle ferma les yeux, s'abandonnant à la douce torpeur qui l'envahissait lentement.

Tout là-haut, l'ouverture creuse dans la voûte s'éclaircissait peu à peu. Le jour allait se lever.

Longtemps après, elle soupira, s'arracha à l'étreinte de Blade et déclara :

— Il est temps de partir. L'Astre de Vie éclaire enfin le ciel.

C'était vrai. L'orifice de la voûte était maintenant d'un beau bleu pâle. Elle ramassa la torche et, après un regard songeur pour Blade, elle sauta sur sa monture en le pressant :

— Il faut se hâter. La route est encore longue, jusqu'aux prochaines montagnes creuses.

Il ramassa les siks et les carquois pris à l'ennemi, suspendit le *Bo* à son cou par une des franges en cuir qui ornaient sa selle et sauta en croupe à son tour. Loin devant, Émyty chevauchait en remontant le long tunnel. Il la rattrapa et ils demeurèrent silencieux jusqu'à la roche qui obstruait l'ouverture. Émyty stoppa sa monture, lança un long regard à Blade, avant de déclarer :

— C'est la dernière fois que j'ai le pouvoir d'agir ainsi sur la matière, Richard Blade Dhori. Vois, mes cheveux foncent déjà.

Blade cligna des yeux et elle releva la torche pour qu'il puisse mieux voir. Effectivement, ses courts cheveux clairs avaient soudain viré au châtain.

— Quand ils seront couleur de nuit, précisa-t-elle, mes pouvoirs de Très Pure me quitteront. Je ne serai plus alors qu'une simple Sérène. Comme toutes les autres.

Elle marqua un temps, donna l'impression de vouloir ajouter quelque chose, puis se ravisa en faisant de nouveau face à la muraille. Lentement, elle se dressa sur ses étriers et Blade assista au même spectacle que précédemment. Quand l'imposante roche se fut suffisamment soulevée pour les laisser passer, la première chose que remarqua Blade fut la température. Encore fraîche. Presque froide. Mais cela allait changer très rapidement. Émyty talonna son kabre, fit signe à Blade de la suivre et s'engagea dans l'ouverture.

À cet instant, Blade aperçut l'oiseau.

Un maghar.

Il était noir et immense, et décrivait des cercles concentriques à la verticale du rocher. Ses cris perçants résonnaient sinistrement dans le petit matin froid.

Ils sonnaient comme un glas.

Subitement, Blade sentit un malaise l'envahir. Comme une très forte impression de danger. Or, son instinct ne le trompait jamais. Il ouvrit la bouche pour alerter Émyty, mais, dans une vision de cauchemar, il vit la jeune fille sursauter comme sous le coup d'une forte piqure et vaciller sur sa selle avec un gémissement de douleur. Son buste pivota, paraissant vouloir s'effacer. Blade aperçut alors le trait luisant.

Un trait de sik lui traversait la poitrine.

CHAPITRE IX

— Émyty !

La jeune fille leva les yeux sur Blade. Bouche entrouverte sur un cri muet. Tout s'était passé si vite que Blade avait l'impression de vivre un mauvais rêve. Le temps d'un éclair, il avait vu un cavalier passer au galop devant l'ouverture. Un Hol au casque à aigrette rouge et au kabre tout noir.

Celui qui avait tiré sur Émyty.

Toujours en croupe, la Très Pure tanguait légèrement. Comme une femme ivre. Elle avait lâché sa torche qui brûlait à terre. Au même moment, Blade vit les massives silhouettes s'encadrer en contre-jour dans l'ouverture de la grotte.

Les Hols !

Ils étaient toute une armée. Ceux-là étaient descendus de leurs kabres. L'un deux s'avavançait déjà vers Émyty, prêt à l'achever. Blade ne pensait plus. Comme s'il avait toujours accompli ce geste, ses doigts tendirent la corde de son arme et, sans viser, il enfonça la détente. Il y eut un chuintement strident, un éclair dans le soleil naissant et, à dix mètres de là, le Hol poussa un borborygme écœurant. Son œil gauche explosa littéralement sous la puissance du choc. Enfoncé jusqu'à l'empennage dans son orbite, le trait vibrat encore. Le Hol lâcha son arme, porta les deux mains à son visage, essaya fébrilement d'arracher la flèche. Mais il était déjà à moitié mort. Il s'affaissa presque en même temps qu'un deuxième agresseur mortellement blessé au cou. Mais, sans plus s'occuper d'eux, Blade avait précipité son kabre vers celui d'Émyty. Il l'arracha de sa selle et envoya un coup de pied dans la monture délestée qui fonda vers l'ouverture en barrissant furieusement. Au passage, la bête renversa un Hol, en piétina un autre et disparut dans un nuage de poussière. Mais déjà la horde se ruait vers l'ouverture. Blade fit précipitamment reculer son kabre. Impossible de sortir par là.

— Le rocher ! cria-t-il à l'adresse d'Émyty. Fait redescendre le rocher !

Dans un terrible effort de concentration, la Très Pure parvint à faire redescendre le roc. Mais trop lentement. Quatre Hols s'étaient précipités à la curée. Blade sentit des flèches siffler au ras de ses

oreilles. Ripostant au jugé, il fit voler sa monture pour emporter Émyty à l'abri. Mais soudain, le kabre poussa une plainte grave, rua dans le vide, avant d'exécuter un pas de côté chaloupant. Un trait venait de lui perforer le poitrail. Il poussa un autre cri, éternua un filet de sang et, lentement, il se laissa tomber sur les genoux.

Serrant Émyty contre lui, Blade sauta. Ne pouvant réarmer son sik, il déposa Émyty à l'abri du kabre agonisant. À cet instant précis, le rocher retomba en faisant trembler le sol. Surpris, les quatre Hols qui avait réussi à entrer marquèrent une seconde de flottement. Blade lui, n'hésita pas. À peine avait-il déposé son précieux fardeau qu'il rechargea et lâcha ses quatre traits groupés en ligne d'un seul tir. Les terribles dards vrombirent sinistrement. L'un d'eux transperça le casque en cuir du premier Hol et resta fiché dans le crâne. La brute s'écroula d'une masse, un air de profonde stupéfaction sur sa face grisâtre.

Son chapelier n'avait pas intérêt à ce qu'il survive.

Mais il mourut aussitôt, entraînant dans sa chute son voisin de gauche, frappé à mort entre les deux yeux.

Un peu en retrait, les deux autres s'affairaient à recharger leurs siks. Une troisième flèche atteignit le premier dans l'oreille. Elle s'y ficha avec un petit bruit mou, ridicule. Un bruit aussitôt couvert par le hurlement, aigu et modulé du Hol, un hurlement d'agonie.

— Crève, sale Dhor !

Blade avait raté le quatrième. Dérangé avant d'avoir pu recharger son sik, celui-ci se précipitait, poignard au poing. Il arriva sur Blade avant qu'il n'ait pu lui-même sortir le sien. Alors, galvanisé par la colère et l'instinct de survie, le voyageur interdimensionnel frappa. Il lança d'abord un terrible coup de pied qui catapulte le bras armé vers le haut, faisant voler le poignard, craquer un os et hurler son adversaire. Puis il cogna de nouveau. Un terrible coup de poing. En pleine face du Hol. Des cartilages explosèrent, du sang gicla et, bloqué net dans son élan, le Hol recula de deux pas en hurlant de plus belle. Mais Blade n'en avait pas fini. Il doubla le coup. Cette fois, en plein front. Cela fit un bruit sourd, les yeux de la brute se révoltèrent et il cessa instantanément de souffrir.

Provisoirement.

Au dernier quart de seconde, Blade avait retenu son coup. Celui-là, il voulait le garder vivant.

Tout aussi provisoirement.

— Ri... chard Blade !

La voix d'Émyty. Dressée sur un coude, elle tendait une main implorante vers Blade. Il se précipita, la prit dans ses bras. Elle

respirait avec difficulté et un filet de mousse rosâtre filtrait à la commissure de ses lèvres.

— Richard... Blade... il faut que je te dise...

— Ne parle pas, Émyty. Tu vas...

— Je vais m'éteindre, Richard Blade. Tu vas... être livré à toi-même. Alors, il faut que je te dise. App... approche.

Elle parlait si faiblement qu'il dût appliquer son oreille contres ses lèvres pour entendre ses balbutiements. Quand elle eut fini, il ne restait plus qu'un léger souffle de vie en elle.

— Écoute encore... Richard Blade. Si... tu parviens à t'échapper comme j'ai dit, surveille le ciel. Si tu revois un maghar te survoler... tue-le. C'est à cause... de ces oiseaux que les Hols nous ont repérés. Ils en dressent pour traquer les... Sérènes en fuite. Et méfie-toi des... waks aussi.

Elle eut un hoquet, se crispa, murmura encore :

— Suis... le chemin que je t'ai indiqué, Rich...

Elle prit une inspiration laborieuse, continua plus faiblement encore :

— Ce chemin... te mènera aux... Vallées de Douceur. Là-bas... va voir Senneh et convainc Ameylah l'Isistre de t'aider.

— Je le ferai, Émyty.

La Très Pure esquissa une ombre de sourire, ouvrit soudain de grands yeux étonnés et s'abandonna à son dernier soupir.

Blade laissa doucement reposer sa tête au sol. En se redressant, il avait envie de hurler. Près de là, le Hol survivant crachait le sang en râlant doucement. Il ne s'en remettrait pas. Glacé de rage, Blade se pencha sur lui, le secoua, lui appliqua la pointe de son poignard sur la gorge et posa son unique question. Elle portait sur un certain Hol à aigrette rouge et au kabre tout noir.

— Il s'appelle Thasr, révéla le blessé dans une plainte. C'est notre chef.

— Merci du renseignement, gronda Blade.

Et il enfonça la lame du poignard dans le cœur du Hol.

Ce qui était finalement un geste charitable, plutôt que de le laisser agoniser lentement. Le Hol mourut dans un dernier reniflement.

Blade se chargea de nouveau du corps d'Émyty pour le ramener dans l'immense grotte. Là, il marcha jusqu'au bord du puits grondant, se pencha, fixa un court instant la minuscule tache incandescente quelque cinq mille mètres plus bas et, posant une dernière fois ses lèvres sur celles de la jeune morte, il souffla :

— Sois en paix, Émyty.

Puis, selon sa dernière volonté, il la lâcha et elle disparut dans le gouffre.

Elle retournait au feu de la Création.

Blade demeura un long moment immobile au bord du cratère, avant de ramasser la torche pour retourner dans le tunnel. Là, il dû chercher quelques instants, avant de trouver enfin le signe indiqué par la Très Pure. Trois petits trous creusés au pied de la roche, disposés en triangle. Il s'accroupit, engagea les extrémités de ses doigts à l'intérieur. Puis, frappant trois fois du plat de son autre main contre la muraille, il enfonça résolument ses phalanges dans les trous. D'abord, il crut que rien ne se passerait, mais, alors qu'il se redressait, il perçut les premiers bruits. Des craquements sinistres.

Juste au-dessus de sa tête.

Alors, sans plus attendre, il rejoignit la grotte en courant. Derrière lui, les craquements s'étaient amplifiés et semblaient venir de partout à la fois. Il n'y avait pas de temps à perdre. Dans un instant, la montagne allait s'effondrer. En principe, uniquement sur le tunnel. Pour interdire l'accès de la grotte aux impurs. Mais rien ne prouvait que le processus allait s'arrêter à la galerie. Émyty elle même n'avait pu le certifier.

Et tout pouvait aller très vite.

Après un dernier regard de tristesse vers le puits grondant, Blade leva les yeux vers la voûte de la grotte. Tout là-haut, l'orifice lumineux semblait le narguer. Il était désormais la seule issue pour lui faire quitter cette prison mortelle. Sa dernière chance de survie.

Une issue inaccessible.

CHAPITRE X

Blade était épuisé. Il n'arriverait jamais à passer ce dernier surplomb qui le séparait encore du cercle lumineux. Pourtant, il ne restait que quelques mètres à parcourir avant d'atteindre cet orifice éclairé par le jour tout neuf et beaucoup plus large qu'il ne le paraissait, vu d'en bas.

En bas, c'est-à-dire à environ deux cents mètres.

Blade grimaçait de douleur. Des crampes tétanisaient les muscles de ses bras et de ses jambes les extrémités de ses doigts n'étaient plus que des plaies. Au début, l'ascension lui avait paru presque facile. Il avait repéré une longue faille qui serpentait le long de la paroi rocheuse, comme une cicatrice, sans doute provoquée par le choc et les secousses qui avaient dû accompagner l'éjection du Mahab. Accidentée, vertigineuse, cette saignée creusée dans la voûte était néanmoins suffisamment large pour que Blade s'y faufilât ; il avait donc commencé à grimper en prenant appui, de part et d'autre, aux parois de ce couloir rocheux.

Mais à quelques mètres du surplomb, la faille se rétrécissait brusquement et il devenait impossible de s'y encastrer. À présent, Blade était obligé de progresser à la force des poignets, les doigts agrippés aux saillies comme une araignée à sa toile. En s'aidant, autant que possible, des anfractuosités où ses pieds parvenaient à se glisser.

À bout de souffle, au bord de l'ankylose, il n'en pouvait plus. Il était maintenant à l'étape la plus délicate de cette ascension. Au point culminant du gigantesque dôme. À deux cents mètres de hauteur, juste à l'aplomb du puits du feu. S'il tombait, sa chute se terminerait cinq ou six mille mètres plus bas, dans le magma.

Dans le feu liquide.

Il devait tenir bon. Ne fut-ce que pour respecter la promesse faite à Émyty de planter le *Bo*. Or, pour le moment, la petite pousse sacrée qui se balançait à son cou était en train de se dessécher. Encore quelques jours comme ça et il serait inutile d'aller plus loin. Blade ne...

Soudain, la pierre sur laquelle reposait l'extrémité de ses pieds se déroba. Détachée de la voûte, elle tomba, se perdit dans l'ombre.

Blade laissa échapper un cri. De peur. De dépit aussi. Il était suspendu dans le vide, accroché à la paroi du bout de ses doigts qui, ensanglantés, poisseux, glissaient inexorablement. Sa bouche s'ouvrit de nouveau sur un cri, muet cette fois, tandis qu'un de ses ongles se décollait doucement. Comme un fou, il lança ses jambes contre la roche, à la recherche d'une autre faille, la trouva *in extremis*. Il put ainsi affermir sa main gauche le temps, nécessaire pour assurer une meilleure prise à la droite. Plus haut. Mais, avant que ses doigts ne se referment complètement, il comprit qu'il avait fait une erreur.

Car la pierre sur laquelle il comptait, se décrocha à son tour. Sa main se retrouva dans le vide, ses pieds ripèrent et il se sentit tout à coup devenir très lourd.

Trop lourd.

Cette fois, c'était fini.

*
* *

Le Dhori était mort. Ils avaient tous entendu l'intérieur de la montagne s'écrouler derrière l'énorme rocher. Ils avaient même vu cette pierre se déplacer légèrement sous la fantastique poussée. Or, aucun être ne pouvait survivre à un tel déchaînement. Pas même un de ces maudits Dhoris.

Celui-là était mort. Comme tous ceux que les anciennes légendes citaient.

Thasr avait eu tort d'exiger de sa troupe qu'elle passe encore la nuit sur place. Car même enterrés jusqu'au menton, les Hols avaient dû endurer les terribles morsures du froid. Pour rien. Pour un caprice. Heureusement, le sable du Grand Désert conservait la nuit une partie de la chaleur du feu qui l'incendiait le jour. Ainsi, comme tous les membres de l'armée hol, grâce à cette méthode de guerre, Aghav avait pu tenir jusqu'aux premiers rayons de l'astre. À condition de conserver ces épaisses fourrures tout autour de la tête et de ne garder les yeux ouverts que par tranches de quelques secondes à la fois. Malgré le masque transparent qui les recouvrait.

Mais Thasr avait tort. Aghav en était persuadé.

Seulement, Thasr était un chef. Issu de la plus haute lignée des chefs Hols. Aghav, lui, n'était qu'un simple soldat. Désigné comme sentinelle pour la nuit. Très à l'écart des autres, enterré dans la zone sablonneuse qui s'amorçait à la sortie du défilé. Certain que cette garde n'allait servir absolument à rien. D'ailleurs, dans un moment, l'astre serait complètement levé et il...

— Pas bouger, pas crier, Hol !

La grande main claire avait brutalement écrasé la bouche d'Aghav. De saisissement, le Hol ouvrit de grands yeux incrédules. Enterré jusqu'au cou, il ne pouvait pas vraiment bouger. Pour désensabler son corps, il aurait dû se contorsionner trop longtemps. Le Dhori aurait eu tout le temps de l'étrangler sur place.

Car c'était bien le Dhori. Celui qu'il avait aperçu plus tôt sur le kabre, dans le tunnel, quand Thasr avait tiré sur la Très Pure. Maintenant, il le voyait. Il était grand, fort, menaçant. Ses doigts ensanglantés appuyaient la pointe d'un poignard sur sa gorge et ses yeux flamboyaient de haine, Aghav pouvait lire l'évidence de sa propre mort.

— Où est Thasr ? murmura Blade en écartant sa main de la bouche du Hol. L'autre cligna des yeux, déglutit péniblement et se hasarda :

— Par là. Au milieu de la troupe.

En sautant de roc en roc un peu plus tôt, Blade avait failli se faire repérer. Camouflés dans les grottes souterraines des montagnes, les kabres des Hols étaient invisibles et la distance lui avait fait confondre les centaines de têtes enturbannées de fourrure fauve avec des pierres. Pour un peu, il serait allé se jeter lui-même dans le piège.

Maintenant, il se rendait compte combien il était hasardeux d'espérer retrouver Thasr parmi toutes ces têtes identiques. Même s'il avait le temps d'égorger quelques Hols, il se ferait massacrer avant d'avoir pu localiser l'assassin d'Émyty. À moins d'un fabuleux hasard. Mais Blade ne pouvait se permettre ce genre de pari. Sa vengeance serait pour plus tard. Quand il aurait accompli sa mission sacrée.

S'il y parvenait jamais.

D'un hochement de tête, il fit signe qu'il avait compris, puis, d'un coup sec du poignet, il fit décrire une rapide arabesque à la lame du poignard. Le Hol émit un gargouillis sinistre, du sang gicla un peu partout, mais Blade n'en avait cure. Déjà, son poignard cherchait la jointure entre deux vertèbres.

Un instant plus tard, après avoir récupéré l'arbalète et la torche d'Émyty, ramassé le sik et les flèches d'Aghav, il recouvrit de sable le théâtre du carnage et disparut entre les rochers.

La tête d'Aghav pour macabre bagage.

Il marcha longtemps dans la montagne, trouva finalement l'arbre mort et fossilisé dont lui avait parlé Émyty. Il en préleva une longue et fine branche et reprit sa marche. L'air matinal était vif et frais et maintenant, seulement maintenant, il réalisait la chance extraordinaire qui l'avait sauvé d'une mort certain dans la grotte des Montagnes Rugissantes. Au dernier moment, alors qu'il sentait déjà

son corps aspiré dans le vide, il avait dans un dernier sursaut d'énergie, lancé son bras contre la paroi et, miraculeusement, sa main avait retrouvé une prise et il avait tenu bon.

Simplement, il y avait laissé son ongle. Mais même dans cette Dimension, les ongles devaient repousser ! Alors, malgré l'environnement hostile qu'il arpentait, il éprouvait un indicible bonheur d'être vivant, bien vivant.

Galvanisé par cette joie de vivre il escaladait toujours, cherchant, par monts et par vaux, le col indiqué par Émyty. Lorsqu'il le trouva enfin, le soleil était déjà haut dans le ciel incandescent et Blade cuisait sous son harnachement de cuir. Mais, bien entendu, il n'était pas question de s'en débarrasser. Il aurait grillé sur place. Quant à l'infâme trophée qu'il portait par les cheveux, il commençait sérieusement à empuantir l'atmosphère. Mais ça n'en était que mieux pour la suite de son plan.

Il marcha encore plus d'une heure. Ce n'est que lorsqu'il parvint à quelques mètres en contrebas de l'étroite brèche taillée dans le massif montagneux qu'il commença à percevoir les lugubres clameurs.

Les waks.

Il ne les voyait pas encore, mais plus il approchait du sommet, plus le concert devenait infernal. De véritables hurlements de mort. Graves, caverneux, traînants comme des plaintes d'agonie. Son « bâton » sur l'épaule et la tête du Hol sous son bras, il gravit les derniers mètres, s'approcha des parois noires, lisses, vertigineuses de l'autre versant et se pencha.

Et il les vit.

Les waks. Par dizaines. Monstrueux, sinistres, hideux. Les plus sales volatiles qu'il ait été donné d'imaginer. Gris sombre, repoussants de saleté, avec de longs et puissants cous déplumés, des ailes immenses traînant au sol, des serres puissantes et acérées, des têtes galeuses avec des becs noirs recourbés, capables d'éventrer un kabre adulte. À l'apparition de Blade au sommet du plateau rocheux, ils levèrent sur lui leurs petits yeux jaunes. Dedans, il put lire toute la cruauté de la création.

Les waks étaient des tueurs.

Émyty avait prévenu Blade. En violant leur territoire, il risquait d'être dépecé sur place. D'entrée, il devrait s'imposer. Montrer qui était le plus fort. Imposer sa volonté à ces oiseaux d'une envergure dépassant les vingt pieds, aux pattes aussi puissantes que les jambes d'un kabre, à la férocité légendaire. Dans les montagnes, les Hols en avaient souvent fait les frais. Pour une raison inconnue d'Émyty, les waks raffolaient des yeux de leurs proies. C'est ce que leurs terribles

becs cherchaient à atteindre en premier. Les Hols en avaient peur. Même en groupes armés, ils ne se risquaient jamais jusqu'à leur repaire. D'autant que leur seule odeur eut suffi à décourager toute velléité d'approche. En contrebas, à quelques mètres, sur le large entablement où ils avaient élu domicile, ils dégageaient une épouvantable odeur de pourriture.

Blade fronça le nez, voulut tourner la tête une seconde pour échapper aux écœurants remugles. À cet instant, le premier wak attaqua.

D'un battement furieux de ses immenses ailes, il s'était élevé de quelques mètres, lâchant un long cri caverneux qui se répercuta en écho contre les flancs de la montagne. Il stabilisa son vol un court instant, les yeux braqués sur Blade, comme s'il voulait l'hypnotiser. Puis, brusquement, il se laissa tomber sur sa proie comme une pierre.

Blade s'y était préparé.

Déjà, le sik était braqué et le trait siffla dans l'air. À quelques mètres de là, il y eut comme une explosion de plumes grises, l'immense wak parut soulevé par une bourrasque, avant de hurler son début d'agonie. Ses puissantes ailes battirent précipitamment l'air, mais, soudain privé d'énergie, le monstre s'abattit d'une masse. Au milieu de ses congénères.

Aussitôt, ce fut la curée. Profitant du lugubre festin, Blade attacha la jugulaire du casque d'Aghav à l'extrémité du long bâton, vérifia que son macabre chargement était bien arrimé et, patiemment, attendit que le repas des waks fut achevé.

Cela ne dura pas longtemps. Moins de cinq minutes plus tard, un autre monstre s'élevait lentement dans les airs. Mais, rendu méfiant par la mort du précédent, il commença par observer son adversaire en décrivant des cercles concentriques au-dessus du plateau. L'odeur et la vue du morceau de charogne qu'il tenait à ses côtés le tentaient visiblement beaucoup. Il fut bientôt rejoint par une demi-douzaine de ses semblables et ce fut un lent et menaçant ballet qui s'organisa au-dessus de la tête de Blade. Poignard en main, celui-ci attendait. Il savait qu'au moment où se déclencherait l'attaque, sa vie ne vaudrait pas grand-chose. Mis en appétit par ce hors-d'œuvre qu'ils venaient de dévorer, l'instinct aiguisé par l'odeur de décomposition, les waks oublieraient bientôt toute méfiance. Ce serait alors la tête d'Aghav... ou celle de Blade.

Mais il avait beau s'y attendre, la rapidité de l'assaut le prit de court.

Ils s'étaient tous laissé tomber en même temps. À une vitesse qu'aucun oiseau connu de Blade ne pouvait franchir. Dans un

bruissement d'ailes effroyable, ils fondirent sur lui. C'était l'épreuve de force. Blade frappa du poignard dans le premier cou qui passa à sa portée. La lame crissa abominablement en rencontrant les vertèbres et un jet de sang fusa tous azimuts, pendant que l'animal se débattait dans les spasmes de l'agonie.

Les derniers soubresauts du wak, qui battait des ailes désespérément, repoussèrent un instant les autres volatiles. Profitant de la confusion. Blade planta son couteau dans le flanc d'un autre animal qui poussa un hurlement quasi humain avant de riposter en essayant de poignarder son agresseur de la pointe acérée de ses redoutables griffes. Blade fut plus rapide ; d'un formidable revers, il envoya valser le charognard, se tourna vers sa prochaine cible. Repérée depuis le début.

Le plus grand des waks.

Resté un peu à l'écart de la mêlée, il semblait observer la scène avec comme de la curiosité dans ses petits yeux cruels. Un vieux mâle au crâne déplumé et dont le pénis, écaillé et corné pendait entre les pattes. Ramassé sur lui-même, il était visiblement prêt à reprendre l'air à la première alerte. Mais celui-là, Blade ne voulait pas le voir s'envoler. Laissant les autres waks occupés à dévorer ses deux victimes, il fit deux pas, très lents, très prudents, en direction du vieux mâle. Brandissant vers lui le bâton où était accrochée la tête du Hol.

D'abord, le wak marqua une certaine méfiance. Il recula de deux bonds lourdauds, avant de s'immobiliser au bord du précipice. De son côté, Blade avançait toujours. Prêt à tout. Mais quand la tête décapitée ne fut plus qu'à un mètre de l'animal, il sut qu'il pouvait gagner. Prenant alors soin de laisser le sinistre trophée dans l'angle de vision du wak, il décrivit un lent arc de cercle qui l'amena bientôt contre le flanc de l'animal. Il fallait surtout maintenir la proie sanguinolente à bonne distance du bec de l'animal. C'était la carotte au bout du bâton. Enfin, après un temps qui lui parut une éternité, Blade fut en bonne position pour enfourcher la bête. Il le fit le plus doucement possible. Maintenant, plusieurs waks menaçants observaient son manège. Avec un intérêt qui ne lui plaisait guère. À croire que ces animaux étaient doués d'intelligence. Quand il fut enfin assis à califourchon sur les reins du vieux wak, ce dernier eut une sorte de frémissement ; Blade s'allongea pour libérer les ailes qui se soulevèrent dans un nuage de poussière. Accroché d'une main seulement, de l'autre tenant le plus étrange gouvernail qui soit, les jambes de part et d'autre des plumes de la queue, l'homme s'apprêtait à effectuer un singulier voyage. Mais il n'avait pas le choix. C'était ça, ou plusieurs jours de marche. Avec le problème des refuges pour les nuits. En effet, tant qu'il ne serait pas descendu dans les Vallées de Douceur, il devrait affronter le même

climat nocturne. Mortel. Il n'était pas un Hol, lui. Même enterré jusqu'au cou, il savait que son organisme n'y résisterait pas.

Alors, il éleva le bâton, hissant ainsi la tête du Hol bien au-dessus de celle du wak.

Comme s'il avait compris le but de la manœuvre, ce dernier leva les yeux, tendit le cou, émit un étrange gloussement et, avec des grâces de pachyderme, il se tourna face au vide. Si lourdement que Blade se dit que sa dernière minute était arrivée. Trop vieux, trop lourdement chargé, le wak n'arriverait jamais à prendre son envol. Ils allaient s'écraser tous les deux au fond du précipice. Il s'agrippa plus fort, tendit le bâton le plus loin possible devant la bête et recommanda son âme au Dieu de toutes les dimensions.

Et le wak plongea.

Blade faillit être désarçonné par la violence du premier coup d'ailes. Puis il sentit un souffle gigantesque qui semblait les aspirer vers le fond du ravin. Il avait surestimé les forces du wak. Malgré les efforts désespérés du grand volatile, malgré l'envergure de ses ailes déployées au maximum, ils chutaient inexorablement.

Pourtant, alors que tout espoir semblait perdu, Blade sentit que l'animal réussissait enfin à infléchir son vol à l'horizontale. Ils frôlèrent des parois de granit noir, virèrent sur une aile, recommencèrent à monter. D'abord tout doucement, puis plus vite. Quand enfin le vol se trouva stabilisé au-dessus des sommets, le vieux wak poussa un long cri rauque. Un cri de triomphe. Soulagé, Blade flatta l'encolure pelée de la bête, l'encouragea de la voix et, se repérant au soleil, lui indiqua la direction à l'aide de son macabre bâton.

Plus tard, tandis que le ciel chauffé à blanc par le soleil vertical devenait éblouissant, ils survolèrent un groupe à kabre. Sans doute des Hols. Mais ils étaient bien trop haut pour que Blade puisse s'en assurer. De toute manière, qu'il s'agisse de Thasr et de son armée ou non, il fallait arriver aux Vallées de Douceur avant la nuit.

Bientôt, la colonne de cavaliers fut hors de vue et, tout autour, aussi loin que portât le regard, il n'y eut plus que l'immensité du désert surchauffé.

Enfin, longtemps après, tandis que le soleil descendait de plus en plus vite et que Blade, ankylosé, les muscles tétanisés, commençait à éprouver de grandes difficultés à se maintenir en équilibre ; une ligne plus sombre barra soudain l'horizon. Mais ils durent voler encore un long moment, avant que Blade ne puisse vérifier qu'il ne s'était pas trompé.

Ils venaient d'atteindre la limite de l'immense région des plateaux.

Au-delà, des centaines de mètres en contrebas, plus sombres, recouvertes d'un voile infini de brume légère... les Vallées de Douceur. Enfin ! Même mourante, Émyty lui avait indiqué le bon chemin. Déjà, même en altitude, Blade pouvait ressentir les effets d'une hygrométrie beaucoup plus élevée. En levant les yeux, il pouvait voir quelques nuées. Pâles et légères, elles s'épaississaient plus loin au-dessus des immenses vallées. La végétation, elle aussi, semblait plus fournie. Moins sèche.

Maintenant, le wak commençait à donner de sérieux signes d'épuisement. Il n'allait plus pouvoir maintenir longtemps un tel effort. Pourtant, Blade devait l'obliger à voler encore. Pour se poser le plus près possible de la région du Kibu. Ils passèrent la frontière naturelle des plateaux et le vent se fit tout de suite plus violent. Plus humide aussi. Le wak parut y trouver un regain d'énergie et son vol sembla plus aisé. Enfin, Blade repéra les crêtes déchiquetées en dents de scie, des montagnes, décrites par Émyty et dirigea la bête dans cette direction en l'encourageant de la voix. Derrière eux, la région des plateaux avait disparu. Déjà, la nuit s'annonçait et la température faiblissait. Mais cette fraîcheur crépusculaire n'avait aucune commune mesure avec le froid glaciaire qu'il avait connu la nuit précédente. Car à cette altitude, il faisait encore presque doux. Enfin, les montagnes furent sous les ailes du wak et Blade infléchit le vol vers l'ouest.

Quand, presque une heure plus tard, il autorisa enfin le volatile harassé de fatigue à descendre vers la ligne de vallées qu'il apercevait à grand-peine, la nuit était presque totale. L'oiseau se laissa littéralement tomber, suivant fiévreusement la tête du Hol qui était maintenant en état de putréfaction avancée et qui exhalait une odeur répugnante de charogne. L'atterrissage fut brutal Blade fut catapulté par-dessus la bête, et son contact avec le sol fut si rude qu'il eut l'impression de se briser. Dans le choc, il sentit qu'il renversait des tas de choses et il boula dans la poussière. Étourdi, il compta ses membres, nota qu'à part quelques contusions, ils étaient tous intacts. Dans la chute, il avait lâché le bâton et perdu la torche. À tâtons, il lança les mains en avant, mais alors que dans l'obscurité bleuâtre, ses doigts se refermaient sur la tête décapitée pour la renvoyer vers le gros volatile à bout de force il crût être le jouet d'une hallucination. Une hallucination infernale.

Ce qu'il serrait entre ses mains était bien une tête.

Mais ce n'était pas celle d'Aghav !

CHAPITRE XI

C'était l'horreur. Totale, absolue.

C'était l'enfer des plus sinistres légendes noires. Le fond de la hideur. Bouche ouverte sur une exclamation muette, Richard Blade avait l'impression horrible de s'être réveillé d'un cauchemar pour plonger dans un autre, plus atroce, plus insoutenable que tous ceux qu'il avait pu faire jusqu'alors. Car la tête qu'il avait entre les mains et que la torche inondait maintenant de sa lumière crue était minuscule.

La tête d'un bébé ! D'un nouveau-né !

Et ce que Blade avait renversé en tombant à son arrivée, comme une boule lancée dans un jeu de quilles, c'était une rangée de piquets. Des piquets supportant chacun un petit cadavre nu.

Le cœur au bord des lèvres, ayant peur de comprendre, il éleva la torche au-dessus de sa tête et ce qu'il vit était encore pire que ce qu'il redoutait.

Ils étaient des milliers.

Des milliers de piquets, alignés en ordre parfait, sur des hectares et des hectares. Des milliers de piquets et des milliers de minuscules cadavres. Tous empalés. Certains déjà réduits à l'état de squelettes, étaient tombés de leur support, d'autres encore presque intacts, avaient l'air de hurler les dernières notes d'une épouvantable agonie.

Tétanisé, Blade ne pouvait détacher son regard de cette forêt de piquets. Il était tombé sur un des charniers dont Émyty lui avait parlé. À quelques mètres de lui, délaissant la tête du Hol tombée à terre, le vieux rapace s'était attaqué aux jeunes cadavres. Cela faisait d'affreux bruits mous que Blade ne put supporter. Ivre de rage et de dégoût, il se précipita sur le charognard, poignard levé. Tout à son festin, l'animal ne vit rien venir. La lame s'enfonça dans son flanc, mais, glissant sur l'épais plumage, elle dérapa et Blade releva le bras pour frapper de nouveau. Cette fois, le wak ne l'attendit pas. Abandonnant son festin, il opta pour la fuite et battant lourdement des ailes, il s'éleva en l'air en poussant des cris rageurs. Des cris qui se perdirent bientôt dans le lointain et un lourd silence retomba sur l'abominable nécropole. La torche toujours levée, indifférent au risque de se faire repérer, Blade lançait son regard aussi loin qu'il le pouvait. Pour essayer d'estimer le nombre des victimes. Incalculable. Alors, un goût

de cendre dans la bouche, il ferma les yeux pour échapper au spectacle de ces milliers de petits cadavres mutilés, suppliciés.

Le plus urgent, dans l'immédiat, était de trouver un abri pour la nuit. La montagne ferait l'affaire. Dans cette contrée, la température nocturne était suffisamment douce, il dormirait à la belle étoile. Il fallait fuir aux plus vite cet horrible charnier, fuir cette odeur de cadavre qui lui collait à la peau. Blade se mit en marche. Sans un regard autour de lui. C'était trop atroce. Il éteignit la torche et se dirigea, au jugé vers le flanc sud des montagnes. Là où, durant son approche à vol de wak, il avait cru apercevoir de vagues entrées de grottes.

Il marcha longtemps, finit par quitter la sinistre vallée et commença à gravir une pente. Il suivait un étroit sentier de caillasse, qui serpentait entre deux talus de pierre schisteuses. Soudain, son ouïe exercée enregistra un bruit suspect. Il fronça les sourcils, tourna la tête, ne vit rien et poursuivit sa lente progression. Jusqu'à ce que le même bruit se renouvelle. Blade ne pouvait se tromper. Il était suivi. Par quelqu'un qui s'efforçait de marcher d'un pas aussi léger et silencieux que possible. Quelqu'un qui se trouvait légèrement au-dessus de lui. Quelqu'un qui le suivait de près. Il décida de savoir pourquoi. S'arrêtant soudain, il s'assit sur les talons, feignant l'épuisement en simulant une respiration difficile.

Le résultat ne se fit pas attendre. Cinq secondes plus tard, un poids lui tombait sur les épaules. Au même instant, une lueur scintilla l'espace d'un éclair devant ses yeux, plongeant vers sa poitrine. Une lame. Rompu aux disciplines de combat, Blade accrocha le bras qui allait serrer sa gorge, pivota sur lui-même en basculant souplement et son mystérieux adversaire s'envola.

Sans le geste de Blade pour le retenir, l'inconnu se serait fracassé sur les roches coupantes. Il y eut une exclamation de rage, un cri de douleur, une ruade si soudaine que le voyageur interdimensionnel faillit se laisser surprendre car l'autre n'avait pas lâché son couteau. D'une main, Blade cueillit le bras armé, le bloqua d'une clé imparable qui déclencha un autre cri de douleur avant de lancer.

— Ça suffit !

Il fit tomber le couteau, releva son agresseur qui gigotait en tous sens pour se libérer.

— Ça suffit, répéta Blade. Pourquoi voulais-tu me tuer ?

— Lâche-moi, saleté de Hol !

— Je ne suis pas un Hol et je te lâcherai quand tu m'auras répondu.

— Tu es un excrément de Hol. Un lâche !

De son autre main, Blade frotta l'extrémité de sa torche contre la roche. La forte lumière l'éblouit, mais il put quand même vérifier qu'il ne s'était pas trompé.

Son agresseur n'était qu'un enfant ! Un jeune garçon qui devait avoir une dizaine d'années. Et ce bruit suspect qui avait alerté Blade un instant plus tôt, c'était les sanglots de ce même enfant. En fait, il s'agissait plus exactement de ces spasmes qui font frissonner les enfants lorsqu'ils ont beaucoup pleuré. Des spasmes aspirés, contenus, étouffés, mais parfaitement reconnaissables pour une oreille exercée.

— Tu... mais tu n'es pas un Hol !

Le jeune garçon fixait à présent Blade de ses yeux humides de larmes. Des yeux farouches, où luisaient encore des étincelles de haine. Il était vêtu de haillons, barbouillé de poussière et de crasse et une tignasse de cheveux noirs et hirsutes lui mangeaient la figure.

— Je me tue à te le dire.

— Qui es-tu ?

Dans les prunelles gris clair, il y avait un océan d'incrédulité. Blade retourna la question :

— Et toi, qui es-tu ?

— Non. D'abord toi.

On n'en sortirait pas. Blade le lâcha enfin et le gamin recula pour le fixer de son beau regard farouche. Blade lui sourit, finit par déclarer :

— Mon nom est Blade. Richard Blade.

L'enfant marqua un temps, fronça ses fins sourcils noirs pour contrer, plein de certitude :

— Ça, c'est pas un nom.

Amusé malgré ce qu'il venait de voir dans la vallée, Blade lui renvoya :

— C'est le mien. Qu'il te plaise ou non.

Le gamin l'observait toujours intensément à la lumière de la torche. Soupçonneux, mais intrigué, il marmonna :

— C'est vrai, tu n'as pas tellement l'air d'une saleté de Hol.

— Puisque je t'affirme que je n'en suis pas.

L'enfant secoua la tête, buté.

— C'est pas possible. Les Anciens disent que nos humanités se composent uniquement de Sérènes et de Hols. Et tu ne ressembles pas à un Sérène. Tu passerais plus pour un excrément de Hol, mais pas avec ta peau de bronze...

C'était la première fois qu'on désignait ainsi l'épiderme de Blade.

Effectivement, comparée au teint à peine grisé du garçon et à celui, gris sombre, des Hols rencontrés, sa peau tannée au soleil rappelait la couleur du vieux bronze. Il argumenta :

— Je ne suis ni un Hol, ni un Sérène. Je suis venu jusqu'ici sur les indications d'Émyty la Très Pure. Nous nous sommes rencontrés...

— Tu as vu la Très Pure !

Il y avait un tel étonnement dans les yeux du garçon que Blade se demanda ce qu'il avait dit de si énorme.

— Tu as vu la Très Pure ? C'est vrai ?

— Puisque je te le dis.

— C'est impossible. La Très Pure est un être sans corps. Juste un Esprit d'Harmonie.

Émyty, invisible ! Une chose à laquelle Blade n'avait pas pensé. Mais les Hols, eux l'avaient bien vue. Surtout leur chef Thasr. Il refoula sa peine, éluda :

— Écoute, sache seulement que je suis venu pour accomplir une mission. Une mission sacrée.

Maintenant, le gamin le regardait comme s'il venait de découvrir un trésor. Les yeux dilatés, la bouche ouverte de saisissement, il restait là, les bras le long du corps, désarçonné. Au bout d'un moment, il dit enfin, hésitant :

— Tu... tu veux dire que... que tu es venu pour la Mission Sacrée ? Tu veux dire que tu serais le... le nouveau Dhorì ?

— C'est ce que je prétends, en effet.

À cet instant seulement, le garçon vit la petite pousse accrochée au cou de Blade et s'exclama, visage soudain rayonnant :

— Le *Bo* !

— Je suis venu pour le planter. Maintenant, si tu me disais...

— Mais...

— Quel est ton nom, à toi ?

Nouvelle hésitation, mais cette fois, visiblement due à la stupeur. Puis, tout doucement, comme à regret, le garçon déclara :

— Sahi. Mon nom, à moi, c'est Sahi.

Blade sourit, tendit la main et le gamin finit par lui donner la sienne.

— Je peux savoir pourquoi tu as pleuré, Sahi ?

Les yeux de l'enfant flamboyèrent brusquement et il se raidit.

— Je ne pleure jamais !

C'était sûrement de la conjonctivite qui brûlait les yeux de ce

gamin...

— Bon. Excuse-moi, j'avais cru. Que faisais-tu ici ?

— Rien.

— Sahi !

Le jeune Sérène leva soudain sur lui des yeux de nouveau graves. D'une voix qui se voulait ferme et assurée, il répondit.

— Tu es fort comme une saleté de Hol. Sûrement plus fort, même. Mais ils te tueront. Les Hols ont toujours tué les Dhoris.

— Ceci est mon affaire. Que faisais-tu par ici ?

Redevenu farouche, le gamin grinça :

— Les Montagnes de Douceur sont notre domaine.

— Notre domaine ? Que veux-tu dire ?

Nouveau silence. Blade se fâcha :

— Bon ! Tu parles, ou je m'en vais ?

— Je gardais l'Esprit de... de Nangi.

— Nangi ?

— Mon petit frère. Il est parmi tous ceux que tu as vu sur les piquets.

Mortifié, Blade ne sut que dire. Ce fut Sahi qui poursuivit :

— Dans les Montagnes de Douceur, on est toute une bande. Cette nuit, c'était à moi d'essayer de tuer un Hol. On en a déjà massacré des dizaines. On les surprend presque toujours quand ils viennent dans la vallée exposer les bébés qu'ils ont tués. Parce que c'est par cette vallée qu'ils ont autrefois envahi notre pays. Alors, nous, on les tue. On en tuera le plus possible.

C'était donc ça ! Un groupe de résistants sérènes. Blade ne pouvait pas mieux tomber. Intéressé, il questionna :

— Combien êtes-vous ?

— Ça, c'est un secret. Mais ce n'est pas parce qu'on est jeunes qu'on ne sait pas tuer les Hols.

— Eh ! Tu veux dire que dans ta bande, il n'y a que des enfants ?

— On n'est plus des enfants !

Blade soupira. Une bande de gamins dépenaillés pour seuls alliés ! Il questionna :

— Je suppose que tous tes compagnons ont un petit frère ou une petite sœur à venger ?

— Pas tous. Certains n'avaient ni frère ni sœur quand ils nous ont rejoint. De toute façon, pour l'avenir qu'ils avaient en restant au Kibu...

Blade hocha la tête et s'inquiéta :

— Je devrais peut-être éteindre ma torche. Les Hols...

— Les Hols, gronda le garçon, on les attend.

Blade éteignit quand même la torche. Inutile de s'attirer des hordes d'ennemis. Puis, comme il fallait bien dormir quelque part, il demanda :

— Tes amis m'accorderaient-ils l'hospitalité pour une nuit ?

— Viens, Richard Blade Dhori. Suis-moi.

Sahi n'avait pas hésité une seconde. Un instant plus tard, tandis qu'ils escaladaient un raidillon, le gamin murmura comme pour lui-même :

— Un Dhori ! Les têtes des copains quand ils vont te voir !

La récré à l'école de l'horreur...

CHAPITRE XII

Ils étaient une trentaine. Tous aussi crasseux les uns que les autres. À la lumière du jour, Blade les voyait beaucoup mieux. Ils venaient tout juste d'émerger des grottes pour l'accompagner jusqu'à l'amorce du sentier. Y compris les filles qui portaient les bébés. Des bébés nouvellement arrachés à leurs sinistres bourreaux. Des bébés qui seraient élevés selon un système communautaire que le jeune Sahi avait fièrement exposé à Blade. Marchant en tête, ce même Sahi s'arrêta soudain pour se tourner vers Blade.

— On se sépare ici, Dhorì. Veille bien sur Adeh. Elle est trop petite pour connaître le chemin. Sans toi, elle n'arriverait jamais au Kibu. Et elle ne connaîtrait jamais sa mère.

Blade hochâ la tête.

— Mais si vous êtes capturés par les Gris, reprit Sahi, n'hésite pas à la tuer toi-même, car eux la violeraient d'abord.

Blade en frémissait intérieurement d'horreur. Il lança un regard circulaire, scrutant les visages des jeunes Sérènes. Mais dans leurs yeux d'enfants, il ne vit que de la résolution. Ils étaient tous d'accord avec Sahi. Si Blade et la petite fille se faisaient prendre, il devrait la tuer. Faisant signe qu'il avait compris, il sauta en selle, attrapa la jeune Adeh, la plaça devant lui. Puis, désignant le kabre, il questionna :

— Vous n'en avez pas beaucoup. Il va vous manquer.

— Nous en volerons d'autres aux Hols, assura Sahi d'un ton ferme. Celui-ci est le mien. Je te le donne parce que c'est le plus résistant. Et le plus intelligent. Il s'appelle Akar et accourt dès qu'on l'appelle. Il y a une bourse dans ses fontes. Pleine de torses en Métal Pur. Tu en auras besoin. Et quand tu auras planté le *Bo*, quand tu auras tué beaucoup de Hols, quand tous les Sérènes auront enfin retrouvé l'espoir, reviens nous dire que nous pouvons enfin rentrer chez nous.

— Je planterai le *Bo*, promit Blade. Et je reviendrai.

Sur ces mots, il poussa Akar en avant et l'animal se lança au galop, emportant avec lui l'espoir de trente petits Sérènes. Trente enfants dont Blade avait fait connaissance la veille au soir, et qui l'avaient accueilli comme on reçoit le Sauveur. Désormais, Blade avait trente raisons de plus d'accomplir la Mission Sacrée.

Ils galopèrent de l'aube jusqu'au soleil vertical. Serrée contre Blade, la petite fille ne disait rien. Regardant défilier le paysage, ses longs cheveux très clairs flottant au vent, elle semblait perdue dans un rêve intérieur. Ou plutôt, dans un cauchemar. Car, comme la plupart de ses petits compagnons d'infortune, Adeh avait été arrachée au Kibu, capturée dès sa naissance par le Hol qui l'avait conçue en violant sa mère. Elle avait été emportée au Karaba pour y subir le sacrifice du pal au cours d'orgies sanguinaires. Comme le voulait l'odieuse coutume. Mais, en raison d'obscurcs superstitions son père, le Hol qui l'avait raptée, avait préféré différer le sacrifice pour ne l'empaler que sur le lieu même du charnier. Chez les Hols, on prétendait qu'ainsi, l'Esprit de l'enfant mort n'éprouvait pas de rancune contre son bourreau. Mais, sur le chemin du charnier, le Hol s'était fait attaquer par la résistance des jeunes « bâtards ». Et la petite fille avait été sauvée. Interrogé durant son agonie, le Hol avait livré le nom de la mère de l'enfant. Une certaine Ebah Kaa.

— C'est vrai ? questionna soudain la petite Adeh.

Blade avait ralenti le kabre et ils trottaient à présent sur un sentier, à flanc de falaise, le long d'un large torrent aux eaux limoneuses encaissées au fond de profondes gorges. Une région sauvage, où la végétation devenait de plus en plus dense. En empruntant cet itinéraire, Blade suivait les indications de Sahi. En descendant le torrent, puis le fleuve, ils arriveraient forcément au Kibu.

— Qu'est-ce qui est vrai ?

— Tu vas tuer beaucoup de Hols et nous retrouverons tous nos mamans ?

Blade se gifla, écrasant d'un coup une horde de minuscules moustiques. Il faisait de plus en plus moite et la chaleur était maintenant celle d'un sauna.

— Dis ! Tu vas en tuer beaucoup, des Hols ?

— Je ne sais pas. Le plus possible, en tout cas.

— Pas tous. Je veux en tuer aussi. Au moins un. C'est le serment que j'ai fait à Sahi et aux autres.

Toute mouillée, elle ne devait pas dépasser les trente livres ! Pour ne pas éclater de rire, Blade s'écrasa encore quelques moustiques sur la joue.

— Dis ! Tu m'en laisseras au moins un ?

— Promis.

Un silence, puis la fillette questionna encore :

— Et tu planteras le *Bo* ?

Sahi avait expliqué à Blade que le culte du *Bo* constituait la base de l'enseignement transmis aux jeunes enfants et que son graphisme ornerait un jour l'étendard de leur humanité libérée. Une humanité de Sérènes. Car, pour ces enfant au sang mêlé, il n'était pas envisageable de tergiverser. Le jour de la libération, ils seraient Sérènes. Pour eux, les Hols n'étaient que des monstres et ils voulaient oublier que leurs géniteurs étaient de cette race.

— Tu vas planter le *Bo*, répéta rêveusement la fillette. Alors, tu vas faire revivre l'Illuminé Mortel ?

Décidément, les jeunes résistants étaient instruits dans la religion.

— Je l'espère, répondit Blade.

Mais en ce moment, il avait bien d'autres soucis. Empêtré dans cette jungle, Akar donnait tous les signes de la plus grande nervosité. Le soir n'était plus très loin et Blade commençait à se demander s'il ne s'était pas égaré, quand soudain, il lui sembla percevoir des craquements inquiétants. Comme si une bête les avait suivis à la trace. Mais dans ce foisonnement végétal, il était bien difficile de le savoir.

— Tu as entendu ?

La voix de la fillette avait baissé d'un ton et la peur montait dans ses grands yeux gris. Blade tenta de la rassurer :

— Les jungles sont pleines de bruits étranges. Mais il n'y a rien à craindre.

C'était un vœu pieux. Il ne lui dit pas qu'ils étaient précisément en train de traverser le territoire de chasse des Hols et que Sahi lui avait bien recommandé de se méfier des Gris. Des Sérènes à la solde des Hols. Cette contrée en était infestée et leur tâche consistait à débusquer les éventuels braconniers venus du Kibu pour essayer de nourrir convenablement les leurs. En contrepartie, eux mangeaient à leur faim. L'éternelle histoire des vendus.

— Si tu vois un Gris, souffla Akeh en tremblant un peu contre Blade, il faut le tuer.

On lui avait appris l'essentiel en tout. Mais Blade ne pouvait en blâmer ses éducateurs. Il sourit, retint Akar qui avait une fâcheuse tendance à vouloir brouter les herbes grasses au bord du précipice et répondit :

— Si je vois un Gris, je le tuerai.

Il avait à peine achevé sa phrase qu'un bruit de galop l'alerta. Sur sa gauche, les branchages s'ouvrirent soudain, livrant passage à une sorte de gros sanglier. Massif et blanc, doté de défenses noires, il jaillit comme une bombe, à deux mètres devant la monture de Blade et fit brusquement face, l'écume à la gueule, prêt à charger. Affolé, le kabre

marqua un recul, faillit désarçonner Blade et, sans la poigne de celui-ci, il se serait sans doute emballé. Contre Blade, la petite fille cria, s'accrocha à son bras. Mais il avait déjà armé son sik et le trait fila. À la seconde précise où le fauve s'élançait. La flèche et l'animal se percutèrent de plein fouet. Au détriment de la bête. Le cerveau perforé, elle fit encore deux enjambées, tomba sur les genoux, puis sur le groin, avant de s'affaler en émettant un couinement tragi-comique. Foudroyée.

— Bravo ! s'émerveilla la fillette en battant des mains. Tu es encore plus adroit que Sahi. Tu as tué le grok du premier coup !

Blade sourit, sauta à terre pour examiner son tableau de chasse.

Ce n'était pas un Gris, mais c'était sans doute meilleur à manger. D'un coup de poignard, Blade saigna la bête qu'un restant de vie animait encore, puis, la poussant sur le côté, il l'éventra, la vida et la dépeça. Quand il eut terminé cet éprouvant travail de boucher, la nuit était presque tombée. Et à cause des Gris, pas question d'allumer la torche. Il coupa rapidement quelques branchages et de larges feuilles, confectionna une couche pour la fillette avec un toit de palmes. Puis, se résignant à la viande crue, il en débita quelques lamelles. La petite Adeh trouva cela succulent. Forcément, elle était sans doute plus habituée à la viande crue que Blade.

— Maintenant, il faut dormir, décréta Blade lorsqu'ils se furent restaurés.

— Oui, Richard Blade Dhori, acquiesça-t-elle d'une petite voix déjà ensommeillée. Je te souhaite un bon repos.

Elle marqua un temps, finit par souffler :

— Tu es très fort. Et très beau aussi. Je vais rêver de toi.

Blade sourit dans l'ombre, déposa un baiser sur le petit front et souffla à son tour :

— Tu es la petite fille la plus belle que j'ai jamais rencontrée.

Elle poussa un faible soupir et ne dit plus rien. Largement à l'écart du sentier, dissimulés par la jungle, ils étaient absolument invisibles et Akar s'était sagement laissé recouvrir par un grossier camouflage de feuillages. À croire qu'il en avait compris la nécessité. C'était un kabre vraiment très intelligent. Bientôt, le souffle de la petite Adeh se fit profond et Blade se laissa aller sur son lit de branchages. Un moment, à travers une percée dans la végétation, il suivit du regard le défilement des nuées dans le ciel qu'un astre nocturne rond et bleuâtre illuminait de sa lumière diffuse. Puis, rassuré par le calme environnant, il se laissa tomber dans le gouffre du sommeil.

Plus tard, alors qu'il dérivait en plein cauchemar et luttait contre des images horribles de petits corps empalés qu'il arrachait de leurs

pieux en hurlant de désespoir devant tant de barbarie, il émergea lentement du sommeil. Comme si un mystérieux signal venu du fond de son instinct le lui avait commandé. Sans savoir pourquoi, tous les sens brusquement en alerte et la main déjà fermée sur le manche du poignard, il ouvrit les yeux.

Mais il était trop tard.

Ébloui par une lumière vive, il ne vit d'abord rien. Rien d'autre que de vagues silhouettes penchées sur lui, avec, au centre, cette lumière qui l'éblouissait. Au même moment, une lourde botte écrasa son poignet, le clouant au sol, immobilisant du même coup le poignard.

— Richard Blade !

La voix d'Adeh. Réveillée en sursaut, la fillette ne put même pas achever son cri. Une des silhouettes tomba sur elle et Blade entendit distinctement le claquement sourd de la gifle qui l'assomma. Simultanément, une pointe acérée piqua la gorge de Blade et une voix grinçante s'exclama au-dessus de lui !

— T'avais raison, Mosok. C'est pas un Hol. On va le...

D'une formidable détente, Blade avait roulé sur le côté. Dans le mouvement, la chose qui piquait sa gorge lui déchira la peau. Mais il était déjà debout le sik armé dans une main, le poignard dans l'autre. Il lâcha un trait sur la silhouette qui tenait la lampe, entendit un cri, vit un autre type foncer sur lui et lança le bras armé du poignard en avant. La lame se planta dans un ventre, remonta, cisailla des chairs. Sa nouvelle victime émit un affreux bruit de gorge, tandis qu'il arrachait sa lame pour frapper de nouveau. Mais alors qu'il allait bondir vers l'endroit où se tenait la petite Adeh, un coup terrible lui laboura le côté et il sentit une langue de feu lui ravager la poitrine. Sous la douleur, il fit un pas en arrière, glissa, voulut se rattraper et ne rencontra que le vide.

Le vrai vide !

Il tombait comme une pierre. Dans le précipice !

Très loin, au-dessus, tandis que son instinct sentait déjà la mort fondre sur lui, il entendit une petite voix désespérée qui hurlait dans la nuit :

— Richard Blaaaaa...

Puis il y eut un choc, et plus rien.

CHAPITRE XIII

La mort était tendre et douce. Elle berçait le cadavre de Blade comme une mère aimante l'aurait fait d'un nourrisson. Elle était tiède aussi. Et mouvante, gardant le corps de Blade en suspension dans un élément inconnu de lui jusqu'alors. Ou plutôt, dans un élément qu'il avait oublié depuis longtemps. Mais c'était normal. Richard Blade était mort quelque part dans une lointaine Dimension, et il allait renaître à présent. Ailleurs. Pour le moment, son être flou, incertain, se laissait bercer par ce flot lent et doux.

Dans le liquide amniotique.

Un torrent de liquide amniotique.

L'association d'idée lui fit reprendre conscience et il se dit qu'il n'était pas mort. Sans pour autant en ressentir le soulagement escompté. Car sa mort n'était en toute logique qu'une question de secondes.

Il se souvenait maintenant de tout. De l'attaque surprise des inconnus, du hurlement désespéré d'Adeh, de sa chute vertigineuse dans le gouffre. À présent, plus question de douceur ni d'oubli. Il avait très mal partout et ses poumons remplis d'eau étaient sur le point d'éclater. Ballotté par un infernal courant, jeté contre d'invisibles rochers, il sentait peu à peu son corps se disloquer. Soudain, alors que le temps d'une demi-seconde, son visage avait crevé la surface, il put enfin aspirer une goulée d'air. Trop courte. Aussitôt après, il fut emporté dans une autre chute, pleine de chocs, bouillonnante et interminable. Il reçut un coup à la tête, pensa à la pousse du *Bo* restée dans une des fontes du kabre, éprouva un profond sentiment d'échec, se sentit de nouveau dériver dans l'inconscience et, juste avant de plonger dans le gouffre noir du néant, il eut encore le temps de se dire que c'était fini pour lui.

Pour la petit Adeh aussi.

*

* *

— Tu oses affirmer qu'il est mort ?

Pétrifié, debout au centre de l'immense salle du trône aux colonnades millénaires et aux monumentales torchères flanquant

chaque stalle, Thasr croyait ses derniers instants arrivés. Dans l'imposante salle enfumée où régnait la lourde odeur du napt brûlé, il ne pouvait lever les yeux, ni sur les vingt-quatre Conseillers impériaux, ni sur Ashapah lui-même. En fait, Thasr était complètement dérouté par l'accueil de son souverain. Lui qui était accouru ventre à terre pour annoncer la bonne nouvelle...

— Tu oses prétendre que le Dhori est mort ?

La voix d'Ashapah ressemblait à son propriétaire. Sèche comme sa grande carcasse anguleuse, cinglante comme ses mains osseuses quand elles frappaient l'une dans l'autre pour marquer son impatience, brève comme les éclairs meurtriers qui fulguraient en permanence dans ses petits yeux gris et légèrement bridés. Assis sur le trône en or massif qui avait jadis été celui du dernier Illuminé Mortel, vêtu du long kimono noir brodé d'argent qu'il arborait en toutes circonstances, Ashapah fixait le Hol de son regard incendiaire. Dans la lumière fumeuse des grandes torchères à napt, il ressemblait exactement à ce qu'il était : l'incarnation du mal, du vice et de la cruauté.

— Réponds, grinça-t-il en se raidissant soudain, réponds, ou je te fais décapiter sur le champ. À moins que je ne décide de te faire précipiter dans la fosse aux *reps*.

Thasr frémit. Il avait entendu dire des tas de choses hideuses sur la fosse aux reps. Notamment que certains des nouveaux spécimens reçus par Ashapah distillaient un venin aux effets épouvantables. Une agonie qui pouvait durer des lunes et des lunes. Le corps du supplicié pourrissait alors lentement sur place, dégorgeant sa lymphe un peu plus chaque jour comme une limace abandonnée en plein soleil, jusqu'à ce qu'il ne subsiste en lui que la force de supplier qu'on l'achève enfin.

Requête à laquelle n'accédait jamais Ashapah.

Se hasardant finalement à lever des yeux soumis, le guerrier déclara d'une voix éteinte :

— J'ai vu la montagne s'écrouler sur lui, Vénéré Ashapah. Avec mes hommes, j'ai attendu toute la nuit. Le Dhori n'a pas pu sortir de ce trou dans la montagne, Vénéré Ashapah. C'est impossible. C'est pourquoi j'ai galopé jusqu'ici au plus vite pour t'apporter la nouvelle. Le Dhori est...

— Tu mens ! La montagne n'a pas tué le Dhori !

La voix d'Ashapah avait éclaté si fort que son écho fit presque mal aux oreilles de Thasr. Si fort que les vingt-quatre Conseillers impériaux en sursautèrent. Pourtant, parmi eux, douze au moins étaient sourds. Des fossiles, tout juste bons à rêver aux fastes d'antan. Aux richesses, aux orgies de la cour d'Ashapah, du temps où il n'avait

pas encore glissé dans les bas-fonds de la totale folie. Du temps où la Cité de Karaba était le symbole de la toute-puissance hole.

Il y avait si longtemps !

— La montagne n’a pas tué le Dhori ! répéta Ashapah encore plus fort. Il y a ici quelqu’un qui va te le confirmer.

Se tournant vers le chef des douze colosses noirs qui formaient sa garde privée, il aboya :

— Toi, fais venir ce chien de Mosok !

Un instant plus tard, un grand et maigre Sérène au regard fourbe et oblique fit son entrée. Un Gris. Vêtu à la manière des soldats Hols, il ne pouvait néanmoins pas passer pour l’un d’eux. Son teint clair et ses longs cheveux noirs crasseux ne pouvaient prêter à confusion. Servile et peureux, il tomba à genoux sur les grandes dalles de marbre noir usé qui constituaient le sol de l’immense salle et pleurnicha :

— Parle, Vénéré Maître. J’obéirai, dussai-je en mourir sur le champ.

— Tu mourras quand j’en donnerai l’ordre, larve immonde et puante ! hurla encore Ashapah. Dis seulement ce que tu dois dire.

L’autre frémit de panique et souffla en rentrant la tête dans les épaules :

— J’ai vu le Dhori s’abîmer au fond des Gouffres Rugissants des sources du Kibu, Vénéré Maître. Mon trait a traversé sa poitrine et il est tombé. Maintenant, il est mort.

— As-tu la preuve de sa mort, larve immonde ?

Le Gris secoua misérablement sa tête chevelue.

— Mais... aucun être ne peut survivre à une telle chute, Vénéré Maître. Les colères des Gouffres Rugissants ne rendent jamais de vivants.

— Et le *Bo* ! M’as-tu rapporté le *Bo* de ce Dhori ?

Le Gris se liquéfia sur place. Plus ratatiné encore sur lui-même, il souffla :

— Je... je n’ai pas eu le temps de le lui prendre, Vénéré Maître ! Il est tombé aussitôt et...

— Larve imbécile ! rugit Ashapah en se raidissant encore sur son trône. Immonde grok puant ! Ignore-tu que l’eau et la terre sont les éléments de base idéaux pour la pousse d’un arbre ? Ignore-tu que la pousse du *Bo* peut maintenant prendre racine en n’importe quel endroit des rives du Kibu où s’est abîmé ce Dhori ?

Il marqua une pause, hurla plus fort encore :

— Ignorais-tu tout cela quand tu es accouru jusqu’ici pour

m'apporter ta soi-disant bonne nouvelle ?

— Je... non... non, mon Vénéré Maître, répondit le Gris, mourant de peur. Je n'ignorais rien de cela.

— Dans ce cas, rugit le monarque du Karaba, toi et tes semblables, vous allez retourner là-bas. Sous le commandement du Pèlerin au Regard sans Vie. Et tu vas la chercher partout, cette maudite pousse du *Bo* ! Tu ne reviendras devant moi que lorsque tu l'auras retrouvée. Si j'apprenais par la suite que le *Bo* a pris racine malgré tout, j'ordonnerais qu'on t'arrache toute la peau du corps et qu'on t'expose aux hordes de musks qui pullulent dans les marais à la saison des eaux du ciel.

Mosok se mit à trembler comme une feuille. Il en transpirait de peur et ses yeux de traître étaient humides de larmes. Puis soudain, un changement radical s'opéra sur sa face. Un rictus étira ses lèvres trop fines, découvrant une dentition pointue et jaunâtre du plus malsain effet.

— Vénéré Maître, s'exclama-t-il, plus abject encore. Si je suis accouru à tes pieds, tandis que mes hommes poursuivent les recherches que tu viens de préconiser, c'est parce que je tenais à te livrer moi-même le présent que je te destinais.

Un éclair brilla fugacement dans les petits yeux bridés d'Ashapah, tandis qu'un de ses sourcils se rehaussait en point d'interrogation. Intéressé, il grinça :

— Tu m'apportais donc un présent, larve immonde ?

— Oui, Vénéré Maître. Un présent digne de ta Grandeur. Un présent comme tu les aimes. Le plus beau des cadeaux.

Cette fois, une lueur de convoitise passa dans les prunelles du monarque. Tout le monde connaissait son penchant... sa passion pour les très jeunes ventres impubères. L'autre ne pouvait donc faire allusion qu'à...

— Vénéré Maître, insista le Gris, plus larvaire que jamais, je t'implore d'accepter ce présent. Que je meure si tu le refuses.

Plus intrigués encore que leur empereur, les vingt-quatre Conseillers du Trône s'étaient penchés en avant dans leurs stalles. Dans leurs yeux pochés et ridés, les flammes des torchères allumaient des feux lubriques. Tous qu'étaient la réponse d'Ashapah.

— Va, lança enfin ce dernier. Apporte-moi ce présent dont tu paries. Mais si tu t'es moqué de moi, je te ferai arracher les attributs. À moins que je ne te fasse jeter dans les entrailles de napt de Karaba.

Entre deux maux...

Déjà, le Gris s'était redressé et se précipitait vers les hautes

tentes noires qui occultaient tout le fond de l'immense salle. Il disparut un instant, il y eut un bruit métallique qui résonna sinistrement dans le lourd silence nouvellement installé, puis un pan du rideau s'écarta de nouveau et le Gris réapparut, tirant une chaîne.

Au bout de la chaîne, noire de souillures, d'ecchymoses et de sang séché, il y avait... la petite Adeh !

Dans ses grands yeux limpides, la peur était immense.

CHAPITRE XIV

— Aaakaaar !

Richard Blade ignorait depuis quand sa voix ricochait ainsi de roche en roche. Il avait perdu toute notion du temps et se demandait si sa raison n'avait pas fini par basculer à la suite des multiples syncopes qui l'avaient terrassé depuis son miraculeux sauvetage des flots sauvages. Il n'aurait su dire non plus quelle distance il avait ainsi parcouru dans les gorges bouillonnantes ; la seule certitude c'était ce petit matin blafard et le soleil qui essayait timidement de percer l'épaisse couche de brume qui stagnait au-dessus de sa tête. Échoué sur une petite plage de gros sable gris, il avait fait un rapide inventaire de ses blessures. Quelques coupures, une quantité respectable d'hématomes et une luxation du coude gauche, il aurait pu s'estimer heureux, sans cette mauvaise blessure qui lui déchirait le côté. Une flèche qu'il avait arrachée aussitôt sorti de l'eau, en retenant un cri de souffrance. Par miracle, son casque avait amorti les chocs et l'avait protégé contre d'inévitables fractures du crâne. Mais si aucun organe ne semblait avoir été touché, il n'en restait pas moins que ce trait lui avait déchiré les chairs sur toute sa longueur. En outre, Blade avait perdu beaucoup de sang et n'était pas à l'abri des risques d'infection.

Maintenant, complètement épuisé, à demi comateux, Blade faisait le bilan.

Négatif.

Il avait perdu le *Bo*, le kabre, le sik d'Aghav et la petite Adeh était maintenant aux mains des Gris. Autant dire que sa mission était très compromise et qu'il avait failli à sa promesse de ramener la fillette saine et sauve. Loqueteux, trempé, sans arme ni bagage, fiévreux et blessé, il tremblait comme une feuille dans le brouillard froid du matin. Personne n'aurait donné cher de sa peau...

Il fallait réagir, il devait réagir. Pour essayer de se réchauffer, il se redressa, voulut effectuer quelques mouvements de gymnastique et faillit hurler.

Laissant la douleur s'apaiser, il mit ses mains en porte-voix et se remit à appeler :

— Aaakaaar !

De toute façon, même s'il l'avait entendu, le kabre n'aurait jamais pu accéder à cet endroit. Trop encaissé.

Blade leva les yeux vers les chutes qu'il avait involontairement descendues un peu plus tôt et se demanda comment il était encore vivant. Le spectacle était saisissant : au moins trente mètres de cataractes, en deux paliers, coupées de rochers noirs et tranchants comme des lames. Un vrai miracle. Mais le miracle s'arrêtait là, car, s'il était indemne, Blade était quasiment prisonnier de ce formidable décor. En effet, la plage où il s'était échoué était, semblait-il, le seul refuge accessible de la rivière. Piètre refuge. Une dizaine de mètres plus loin, elle cessait brusquement, contre une barrière rocheuse qui elle-même avait l'air de s'achever en à-pic. Apparemment vertigineux.

Blade voulut s'en assurer. Il se hasarda au bord de ce barrage naturel qui fermait en aval la petite crique et il devina, plus qu'il ne le vit réellement, le vide rugissant d'une autre cascade bouillonnante. L'épaisseur du nuage en suspension qu'elle provoquait l'empêchait d'en mesurer précisément la hauteur, il ne vit que l'amorce d'un mur de roches lisses et glissantes.

Il était bel et bien piégé.

À moins de tenter l'escalade des gorges. À cet endroit, au moins soixante-dix mètres. Avec ses blessures, c'était courir au suicide. Il ne ferait pas la moitié de l'ascension avant que l'épuisement et la douleur ne le précipitent de nouveau dans le vide.

Pourtant, il n'y avait pas d'autre solution. C'était ça ou mourir à petits feux ; de faim, de froid...

Alors, il se lança à l'assaut de la muraille. En s'efforçant d'assurer ses prises de sa main droite. D'abord, malgré les élancements de sa blessure et la douleur de son coude, cela lui parut presque facile. La falaise était escarpée certes, mais les anfractuosités étaient nombreuses et relativement accessibles. Puis, parvenu à une dizaine de mètres de haut, il se trouva devant un brusque surplomb. Sans doute creusé par des milliers de crues successives. Mais, d'en comprendre l'origine ne supprimait pas pour autant l'obstacle ! Quant à le franchir avec un seul bras valide...

Cette fois, Blade était définitivement coincé.

Découragé, il lança un juron, baissa les yeux pour évaluer ses chances de survie en cas de nouvelle chute, les classa dans la colonne du triple zéro et faillit lancer un autre juron. Beaucoup plus grossier que le premier. Mais, alors qu'il ouvrait la bouche pour hurler, son regard plongea vers les chutes situées en aval de la plage et son cri resta coincé au fond de sa gorge.

Car, à quelque distance au-delà des rochers qui marquaient la

limite des chutes, la montagne s'achevait en pente raide, sur un bras de rivière élargi, aux rives limoneuses et douces sur lesquelles venaient mourir les pâturages d'immenses vallées. Seulement une vingtaine de mètres en contrebas.

Et sur une de ces rives, un kabre broutait tranquillement.

Un kabre harnaché pour la monte !

— Aaakaaar !

Le cri avait jailli de Blade sans qu'il le veuille vraiment. La joie, le soulagement. Comme dans un rêve, il vit l'animal redresser le cou, tendre les oreilles dans sa direction et lâcher un de ces hennissements-barrissements qui caractérisaient sa race. En partie couvert par le grondement des chutes. Mais il n'y avait pas d'erreur possible. Akar, le kabre de Sahi avait non seulement échappé aux Gris, mais en plus, il avait entendu ses appels, et il l'avait « pisté » jusqu'à cette vallée.

— Aaakaaar ! cria encore Blade au comble du soulagement.

Si le kabre était là, Blade allait du même coup retrouver le *Bo* et les armes laissées dans les fontes. Galvanisé, il redescendit par le même chemin, voulant ignorer les nouvelles souffrances qu'il dût endurer. Parvenu sur la terre ferme, il se dirigea vers les roches glissantes qui délimitaient la plage et examina une nouvelle fois le ravin que dévalaient les eaux tumultueuses du torrent et sa conclusion fut désespérément simple : il n'avait qu'une possibilité.

Se confier à sa chance.

Si, au pied des chutes, il y avait des rochers à fleur d'eau, tout était fini pour lui. Et, puisque c'était la seule issue, inutile de tergiverser. D'ailleurs, demain il irait peut-être plus mal. La petite Akeh aussi. Si les Gris ne l'avaient pas déjà violée et tuée. Alors, lançant un dernier regard autour de lui, il plaqua son bras luxé le long de son corps, puis, se vidant l'esprit pour ne pas penser à la mort qui l'attendait peut-être en bas, il prit son élan et plongea dans le vide.

Ce plongeon lui parut interminable. Si long qu'il se demanda un instant s'il n'avait pas été victime d'une hallucination. Puis ce fut le choc. Un choc si violent qu'il lui arracha un cri. Décollé de son corps par la force de l'eau, son bras luxé partit en arrière et, malgré le vacarme des cataractes, il entendit nettement le craquement dans ses chairs. Un torrent d'eau lui envahit la bouche et les poumons. Il voulut cracher, en avala davantage et, au même moment, il réalisa qu'il n'avait rencontré aucun rocher. Aspiré par les formidables remous, il coula, remonta et coula de nouveau. Chaque fois, il avalait un peu plus d'eau.

Suffoquant, il nageait d'un bras. Désespérément. Dans la direction supposée du salut. Enfin, au hasard d'une trouée dans l'écume, il vit

que le courant l'entraînait dans la bonne direction. Qu'il s'éloignait des chutes. Il sut alors qu'il était sauvé et se mit à nager beaucoup plus calmement.

Peu après, il s'écroulait dans la vase de la berge, le feu aux poumons, le sang battant aux tempes et le corps entier parcouru d'élancements crucifiant.

Il était sauvé.

Le *Bo* aussi. Il put le vérifier un moment plus tard, quand il ouvrit les fontes du brave Akar. Ce dernier frotta sa tête contre l'épaule de Blade, poussa une sorte de hennissement de reconnaissance et se mit à piaffer. Visiblement, il avait hâte de connaître la suite de cette étrange aventure.

Blade aussi.

Avant de remonter en selle, il en contrôla les deux fourreaux, et fut soulagé d'y retrouver le sik du Hol tué dans la grotte ainsi que celui d'Émyty. Bizarrement, les flèches en glace n'avaient même pas transpiré. Blade en saisit une, la trouva excessivement glacée, la remplaça au fond de la sacoche en compagnie du sik transparent. L'autre lui suffisait pour le moment. Il fit le point face au soleil naissant, sauta en croupe et, après une tape amicale sur l'encolure du kabre, il lança ce dernier dans la direction indiquée par le jeune Sahi.

Beaucoup plus tard, alors que le soleil avait dépassé la moitié de sa course et que les vallées et le fleuve avaient disparu pour faire place à une contrée sauvage et fortement vallonnée, il trouva enfin les arbustes aux feuillages argentés dont lui avait parlé Émyty avant de mourir. Il sauta à terre, en cueillit une large brassée et chercha un endroit tranquille pour se livrer à sa petite alchimie. L'ayant trouvé, il ramassa une pierre ronde et, s'en servant comme mortier, il se mit en devoir de broyer les feuilles. Un jus sombre en sortit, dont il s'enduisit entièrement le corps, avant de réenfiler ses vêtements de cuir. Grâce à l'acier du poignard en guise de miroir, il put constater les effets de la recette. Maintenant, sa peau était d'un beau gris sombre. Comme celle d'un Hol. Il valait mieux. Car derrière ces montagnes bleutées qu'il voyait maintenant se profiler à l'ouest, il allait sans nul doute rencontrer bon nombre d'entre eux. Ainsi que des Sérènes.

Il lança le kabre à l'assaut des premiers contreforts et chevaucha longtemps encore. Puis, alors que le soir tombait lentement sur les sommets majestueux, le cours du fleuve réapparut soudain au fond d'une immense vallée.

Une vallée entièrement cernée par des remparts. Une véritable muraille, avec un chemin de ronde et de postes de garde tous les cinq cents mètres environ. Un fantastique ouvrage aux dimensions folles.

Une ceinture massive de plusieurs dizaines de kilomètres de développé, qui, à perte de vue, courait sur les reliefs pour mettre la vallée en prison. Une vallée profonde, au fond de laquelle des milliers de petites lumières luisaient doucement. Scintillantes comme des étoiles. Çà et là, le long du fleuve qui sinuait du sud au nord et que des ponts coupaient par endroits, des feux étaient allumés et une rumeur continue s'élevait vers le ciel de nuit.

Le Kibu.

Avec, tout au bout de la vallée, perché sur le plus haut plateau, illuminé par une ceinture de gigantesques torchères et point de bouclage de l'anneau de murailles, l'imposante masse sombre du temple fortifié.

Le Karaba !

Cette fois, Blade était à pied d'œuvre. Sa vraie mission commençait exactement ici. Elle s'y terminerait également. Par le succès ou par la mort. Et à voir l'impressionnant dispositif de sécurité qui protégeait à la fois le Kibu et le Karaba, on avait plutôt tendance à pronostiquer la seconde éventualité.

— Eh, toi ! Où est-ce que tu vas ?

La voix était sèche et chargée de soupçons. Les ombres s'étaient dressées devant le kabre de Blade, menaçantes. Dans le crépuscule, il vit luire l'acier des lances et des siks. Sous lui, Akar émit une sorte de soupir en tapant du sabot. Le temps s'était soudain suspendu, la tension montait.

La Mission Sacrée commençait maintenant.

CHAPITRE XV

Galeyna était très belle et elle le savait.

Malheureusement, comme la plupart des jeunes Sérènes, elle passait le plus clair de sa vie terrée dans les caves du Kibu. Pour fuir les Hols. Elle ne voulait pas être une nouvelle proie pour eux. Elle ne voulait pas se faire violer, et encore moins donner naissance à un demi-Hol. Car elle connaissait le sort de ces pauvres bébés. Traqués par Mosok et sa bande de Gris, ils étaient bientôt enlevés à leur mère et emportés au Karaba pour y être sacrifiés au cours de sanglantes bacchanales.

Pour Ashapah et ses Hols, le métissage était une tare des humanités et chaque sang-mêlé un ennemi potentiel à éliminer. Selon le maître du Karaba, il n'existait que deux races. La pure, celle des Hols, et l'impure, celle des Sérènes. Dégénérés et stupides, ces derniers vénéraient d'invisibles divinités. Des êtres faibles et primitifs qui, sans la solide autorité des Hols, seraient retournés à l'idolâtrie et aux rites interdits.

Alors, depuis qu'elle était devenue femme, Galeyna avait rejoint les rangs des Vangases et vivait le plus souvent sous terre. Comme les recks, ces gros rongeurs noirs qui hantaient les égouts, mais aussi comme la caste secrète des Très Pures. Une caste féroce traquée par les milices holes. Sans grand succès, car, les restes de religion et la superstition aidant, les Gris répugnaient à les aider dans cette chasse. Sans doute aussi à cause du sort que réservait les Vangases aux Gris trop zélés.

Déjà, Galeyna en avait tué cinq.

Car sous son apparence longiligne, la jeune Vangase cachait certes un vrai corps de femme épanoui, mais aussi une force peu commune et une détermination farouche. Sœur de Très Pure, elle mourrait au combat, plutôt que de laisser un seul Hol pénétrer dans le quartier ouest de la Cité sans Ciel. Une cité mystérieuse et redoutée des Hols, dont elle ne remontait qu'à la nuit tombée, pour ramasser les offrandes en vivres et provisions de toutes sortes qu'un réseau clandestin de la surface collectait à l'intention des Très Pures.

Alors, ce soir, comme tous les soirs après le couvre-feu, Galeyna allait sortir et, sous le couvert de sa lugubre tâche de Collecteur de Nuit, elle allait affronter les rues sombres de la cité. Au risque de

tomber sur leurs bandes de coupe-jarrets ou sur leurs patrouilles de Hols abrutis de vin.

Et ce soir, comme tous les soirs, elle avait un peu peur.

*

* *

— Toi, tu sais boire, frère Hol !

Blade faillit lâcher la bouteille et du vin coula sur son menton. La claque qu'Ughar venait de lui administrer dans le dos aurait décroché les poumons de n'importe quel Sérène. Des Sérènes que Blade voyait enfin de près. Des Sérènes faméliques et vêtus de hardes qui s'écartaient de leur passage en rasant les murs. Des ombres au royaume du presque silence. Car maintenant, les bruits de la ville avaient cessé et seul un reste de la rumeur entendue plus tôt subsistait du côté du fleuve. Précisément du côté où Blade aurait voulu se diriger. Mais il fallait attendre un peu.

Construite en pierres grises et de manière plutôt anarchique, l'insolite métropole occupait toute la vallée et, en certains endroits comme ici, grimpait à l'assaut des premiers contreforts montagneux. À cause de l'étrange empilement des maisons les unes sur les autres, à cause de l'enchevêtrement de ses rues en pente et de ses tortueuses légions d'escaliers, le Kibu ressemblait à un gigantesque éboulement de roches. Comme le résultat d'un séisme qui se confondrait avec les reliefs naturels du terrain. Une ville immense et chaotique, où l'éclairage public était assuré par d'étranges et minuscules torchères métalliques plantées n'importe comment, où portes et fenêtres étaient closes et où les rares passants semblaient très pressés de rentrer chez eux. Cette hâte réjouissait visiblement les nouveaux compagnons de Blade. C'était déjà presque le couvre-feu et la patrouille allait pouvoir enfin se faire la main sur les retardataires. Avec un peu de chance, dans le lot, il y aurait une ou deux Sérènes femelles.

Une patrouille déjà fortement avinée, dont le chef, Ughar, un gigantesque Hol au casque piqué d'une aigrette rouge, s'était attaché « l'assistance » de Blade dès son passage des lourdes portes en acier du poste de garde. Sans le moindre contrôle. Blade était un Hol et la formidable enceinte fortifiée qui cernait le Kibu n'était un obstacle que pour les Sérènes. Pour le commun des Hols, la seule frontière infranchissable était celle du Karaba. Réservé à Ashapah et aux dignitaires de sa cour, le temple n'était en outre accessible qu'aux éléments de la Garde Impériale. D'herculéens guerriers Hols, triés sur le volet, d'une sobriété sans faille et dévoués corps et âme à leur Vénéré Maître. Selon Émyty, quiconque essayait de braver l'interdit

était immédiatement abattu sur place.

Sauf les filles de Senneh.

Mais Blade n'en était pas encore là. Pour le moment, il était coincé avec les cinq Hols de cette patrouille et il devait d'abord leur fausser compagnie. Ce qui ne cadrait apparemment pas avec les projets d'Ughar. Pris d'une soudaine amitié pour Blade, il tenait absolument à vider avec lui toutes les bouteilles que contenaient ses fontes. Et elles avaient l'air d'en contenir beaucoup.

— Toi, tu sais boire ! s'exclama-t-il de nouveau. C'est comment, ton nom, déjà ?

— Blathar, répondit Blade. Tiens. À ton tour de boire.

Il lui rendit la bouteille. L'autre l'empoigna, mais se raidit soudain en désignant une zone d'ombre entre deux maisons enchevêtrées.

— Eh, vous autres ! ordonna-t-il à l'adresse de ses hommes de tête. Donnez un peu de lumière par là.

Les deux cavaliers Hols qui ouvraient la marche portaient de longues torches fichées au bout de leurs lances. Obéissants, ils dirigèrent leurs kabres vers le renforcement de mur, brandissant leurs torches loin devant eux. Pris dans la lumière, un couple étroitement enlacé se sépara précipitamment. Des Sérènes. Un garçon et une fille. Très jeunes tous les deux. Le garçon cria quelque chose, poussa la fille vers l'amorce d'une ruelle. Tandis qu'elle s'enfuyait, il se dressa face aux kabres en faisant de grands gestes pour tenter de les effrayer. Près de Blade, Ughar lança un juron, lâcha la bouteille qui explosa au sol et lança son kabre en avant. Dans le même temps, il avait arraché un long sabre de son fourreau de ceinture et un éclair sinistre fulgura dans la nuit. Un affreux gargouillis se fit entendre, que le hennissement d'un kabre couvrit aussitôt. Dans la lumière des torches, Blade vit une tête s'élever en tournoyant, tandis que deux jets de sang fusaient avec violence du cou tranché. Éclaboussé, un des porteurs de torches éclata d'un rire dément, avant de poser le bout enflammé de la torche sur les vêtements du jeune garçon. Encore dressée, la silhouette décapitée flageola sur ses jambes molles avant de s'embraser ; puis elle tournoya sur elle-même en une esquisse de danse macabre, et s'écroula enfin dans une mare de sang. Mais déjà, les Hols s'étaient lancés à la poursuite de la fille. Blade avait compris leurs intentions. Il poussa son kabre à leur suite et s'engouffra dans la ruelle. Trop étroite, cette dernière ne permettait le passage que d'une monture à la fois. Ughar était devant, talonné par les porteurs de torches. Blade aurait pu profiter de la diversion pour leur fausser compagnie, mais il ne pouvait laisser ces brutes s'emparer de la jeune Sérène. Tout en galopant, il avait empoigné son sik et bandé les quatre traits en ligne. Ce qu'il allait faire ne lui plaisait pas, mais ce que les Hols

s'apprêtaient à faire subir à la jeune fille lui plaisait encore moins.

— Non ! Laissez-moi !

Ils étaient arrivés dans une large cour où aboutissait la ruelle. Un cul-de-sac. Piégée, la Sérène était plaquée contre une massive porte en bois à deux vantaux.

— Non !

Elle tambourinait contre le bois de ses deux poings en hurlant. Mais personne ne venait lui ouvrir et elle n'avait aucun secours à attendre de ces fenêtres aveugles. Seul, le silence répondit à ses lamentations. Tranquille, le gigantesque Ughar sauta au sol et marcha vers la jeune fille. Celle-ci se mordit un poing, cria encore et se retourna brusquement face à la porte. Comme si elle refusait d'assister à la suite de son propre drame. Dans la lumière tremblante des torches, Blade vit deux autres Hols l'empoigner par les chevilles et la plaquer plus haut contre la porte. Ils riaient à présent à gorge déployée, indifférents aux hurlements de la Sérène. Pendant ce temps ; Ughar achevait sa énième bouteille de vin. Il la brisa sur les pavés inégaux, rota et, empoignant le bas de la longue jupe rapiécée de la jeune fille, il la souleva d'un coup, découvrant une croupe blanche et nerveuse. Avec un rire gras, il délaça son haut de chausse en cuir, faisant apparaître un énorme sexe gris sombre et gonflé. Le saisissant à pleine main, il plia les genoux et amorça un mouvement vers l'avant.

— Ne fais pas ça ! cingla une voix derrière lui.

Sursautant comme s'il avait été piqué, le géant hésita, finit par se retourner, le sexe toujours en main. Pourtant, il ne parvenait pas à être complètement grotesque tant la violence qui allumait ses petits yeux gris luisants de rage l'emportait sur tout le reste. De sa grosse voix avinée, il apostropha Blade.

— C'est toi qui as dit ça ?

— C'est moi.

L'expression de Blade n'était guère plus avenante. Le sik en bois était dans sa main gauche et menaçait les soldats. Dans sa main droite, il tenait le sik de cristal. Avec un seul trait de glace bandé. Pointé sur Ughar. Ce dernier s'en aperçut, fronça ses épais sourcils et, après une seconde d'hésitation, il lâcha, décontenancé :

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais avec ce sik ?

— Ça, renseigne Blade.

Son doigt avait enfoncé la détente. Le trait fendit l'air avec un chuintement soyeux et, à cinq mètres de là, il perfora le large front du chef Hol. Ce dernier ouvrit une bouche démesurée, glapit quelque chose d'incompréhensible et, les yeux dilatés d'étonnement, il

s'écroula d'une masse.

— Eh, toi !

Tout s'était passé si vite que les autres Hols venaient seulement de comprendre la situation. Ceux qui tenaient la jeune Sérène la lâchèrent brusquement et elle s'écroula au sol. Ses agresseurs portèrent les mains à leurs ceintures. Ils n'avaient pas encore décroché leurs propres siks que les quatre traits vrombissaient dans l'air tiède de la nuit. L'un deux pénétra dans la bouche de celui qui venait de crier, un deuxième, dans le cou de son voisin. Tous deux gargouillèrent sans élégance et se mirent à tourner sur eux même comme des girouettes en glapissant des sons inarticulés. Déjà, Blade avait remisé les siks dans ses fontes, empoigné le sabre du cavalier voisin. La lame décrivit une courbe fulgurante, fit entendre un écœurant bruit de succion et la tête du Hol le plus proche bascula vers l'arrière. Elle resta en suspension sur le col de la victime, encore retenue par un dernier gros nerf. Du sang éclaboussa Blade, mais il avait lancé son kabre. Il arriva comme la foudre sur le dernier Hol. Celui-ci avait réussi à saisir son propre sabre. Blade ne lui laissa aucune chance. Poussant un « han » de bûcheron, il abattit la terrible lame sur son crâne. Avec une telle force, que malgré l'épais casque en cuir, la tête s'ouvrit, se sépara en deux parties presque égales, libérant un flot de sang et de cervelle.

Le Hol n'était pas encore tombé que se penchant acrobatiquement contre le flanc du kabre, Blade soulevait la jeune Sérène du sol et la posait devant lui. Raide et glacée, elle se laissa faire sans réagir et Blade lança le kabre dans la ruelle.

Ils chevauchèrent un long moment dans la nuit hérissée de torchères, dévalant des sentes, retrouvant bientôt une voie à demi dépaillée, où des recks s'enfuyaient entre les jambes du kabre. Le sik en bois en main, Blade était prêt à tout. Mais les rues étaient désertes. Les passants avaient disparu. Ils avaient raison, Blade avait pu voir combien il en coûtait de violer le couvre-feu.

— Eh, toi !

Blade tourna la tête vers un recoin sombre. Deux Hols à pieds et lances en mains venaient à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à la lumière d'une torchère et l'un d'eux, un grand maigre tout en os l'apostropha :

— Tu n'as pas croisé une patrouille ?

— Si, répondit Blade. Mais elle était occupée.

D'un regard éloquent, il désignait la jeune fille assise devant lui. Le Hol éclata d'un rire vicieux, aussitôt imité par l'autre.

— Amuse-toi bien, dit-il. Et après, égorge-la. Ça t'évitera la corvée du bâtard.

Sans cette réflexion, Blade aurait sans doute épargné ces deux là. Mais la lubricité et le vice qu'il lut à cet instant dans leurs petits yeux mesquins lui fit voir rouge. Le sik cracha son trait de mort. Le premier Hol tituba, tenta de l'arracher de sa poitrine, mais son regard vitreux racontait déjà sa mort. Aussitôt, le sabre s'abattit sur l'autre. Dans un mouvement oblique de haut en bas, qui trancha son cou de l'oreille à l'épaule opposée. Très lourds, les sabres hols ne faisaient pas de détail. Le fantassin ne s'était pas encore complètement écroulé que Blade poussait son kabre. Ils trottèrent dans la ville déserte un petit moment en silence, avant que la jeune Sérène ne se décide enfin à déclarer d'une voix blanche :

— Je te remercie. Au moins, tu seras seul à me violer.

Malgré la situation, Blade faillit éclater de rire. Il se contenta de grogner :

— Je n'ai pas l'intention de te violer. Dis-moi plutôt où je peux te déposer.

Visiblement dépassée, la jeune fille hésita, finit par lui indiquer la route à suivre. C'était tout près. Quand ils y arrivèrent, un bruit de sabots et de roues tressautant sur les pavés alerta Blade. Intriguée par sa réaction, la Sérène s'étonna :

— C'est le Collecteur.

— Bien sûr, fit Blade.

Avec tous ces Hols à tuer, il avait fini par se mettre en retard. Il aida la jeune fille à sauter à terre devant une porte basse s'ouvrant dans un mur gris. Celle-ci leva la tête et il vit une lueur d'intérêt dans ses grands yeux clairs.

— J'ignore pourquoi tu as fait ça pour moi, Hol, mais je t'en serai éternellement reconnaissante.

Elle marqua un léger temps, avant de préciser :

— Mon nom est Rhanée.

Puis elle disparut derrière la porte basse. À cet instant, Blade s'aperçut qu'il ne lui avait rien dit du massacre de son amoureux. Mais elle l'apprendrait toujours assez tôt.

Maintenant, le temps pressait. Il se remit en route.

*
* *

Galeyna n'en pouvait plus. Ce soir, les ruelles du Kibu étaient pleines de cadavres. D'ailleurs, il y en avait de plus en plus. La misère progressait à une allure folle et les sans-abri pullulaient. Après le couvre-feu, ils se réfugiaient dans les cours, et même dans les escaliers

des habitations. Mais certains de ces miséreux, ou d'autres, plus riches, étaient attaqués par les vayas qui écumaient la cité en bandes organisées. Des coupe-jarrets sans foi ni loi qui ne craignaient même pas les Hols. Alors, tous les soirs après le couvre-feu, Galeyna et son cocher ramassaient les cadavres sur leur chariot pour les transporter jusqu'aux bûchers funéraires du fleuve.

Et ils recommençaient juste avant l'aube.

Sinistre besogne qui, pour Galeyna, avait l'avantage de lui permettre de faire en même temps son tour de ravitaillement pour les Très Pures.

Encore une fois, elle sauta à terre, tira le cadavre du vieillard par les pieds et, se baissant brusquement, elle le hissa d'un coup en poussant un grognement d'effort. Heureusement, l'Ancien était léger. Elle le fit basculer sur la douzaine d'autres cadavres, remonta la herse en bois qui empêchait les chutes et sauta sur le siège du cocher. Le fleuve était juste au bout de la ruelle et les lueurs des bûchers irisaient la nuit de leurs couleurs cuivrées. Déjà, une épouvantable odeur de chairs calcinées flottait dans la nuit. Ce soir, il n'y avait presque pas de vent. Mais Galeyna s'en moquait. Le plus important restait à faire.

— Dépêche-toi, abruti !

Elle venait de déboucher sur la large grève boueuse du fleuve et un groupe de Hols était massé autour de son bûcher. Un grand et vaste brasier comme il y en avait près de chaque pont, surélevé de trois ou quatre mètres, sur lequel les servants, des Gris, entassaient les morts. Pour leur peine, ils avaient droit à quelques litres de vin... et à la considération, un soupçon méprisante des Hols.

— Eh, toi, tu te dépêches !

C'était après Galeyna que les Hols en avaient. Elle s'était mise en retard dans son tour de ravitaillement. Elle poussa le gros buggle noir et la charrette dévala la grève. Elle sauta à terre devant les Hols, libéra le levier qui faisait basculer le plateau du chariot et les cadavres roulèrent dans la vase. Sous les regards éternellement soupçonneux des Hols. S'ils avaient pu voir le corps que masquaient les hardes masculines de Galeyna, ils lui seraient tombés dessus à une douzaine au moins.

Mais ce magnifique corps de femme, aucun Hol ne l'avait encore jamais vu. Et encore moins touché.

Ayant laissé son lot macabre sur la grève, elle redescendit le plateau du chariot et sauta de nouveau sur le siège du cocher. Plus vite elle serait loin, mieux cela vaudrait. Parfois, certains Hols violaient aussi les jeunes garçons.

Poussant le vieux buggle qui ahanait dans la pente, elle lança son

équipage dans la ruelle qu'elle avait empruntée pour venir et poussa un soupir de soulagement.

— Eh, toi !

Elle tourna la tête et, le cœur soudain dans la gorge, elle vit un grand Hol qui la rattrapait en talonnant son kabre.

— Arrête-toi un peu.

Avec sa voix rude et son sabre brandi, le Hol n'était plus qu'à dix mètres. Galeyna sentit la peur monter en elle. En sautant du chariot et en courant très vite, elle parviendrait peut-être à s'enfuir. Puis elle pensa aux sacs de ravitaillement serrés sous son siège et songea aux Très Pures qui allaient manquer de nourriture. Alors, enfouissant une main sous ses hardes, elle serra très fort le manche du poignard qui ne la quittait jamais. De toute façon, il était trop tard pour fuir.

Le Hol était sur elle.

Du haut de son kabre, elle lui lança un long regard aigu, puis, envoyant soudain une main en avant, il attrapa le devant de sa cape élimée et l'ouvrit d'un geste brusque. Cela fut si rapide que Galeyna n'eut pas le temps d'ébaucher la moindre esquive. Quand elle sentit les doigts durs se refermer sur son sein gauche, elle sut que la catastrophe tant de fois redoutée était arrivée.

Alors, sa main armée jaillit de sous la cape. Pour tuer.

CHAPITRE XVI

La lame fouetta l'air, accrocha un rayon de lumière. Instantanément, le bras de Galeyna fut pris dans une poigne d'acier. Elle poussa un feulement de rage, se précipita sur le bras du Hol pour y planter ses dents. Mais sa bouche ne rencontra que le vide. Au même moment, la voix du Hol s'élevait de nouveau :

— C'est ta sœur Émyty qui m'envoie à toi.

Ce fut comme si la foudre avait soudain frappé la jeune Sérène. Elle se statufia, oubliant même d'en refermer la bouche. Haletante, elle fixait le Hol sans comprendre. Celui-ci lui sourit, insista doucement :

— Tu n'as rien à craindre. Je ne suis pas un Hol.

— Pas... pas un Hol !

Elle le fixait toujours de ses grands yeux clairs, cherchant à lire dans ses pensées. L'homme lui arracha le poignard, insista :

— Mon nom est Blade. Richard Blade. Je te demande pardon de t'avoir offensée. Pardonne-moi, mais je savais que tu étais le seul Collecteur de sexe féminin et travesti en garçon, je n'avais que ce moyen pour t'identifier.

Elle lui lança un étrange regard de côté, chargé à la fois de colère contenue et d'incrédulité. Mais déjà, il reprenait :

— Je suis celui qu'Émyty attendait au pied du Mahab. C'est elle qui m'a dit où te trouver.

Cette fois, un trouble passa dans les prunelles de Galeyna.

— Tu veux dire que... que tu serais l'Envoyé ? Le Dhori ?

Blade hocha la tête.

— Et je suis venu planter le *Bo*.

En disant cela, il avait sorti la fragile pousse de la fonte du kabre. Une pousse qui commençait à avoir piètre allure. Pourtant, en la découvrant, la jeune Sérène poussa une sorte de soupir tremblant, se laissa retomber sur le banc du chariot, tandis que des larmes embuaient ses yeux.

— Le *Bo* ! dit-elle d'une petite voix extasiée. Le *Bo* Les Sérènes l'attendent depuis si longtemps !

Elle marqua un temps, puis soudain soupçonneuse, elle fit valoir :

— Dans ce cas, pourquoi Émyty n'est-elle pas avec toi ?

Ému malgré lui, il songea qu'il était temps de tout lui dire. Le plus doucement possible, il lui relata les événements qui avaient entraîné la mort de la Très Pure.

— Je t'ai rapporté ceci, acheva Blade en exhibant l'arbalète en matière transparente.

Galeyna resta un instant comme foudroyée. Masque figé, elle digérait la nouvelle du drame. Pour essayer de tempérer son chagrin, Blade affirma :

— Pour elle... et pour vous tous, je le planterai. Si tu m'aides.

Elle garda le même silence recueilli un instant, puis, levant soudain sur lui un regard éperdu, elle questionna :

— T'aider ! Comment ?

Il regarda autour d'eux, lâcha :

— Je vais te le dire. Mais ne restons pas ici. Que dois-tu faire de ta charrette, maintenant ?

Soudain, l'expression de Galeyna changea. De nouveau crispée, elle questionna, méfiante :

— Qui me dit que tu n'es pas un Hol qui a tué ma sœur et le vrai Dhori pour s'emparer du *Bo* ?

Blade sourit un peu tristement, admit :

— C'est vrai, j'oubliais. *Falactaea Calestaea*.

C'étaient les mots de code prononcés par Émyty juste avant de mourir. Cette fois, il n'y eut plus de doute pour la jeune Sérène. Émyty n'aurait jamais dévoilé le code des Très Pures à l'adversaire. D'autant que personne n'était censé en connaître l'existence. Malgré le profond chagrin qui la torturait à présent, elle esquissa une ombre de sourire pour avouer :

— Ma tournée terminée, je remise toujours la charrette au même endroit. Une grange. Pas très loin d'ici. C'est là que les Servantes viennent prendre livraison des marchandises destinées aux Très Pures.

— Allons-y. En chemin, je te dirai comment tu peux m'aider.

*

* *

— Ton esprit est las de penser, Richard Blade Dhori ! Senneh est le pire serpès qui ait jamais été créé. Elle te dénoncera aussitôt aux Hols et ils te massacreront.

— Je te rappelle que l'idée de contacter Senneh émane de ta sœur Émyty. Elle devait savoir ce qu'elle faisait.

Galeyna resta coïte un moment. Contrairement à Blade, elle ignorait quel moyen de pression Émyty pouvait exercer sur Senneh. Cela faisait partie des secrets des Très Pures. Et Blade avait fait le serment de n'en rien dévoiler. Même à Galeyna. Bien que sœur d'Émyty, elle n'était pas une Très Pure. Assise à califourchon derrière Blade, la jeune Sérène n'insista pas. Elle se laissait un peu aller contre lui sans le vouloir. Il sentait contre son dos le contact tendre de ses seins, mais avait d'autres préoccupations pour le moment. Ils chevauchaient ainsi depuis près d'une demi-heure du temps référence de Blade, en direction du nord, vers l'Isistrée, le petit palais qui abritait le coupable commerce de Senneh.

C'est-à-dire, une maison close.

En fait, la seule qui fut digne de ce nom dans la cité du Kibu. Selon les dires de Galeyna, les quelques autres établissements qui se partageaient le négoce du stupre et de la luxure n'étaient que de sinistres maisons d'abattage. Destinées à une clientèle exclusivement sérène. Les Hols, hormis quelques amateurs de plaisirs troubles, ne se rendaient que chez Senneh.

Blade y allait à son tour.

Et s'il avait besoin de Galeyna, c'était dans l'unique but de trouver son chemin. Pas question de le demander aux Hols qui pourraient se méfier d'une telle ignorance, et encore moins de s'y rendre au hasard. L'immense cité ne comportait aucune indication de rue, ni de numéros.

C'était se demander comment Sérènes et Hols s'y retrouvaient dans ce dédale de ruelles et de venelles.

Ils avaient croisé plusieurs patrouilles holes, sans ennui. À peine s'ils avaient essuyé quelques quolibets relatifs à leurs « mœurs contre nature ». Le déguisement de Galeyna et son allure générale étaient très convaincants. Pourtant, sous ces hardes, il y avait un magnifique corps de femme. Blade en était convaincu.

— Nous arrivons, souffla soudain Galeyna.

Ils venaient de déboucher sur une placette où une vingtaine de kabres sans cavaliers étaient alignés contre une barrière. Des échos de musique montaient dans la nuit et les deux fenêtres du rez-de-chaussée d'une étroite maison étaient éclairées. Une maison toute en hauteur et comme les autres, enchevêtrée dans ses voisines. D'une autre venelle, juste en face, une patrouille déboucha soudain. Quatre Hols, tous avinés, brillant fort leurs intentions libidineuses. Galeyna sauta du kabre en précisant :

— Je te quitte ici. Prends garde. Les cérémonies de la Lune de Sang approchent. Ils sont excités et tuent pour un rien.

Blade s'en était aperçu. Galeyna désigna la haute façade.

— Pour entrer là, il faut du Métal Pur.

Blade lui montra la bourse en cuir que lui avait donné le jeune Sahi.

Pressée de partir, Galeyna lança encore :

— Je t'attendrai au hangar. Il faut que je file.

Elle avait raison de ne pas vouloir traîner ici. Cette partie de la ville concentrait un maximum de Hols. S'ils découvraient ce qui se cachait sous la cape en haillons de Galeyna, elle pouvait recommander son âme et sa vertu au Grand Dispensateur. Inquiet, Blade fit valoir :

— Mais le couvre-feu !

Elle lui adressa un sourire mutin sous la fausse crasse de son visage.

— J'ai l'habitude. Mon chemin est celui des recks.

Les caves, les égouts. Pas vraiment rassuré, Blade la vit se fondre dans l'ombre et, comme les Hols qui l'avaient précédé dans ce lieu de perte il attacha son kabre à la barrière. Ensuite, tout naturellement, il emboîta le pas aux quatre Hols qui venaient d'entrer à l'Isistrée.

En espérant très fort qu'il en sortirait vivant.

Il franchit une porte basse, fut aussitôt enveloppé d'un nuage de chaleur et d'un mélange de parfums lourds et capiteux. Toujours derrière les autres Hols, il descendit une douzaine de marches aux pierres usées et se retrouva sur un vaste palier carrelé de granit noir, où deux gigantesques Hols vêtus de cuir rouge obligeaient les arrivants à accrocher leurs armes à des râteliers. Beaucoup plus grands et massifs que leurs frères de race, ils affichaient des mines féroces et leurs crânes rasés luisaient comme du vieux fer sous l'éclairage des torches. Bordel serein, mais service d'ordre hol. Avec ça, les problèmes devaient être rares. Déjà, les quatre arrivants descendaient un autre escalier en colimaçon, vers des profondeurs inconnues. Blade allait les suivre, quand une voix de rogomme éclata dans son dos.

— Eh, toi ! Approche un peu.

Un des deux cerbères tendait vers lui un énorme index accusateur. Blade sentit son estomac se contracter.

— Et ton ackcet ! C'est moi qui le paye ?

Blade se serait battu. Il s'excusa d'un sourire, sortit la bourse en cuir de sa poche de haut de chausse et la tendit en proposant :

— Prends ce qu'il faut. Je suis nouveau, ici.

Soupçonneux, le deuxième géant arrivait à la rescousse.

— Où tu étais, avant ?

C'était l'instant crucial. Si dans son agonie, Émyty lui avait donné des renseignements erronés, il était perdu.

— De Holthera, lâcha-t-il. En recyclage d'Esprit Guerrier.

Selon Émyty, ce recyclage désignait la période de bataillon disciplinaire qu'encourait un Hol indiscipliné. Les deux géants affichèrent des mines entendues.

— Un *novo* ! grogna le premier, méprisant.

Novo signifiait que le soldat sortant de recyclage était considéré comme nouvellement entré dans les rangs hols. La dégradation pure et simple. Ce qui était très fréquent. Les dirigeants Hols avaient trouvé la parade aux soldes exagérément élevées des fins de carrière.

— Tâche de ne pas y retourner, gronda l'autre cerbère. On t'a à l'œil.

Sur ces paroles encourageantes, on lui rendit sa bourse et il fut autorisé à descendre à son tour.

Une descente interminable qui s'acheva devant un lourd rideau rouge foncé qui cachait l'entrée d'une pièce, une sorte de grand hall, aux murs de pierres, éclairé par des torches. De part et d'autre de ce rideau, deux superbes créatures faisaient office d'ouvreuses. Un petit tanagra au teint laiteux et aux cheveux noir corbeau et une grande blonde, un peu plantureuse, mais très belle. Toutes deux ne portaient sur elle qu'un minuscule pagne de soie rouge et elles accueillirent Blade avec de petites exclamations ravies. Au passage, tandis que la blonde écartait le rideau pour lui faciliter le passage, le tanagra glissa prestement sa petite main dans son entrejambe en soufflant à son oreille :

— Tu es beau, toi ! Si les autres ne te plaisent pas, fais-moi appeler. Mon nom est Wall.

Blade la remercia d'un sourire, fit son entrée dans cette immense salle, au plafond bas et voûté, au sol en marbre rouge sombre, décorée de tapis, de divans et de coussins noirs. La musique était étrange. Comme en perpétuelle discordance. Pas vraiment désagréable, plutôt soporifique. Pourtant, à en juger par les échanges auxquels se livraient les dizaines de participants présents, personne n'avait envie de dormir.

L'orgie.

Partout, des corps nus s'emmêlaient au milieu des quartiers de viande rôtie, de corbeilles de fruits, de timbales et de bouteilles renversées. Pataugeant dans des flaques de vin répandu çà et là, Blade s'avança dans un concert de cris, de murmures et de râles. L'atmosphère était lourde de l'odeur des corps qui exhalaient des

effluves de sueur aigre et de parfums capiteux. De minuscules Sérènes évoluant dans ce capharnaüm, discrètes et légères comme des ombres ; vêtues de courtes tuniques blanches, elles assuraient le service.

Des enfants !

Aussitôt assailli par deux autres pensionnaires à demi-nues, Blade comprit que la musique provenait de derrière un autre rideau. Apparemment les musiciens n'avaient pas le droit de regarder, de peur sans doute de quelques fausses notes. Entre les nombreuses et massives colonnes de pierre supportant la voûte, des fourrures étaient jetées sur le sol ; des couples, des trios, des quatuors et même des amalgames plus complexes encore s'y enlaçaient dans des poses que n'aurait pas désavoué un nœud de reptiles. Au passage de Blade, un grand Hol complètement ivre se dressa devant lui, brandissant fièrement un impressionnant membre viril parfaitement érigé. Désignant Blade dans un grand rire aviné, il s'écria :

— Si celui-là n'est pas un *novo*, que je tombe raide !

Pour ce qui était d'être raide...

Blade lui envoya un sourire bien niais, tandis que l'autre s'écroulait soudain d'une masse, faisant hurler de rire ses voisins. Finalement, dans sa saoulerie, le Hol ne s'était guère trompé. Blade n'était pas vraiment un *novo* et le Hol était toujours... raide.

— Tu vas bien t'amuser, lui souffla une des filles en le poussant vers un coin de divan où ne s'ébattaient encore que cinq ou six... ou sept couples. Tu veux du vin ?

Blade la retint contre lui et, avec son plus délicieux sourire, lui déclara :

— J'ai un message pour Senneh. Un message très personnel. Mène-moi à elle.

Le sourire de la fille se figea une seconde, avant qu'elle ne lâche d'un air faussement désolé :

— Notre maîtresse Senneh ne reçoit personne.

Le sourire de Blade disparut à son tour. Il approcha encore plus les lèvres de l'oreille de la fille et lui dit :

— Si tu refuses de me mener à Senneh, demain, tu seras envoyée en bordel d'abattage.

La perspective d'une telle promotion ne devait pas faire partie des rêves fous de la Sérène. Sa grande bouche un peu vulgaire se crispa dans un rictus à répétition et elle se décida d'un coup.

— Suis-moi, dit-elle. Mais si tu m'as... si tu as...

Ne trouvant finalement pas ce qu'elle voulait vraiment dire, elle se

contenta de guider Blade vers une toute petite tenture, dans un recoin sombre de l'immense salle. Derrière le rideau, il y avait une porte que la fille poussa. Ils suivirent un corridor éclairé d'une seule torche, franchirent d'autres portes en bois massif et s'arrêtèrent devant celle qui fermait ce long couloir. Après une dernière hésitation, la fille frappa cette dernière.

— Qui c'est ?

Une voix d'asthmatique. Une voix d'asthmatique de mauvaise humeur...

— Je... c'est Vedrée, maîtresse. Il y a là un...

— Entre !

La fille ouvrit la porte, précéda Blade dans une petite chambre carrée où trônait un lit très haut, tendu de soie rose. Rose comme les tapis, comme tous les accessoires qui meublaient cette pièce étrange. Rose aussi comme la robe à volants de l'espèce de minuscule poupée ridée qui tournait son fauteuil d'infirme vers eux. Un fauteuil d'infirme tout en bois qui grinçait affreusement et dont un bras était équipé d'un petit gong en métal... rose. Comme le petit marteau qu'elle serrait dans son maigre poing crispé. Levant sur Blade de tout petits yeux scrutateurs, très pâles et terriblement froids, le modèle réduit de vieille femme chuinta à l'adresse de la fille :

— Disparais.

Ce que l'intéressée ne se fit pas répéter deux fois. Pourtant, juste avant de refermer la porte derrière elle, un voile de regrets ternit son regard. Bien que Hol comme les autres, celui-là était vraiment très beau. Avec un corps aux muscles durs et admirablement dessinés. Pas comme ceux de ces brutes auxquels elle était jusqu'alors habituée. Il avait quelque chose d'indéfinissable qu'elle n'arrivait pas à s'expliquer. Mais on ne discutait pas les ordres de la maîtresse Senneh. La porte claqua légèrement et la chose tout en rose expectora :

— Parle, Hol.

Senneh ne s'embarrassait pas de discours. Tout son petit corps ratatiné tressautait à chacune de ses paroles, comme si elle avait dû aller chercher au fond d'elle toute l'énergie nécessaire à un seul mot. Frisottée comme celle d'un mouton, sa tête ronde oscillait comiquement quand elle parlait, mais on n'avait pourtant guère envie de rire en sa présence. L'éclat de son regard était insoutenable et il émanait d'elle une volonté incroyable.

— Parle, ou va-t'en, répéta Senneh en élevant le petit marteau destiné au gong rose. Alors, Blade se lança :

— Je suis envoyé à toi par Émyty la Très Pure et je...

Un rire bref et crachotant l'arrêta.

Frémissante d'une rage soudaine et glacée, la vieille maquerelle cracha :

— Cette salope d'Émyty est morte. Enterrée sous les montagnes. Thasr en a apporté cette excellente nouvelle au Karaba.

Blade encaissa. Tout allait trop vite. Et très mal. Frémissante de haine, Senneh darda sur lui ses petits yeux féroces pour chuintier de nouveau d'un air triomphant :

— Je t'attendais, sale Dhorì. Et tu vas mourir !

Comme dans un cauchemar, Blade vit le marteau s'élever encore, puis s'abattre sur le petit gong.

CHAPITRE XVII

— Non !

Blade avait bondi. D'instinct, sa main s'était refermée, non sur le marteau, mais sur le gong. Ainsi, quand l'outil rose frappa celui-ci, cela ne rendit qu'un petit son ridicule. Folle de haine, la maquerelle lança son autre main vers les yeux de Blade. Il esquiva l'attaque, mais les ongles acérés entamèrent quand même sa pommette. Se retenant de frapper une femme, doublée d'une infirme, Blade attrapa ses poignets et, se baissant devant elle, il gronda :

— Tu préfères être riche, ou être morte ?

Aussi soudainement qu'elle s'était mise en rage, la maquerelle se statufia. Un fugace éclair d'intérêt passa dans ses petits yeux de serpent, puis, se relâchant enfin, elle questionna :

— Comment ça, riche ?

Apparemment, la deuxième proposition ne l'enthousiasmait pas trop. Ne la quittant pas des yeux et détachant bien ses mots, Blade précisa :

— Très riche, ou très morte.

Un silence tendu régna un moment dans la petite chambre rose. Leurs regards ne se quittaient pas et Blade pouvait voir défiler des légions de pensées dans celui de Senneh. Des pensées laides, très laides même. Et très calculatrices aussi. Enfin, comme s'il ne s'était rien passé entre eux, Senneh fendit sa vieille face ridée dans un sourire jaunâtre et abdiqua :

— Que veux-tu de moi ?

En tout cas, ce n'était pas sa vertu. Blade lui sourit froidement.

— Tu poses la mauvaise question, Senneh.

La tenancière parut étonnée, puis, réalisant d'un coup, elle corrigea :

— Qu'est-ce que tu m'offres ?

Elle comprenait vite et bien. Et Blade dirigeait l'entretien exactement comme il le fallait. D'abord appâter, ensuite, poser ses conditions. Voyant qu'il n'avait provisoirement plus à se méfier de la maquerelle, il lui lâcha les poignets et se redressa.

— Qu'est-ce que tu m'offres ? répéta Senneh.

L'avidité faisait luire ses prunelles délavées.

Blade prit le temps d'examiner la pièce et de soulever un petit rideau rose derrière lequel la musique de la grande salle arrivait, assourdie. Il souleva le rideau et trouva exactement ce qu'il avait deviné. Un hublot en verre épais. Un mouchard optique qui permettait à Senneh de surveiller son gagne-pain. La vieille l'observait, immobile. Il laissa retomber le rideau, se planta de nouveau face à elle et, confidentiel, il répondit enfin à sa question :

— Je t'offre le trésor des Sérènes.

Au regard qu'elle lui lança alors, il vit que maintenant, elle le prenait pour un fou. Elle allait ouvrir la bouche pour protester, mais il la devança :

— J'ai bien dit le trésor des Sérènes. Un fabuleux trésor que les envahisseurs Hols ont confisqué dès leur arrivée. Je sais où il est et je vais aller l'arracher aux Hols. Dès que j'aurai tué Ashapah. Selon Émyty qui a lu les Textes, ce trésor est le plus fabuleux d'entre tous.

Senneh balaya l'air de sa main décharnée.

— Ton Esprit est en piteux état, Dhori. Si la Légende parle effectivement d'un trésor sérène, personne d'entre nous n'a jamais pu le voir.

— Personne d'entre vous, les Sérènes d'aujourd'hui. C'est normal. Les Hols ont fait disparaître toutes les preuves de son existence. Mais les Très Pures se sont transmis l'information de génération en génération.

— Pourquoi Émyty aurait-elle accepté de te dévoiler ce secret ?

— Parce que mon nom est Richard Blade, le Dhori qui est venu de très loin pour replanter le *Bo*. En tant que tel, je ne peux que rechercher le bonheur et l'harmonie pour les peuples de Justes. Elle sait que je n'utiliserai ce trésor que pour délivrer les Sérènes du joug des Hols.

Senneh réfléchissait si fort que sa face ridée se creusait de mille crevasses supplémentaires. Finalement, détaillant Blade des pieds à la tête, elle déclara :

— Et si tu n'étais pas un Dhori ? Si tu n'étais qu'un Hol fou d'ambition ?

— Dans ce cas, renvoya Blade, je ne serais pas en possession du *Bo*.

Une lueur rusée passa dans les yeux de reptile.

— Justement, ce *Bo*, tu peux me le montrer ?

Pour un peu, Blade en aurait éclaté de rire. Les plus roués avaient parfois des naïvetés de nourrisson. Il se fouilla, ressortit son poing

fermé de sa poche et, le présentant à la maquerelle, il l'ouvrit d'un coup. Senneh baissa les yeux, fonça ses sourcils presque inexistants et retint son souffle quelques secondes, tandis que Blade soufflait :

— Bien sûr, j'ai mis la pousse à l'abri des convoitises. Mais vois cette feuille nouvelle ! Vois comme elle est belle ! Et fragile aussi. J'avais peur que le *Bo* n'ait péri. Mais j'ai entouré ses racines de terre et...

Il s'était tu, laissant la vieille à sa contemplation méfiante. Mais la maquerelle perdait pied. Ce Richard Blade n'était pas tombé dans son piège. Et ce Richard Blade était bien le Dhori auquel les légendes sérènes faisaient allusion. Car, la minuscule feuille toute délicate qui frémissait au creux de sa paume était bien une feuille de *Bo*. Exactement semblable à celles qui figuraient sur les restes de bas-reliefs en pierre encore visibles en certains endroits du Karaba. Sa forme caractéristique ne ressemblait à aucune des plantes qu'elle connaissait. À aucune non plus de celles que les Très Pures s'acharnaient depuis toujours à collecter dans l'espoir d'y découvrir un *Bo* miraculé.

Légèrement plus pâle sous sa poudre rose, la maquerelle leva encore les yeux sur Blade pour demander :

— Qu'est-ce qui me garantit qu'il sera à moi, ce trésor sérène ?

— Ma parole, retourna sobrement Blade. Juste ma parole. Mais n'oublie pas qu'il s'agit de celle d'un Dhori.

Peu à peu, la petite chose ratatinée se tassait davantage dans son fauteuil. Son silence dura longtemps. Un temps durant lequel ses yeux calculateurs ne quittèrent pas ceux de Blade. Finalement, ce fut elle qui baissa les siens pour questionner, presque timidement :

— Et... qu'attends-tu de moi, en échange de ce trésor ?

Blade soupira intérieurement, poussa aussitôt son avantage en questionnant :

— Ameylah est-elle toujours la favorite d'Ashapah ?

Senneh le regarda, étonnée. Dépassée aussi. Lentement, elle hocha sa tête frisottée et répondit :

— Oui.

— Sera-t-elle invitée aux cérémonies de la Lune de Sang ?

Rire aigre de Senneh.

— Mon Ameylah est de *toutes* les cérémonies. Ashapah est fou d'elle. Avec ses serpès, elle lui fait peur.

— Alors, dit Blade en se penchant de nouveau sur elle, nous avons à parler, tous les deux.

Quand un moment plus tard, il ouvrit la porte pour quitter la

maquerelle, celle-ci le rappela, puis marqua une hésitation. Elle semblait tiraillée par un débat intérieur complexe. Puis, se décidant soudain, elle finit par déclarer :

— Je ne t'ai pas tout dit, Richard Blade.

Il laissa peser sur elle un regard lourd et attendit. Elle eut une nouvelle hésitation, avoua enfin :

— Au Karaba, il y a quelqu'un qui t'attend.

Blade haussa un sourcil interrogateur et elle poursuivit :

— Quelqu'un qui sait que tu n'es pas mort. Qui sait aussi que tu vas y aller.

Le regard soudain fixe, Blade revint se pencher sur la vieille tenancière pour demander doucement :

— Qui ça ?

Ce fut à peine si Senneh bougea les lèvres. Ce qui en sortit ne fut qu'un souffle, mais Blade entendit parfaitement. Quand il se redressa, son regard était toujours aussi fixe. Mais la lueur qui y brillait était plus glacée que les nuits des Montagnes Rugissantes.

CHAPITRE XVIII

L'attente durait depuis des jours et le soir des cérémonies de la Lune de Sang approchait. Dangereusement vite. Car Blade n'avait toujours pas de nouvelles de Senneh et il commençait à se demander si elle ne l'avait finalement pas trahi. C'était tentant. Elle pouvait éventuellement compter sur le fait, qu'une fois capturé par les Hols, il révélerait la cachette du fameux trésor des Sérènes. Pour tenter de sauver sa vie. Aussi, terré dans les caves où les Vangases, les gardiennes des Très Pures avaient établi leurs quartiers, il commençait à faire de la claustrophobie.

Pourtant, pour être agréable au Dhori, Galeyna et ses compagnes de lutte avait aménagé une cave spécialement pour lui. Grande, suffisamment haute de plafond pour qu'il puisse tout juste tenir debout... et relativement propre. C'est-à-dire que les toiles d'araghes avaient disparu et qu'on avait épongé le plus gros des eaux usées qui filtraient des égouts voisins. Mais Blade avait de quoi manger et boire, disposait d'un matelas en crin animal et de suffisamment de chandelles pour ne pas devenir fou.

Pourtant, malgré ce confort rudimentaire, il n'en pouvait plus. La dépression le guettait. Cette retraite forcée, cette inaction lui étaient insupportables. Il passait son temps à chasser les recks et à essayer d'évaluer ce même temps. En gros, cela faisait environ une semaine qu'il était là. Bien sûr, la nuit, il sortait parfois pour prendre l'air dans les ruelles désertes. Son déguisement Hol lui procurait une certaine sécurité et il n'empruntait jamais le même parcours souterrain pour gagner l'extérieur. Mais malgré cela, il craignait de tomber sur un contrôle de police militaire. Il en existait chez les Hols aussi. Surtout à l'approche des cérémonies de la Lune de Sang. Alors, comme ce soir, il regagnait très vite son refuge puant pour essayer d'y dormir.

Et ce soir, il avait eu de la chance.

Il avait trouvé le sommeil presque tout de suite. Soudain, alors qu'un début de cauchemar faisait défiler devant ses yeux les images insoutenables du supplice de la petite Adeh, le corps suspendu au-dessus du terrible pal, il fut réveillé en sursaut.

Par un frôlement.

D'abord, il songea à un reck. Son poignard déjà en main, il allait se redresser, sur sa couche, quand un souffle tiède balaya son visage.

— C'est moi. Galeyna.

Il fut surpris. Jusqu'alors, la sœur d'Émyty n'était jamais venu le voir la nuit. Et surtout pas dans l'obscurité. Comme si elle avait deviné ses pensées, elle souffla encore :

— Ma chandelle s'est éteinte. Un courant d'air.

Elle se coula contre lui et il sentit son corps chaud l'effleurer. Une erreur d'estimation sans doute. À cause de l'obscurité.

— C'est pour demain soir, annonça-t-elle tout de go.

Blade comprit instantanément de quoi il était question. L'autorisation d'Ashapah pour Ameylah d'aller au Karaba.

— Demain ?

Senneh ne lui avait encore ménagé aucun contact avec Ameylah. Or, sans elle, il ne pourrait jamais forcer le barrage incontournable de la Garde Noire du Karaba. Il s'en étonna et Galeyna lui expliqua :

— Tout contact était impossible. Ashapah est fou d'elle. Il la fait surveiller en permanence.

Pour une prostituée, ça devait poser quelques problèmes. Blade questionna :

— Comment je fais, maintenant ?

— Tu retournes à l'Isistrée. Senneh vous y a déjà ménagé une entrevue. Tu ne reviendras plus ici.

— Quand ? s'impatienta Blade.

— Tout à l'heure. Je t'y mènerai.

— Toi ? Mais si les Hols te...

— Ils ne me feront rien. Senneh m'a fourni une robe, comme celles de ses filles. Les Hols ne posent jamais de problème aux filles de Senneh, ajouta-t-elle d'une voix étrangement changée.

Une voix rauque, voilée.

— Pour les patrouilles, je serai une fille de Senneh que tu as emmenée faire un tour. Faveur si rarement accordée par la tenancière que cela attire le respect. Personne ne nous embêtera.

Elle se tut et il n'y eut plus dans la cave que le bruit de leur respiration. Le souffle de Galeyna était juste un peu plus fort qu'à l'accoutumée. Mais cela ne choquait pas Blade. Il songeait à des tas d'autres choses. Aussi, quand la main de la jeune Sérène se glissa dans les cheveux de sa nuque en fut-il surpris. Puis il sentit son haleine brûlante sur le coin de sa bouche et la voix de Galeyna s'éleva de nouveau. Encore plus voilée.

— Émyty a bien fait.

Surpris, il questionna :

— Qu'est-ce qu'elle a bien fait ?

— Elle a bien fait d'aimer ton âme et ton corps. Tu es beau. De l'Esprit comme de la chair. Je te veux aussi. Maintenant.

Disant cela, elle avait noué ses deux bras autour de lui et, d'un impeccable mouvement de rotation, elle pesait sur lui de tout son poids. En se laissant aller sur le dos, Blade s'étonna :

— Qu'est-ce qui te faire croire que...

— Sa mort.

— Hein ?

La bouche de Galeyna se mit à butiner la sienne. Elle précisa :

— Une Très Pure ne peut mourir tant qu'elle n'a pas connu l'accomplissement de la chair. Si elle est morte, c'est qu'elle et toi, vous vous êtes aimés.

Blade ne pouvait évidemment tout savoir. D'ailleurs, réfléchir lui devenait très difficile. Maintenant allongée sur lui, Galeyna l'embrassait furieusement. Leurs dents s'entrechoquèrent sous la violence de l'étreinte et le désir submergea Blade. Il émanait de la jeune Sérène une sensualité animale qui rompait toutes les amarres. D'une main, elle avait ouvert le lacet de sa défroque d'homme et la faisait glisser le long de ses cuisses à petits coups de reins vers le haut. Sur son propre ventre nu, il sentit la peau moite et brûlante, les muscles fins et durs, puis le très léger picotement de la soie du bas-ventre. Contre lui, les rêches vêtements de gros cuir qu'elle portait lui firent un drôle d'effet. Des vêtements durs et craquants qui sentaient l'homme.

Mais Galeyna poussa un petit cri et il oublia les vêtements de cuir. Ouverte sur lui, elle s'était subitement statufiée. Effrayée. Comme autonome, son membre viril avait déjà forcé un barrage de douceur. Mais, haletante, Galeyna s'exclama soudain, craintive :

— Je... c'est impossible ! Tu es trop...

Blade fit mine de s'écarter, mais, poussant un autre petit cri, la Sérène le retint entre ses jambes crispées.

— Non ! Je te veux.

Alors, se laissant brusquement retomber sur lui, elle s'empala profondément, en exhalant un étrange soupir rauque. Aussitôt, elle se mit à mouvoir son bassin, avec une science et une lenteur qui n'aurait certainement pas été ridicule chez Senneh. Martelant le corps de Blade avec le sien, elle proférait des mots sans suite, visiblement déjà emportée par sa fièvre. Elle cria deux fois et rien ne semblait devoir la faire s'arrêter, quand Blade la fit soudain basculer sous lui. Pris à son tour de frénésie, il la fit crier encore, avant de la retourner pour lui

arracher d'autres plaintes. Finalement, vaincue, elle s'écroula bientôt, face contre la couche, trempée de sueur, le cœur au bord de l'explosion.

Un peu plus tard, le souffle encore un peu court, lovée contre Blade, elle avouait d'une petite voix :

— C'est à cause de ce rendez-vous. Ameylah. Je ne voulais pas qu'elle...

Elle n'acheva pas, mais, dans l'ombre, Blade sourit.

Après un tel traitement, il se voyait mal honorer une prostituée. Fut-elle la plus belle de toutes les dimensions.

*
* *

Ameylah n'était pas belle. Elle était sublime.

Quelle que fut la noirceur de l'âme de cet Ashapah qu'il ne connaissait pas encore, on ne pouvait pas lui reprocher son manque de goût. D'ailleurs, dès que Galeyna l'avait vue, elle n'avait pu s'empêcher de feuler comme un chat en colère.

Grande, longue et pleine de courbes magnifiques, la favorite d'Ashapah avait une peau très légèrement bistre, une bouche à damner un vieux Très Sage et de grands yeux en amande au gris si profond qu'il semblait liquide. Vêtue d'une simple tunique en soie vanille sur laquelle tombait une cascade de longs cheveux d'un noir bleuté, elle avait regardé entrer Blade avec une lueur d'intérêt dans le regard ; la curiosité d'un maquignon devant une bête à concours – Galeyna en avait frémi de rage.

À ce premier contact, la maquerelle avait voulu prendre l'initiative de la mise au point du plan. D'un simple coup d'œil, Blade lui avait cloué le bec.

— Tout est prêt ? avait-il questionné.

— Tout est prêt.

La voix de la superbe prostituée n'avait rien à envier à son physique. Un roucoulement sensuel qui déclenchait des frénésies de chair de poule. Mais Blade n'était pas venu là pour céder à ses charmes coupables. Devant une Galeyna à présent rassérénée, il conservait sa lucidité. Car la nuit prochaine, la moindre erreur lui serait fatale. Il désigna la longue caisse peinte en noir brillant qui ressemblait à un cercueil et qu'on avait posée au pied du lit rose de Senneh.

— C'est ça ?

Ameylah hocha la tête. Avec économie et grâce. Tous ces

mouvements recelaient une noblesse surprenante chez ce genre de femme. Une attitude qui éveillait immanquablement l'intérêt. En d'autres circonstances...

— Ouvre, ordonna Blade.

Ameylah se pencha sur la caisse, en fit sauter les trois serrures en bronze et souleva lentement le couvercle. Aussitôt, un concert de sifflements s'en échappa. Blade se pencha, sentit un désagréable picotement lui parcourir le dos. Ses compagnons de voyage étaient au moins une cinquantaine.

Des serpès.

Tous d'aspect plus redoutable les uns que les autres. Certains longs et fins, certains gris, jaunes, rouges ou mélangés. Enchevêtrés, ils ondulaient les uns contre les autres, frottant leurs écailles, provoquant un son permanent de tissu froissé.

— La morsure de chacun d'eux est mortelle, prévint Ameylah d'un ton grave. Ils n'obéissent qu'à moi et ils m'aiment beaucoup. Mais je sais qu'un jour, pour une raison seulement connue du Grand Dispensateur, l'un d'eux me tuera. Comme mon père a été tué. Il connaissait pourtant toutes les magies. Il me les a apprises. Il m'a aussi enseigné tous les arts. C'est pourquoi Ashapah est ivre de ma science.

Blade la vit tendre lentement son bras nu dans l'ouverture de la caisse et, horrifié mais fasciné en même temps, plonger la main dans ce nid de vipères pour cajoler doucement ces corps visqueux, qui s'enroulaient autour de ses doigts. Les serpès ondulaient de plus belle quand, au plus fort de cette danse mortelle, un grand lacet brun-roux se détendit soudain, pointant son petit muflé triangulaire par-dessus le rebord du cercueil, en émettant un sifflement affreux. On aurait dit un grand cobra royal. Un sourire étira les belles lèvres d'Ameylah, et, tandis que sa main venait se poser sur la tête du reptile dans une caresse presque lascive, elle déclara, insidieuse :

— C'est Ker. Le chef de mes serpès. Il est très jaloux.

Elle coula un regard de côté en direction de Galeyna pour insinuer sans en avoir l'air :

— Il y a ici quelqu'un qu'il n'aime pas. C'est étrange.

Blade frissonna à l'idée de devoir partager le gîte de ces charmants reptiles ! Il n'osait pas y penser.

— Et moi, demanda-t-il, je vais où ?

La belle courtisane désigna le fond de la caisse où des trous avaient été pratiqués. En principe, pour l'aération des reptiles.

— Là-dessous, dit Ameylah. Tu y respireras à ton aise, il y a les mêmes trous dans le deuxième fond.

Une minuscule ride barra subitement le front pur de la prostituée qui déclara, soucieuse :

— Maintenant que je les vois, ils me semblent un peu grands, ces trous. J'espère que ma Flèche du Désert ne va pas faire ses petits tout de suite.

Le cœur de Blade rata un battement. Juste pour en avoir le cœur net, il demanda distraitemment :

— Ils mordent, ces petits en question ?

Ameylah haussa gracieusement ses épaules dorées pour avouer, songeuse :

— Pas toujours. Ça dépend. Mais une fois arrivée au Karaba, je m'arrangerai pour vider la caisse le plus vite possible.

Elle s'amusait visiblement de lui. Blade recula en hochant la tête et lui dit qu'elle pouvait refermer le couvercle. Ce voyage jusqu'au Karaba en compagnie de tels hôtes ne l'enthousiasmait pas du tout, mais une chose était certaine, aucun incorruptible de la Garde Noire d'Ashapah n'avait jamais fouillé le cercueil noir de la favorite de leur Vénéré Maître.

— Si un de ses sales serpès te mordait, siffla Galeyna en se pressant contre Blade, je tuerais cette isistre de mes propres mains.

Car elle les accompagnait. En se faisant passer pour une fille de Senneh. Blade, un peu réconforté par cette déclaration d'amour à peine déguisée, songea en son for intérieur que, même vengé, il n'en serait pas moins bel et bien mort !

Se mêlant de l'entretien, Senneh fit valoir, péremptoire :

— Comme je te l'ai raconté, Draak, le Sérène qu'aimait autrefois Ameylah, a été surpris par les Hols en plein couvre-feu. Il était le chef clandestin de la résistance du Kibu et il était en train d'organiser un soulèvement prochain. Les Hols lui ont ouvert le ventre et l'ont recousu après y avoir enfermé deux recks enragés. Si Ameylah est devenue une isistre, c'est pour avoir accès au Karaba. Sur le bûcher funéraire de son amoureux, elle avait promis de le venger.

— C'est vrai, tu me l'avais déjà dit. Et avant toi, Émyty la Très Pure m'avait déjà tout révélé. Juste avant sa mort. Ce que je veux savoir, c'est pourquoi a-t-elle tant attendu ? demanda quand même Blade.

— J'attendais une vengeance à la hauteur de ma haine, cingla Ameylah en foudroyant Blade du regard. Tu vas me la fournir. Avant de tuer Ashapah, je veux le voir assister à la fin des dynasties holes. Je veux qu'il voie le *Bo* replanté en Terre Sacrée et qu'il entende les rebelles de Draak investir le Karaba. Après seulement, je le tuerais.

Si le plan imaginé par Blade fonctionnait sans accroc. Elle marqua un temps, avant de lever sur Blade son regard allumé d'éclairs, ajouta :

— Si tu le tuais à ma place, j'ordonnerais à Ker de te mordre.

Un autre silence, puis :

— Ker est un tueur. Il est plus vif qu'un battement de cils.

C'était joliment dit... bien que peu rassurant.

Mais on ne choisissait pas toujours ses alliés. Blade soupira :

— En attendant ces réjouissances, as-tu pu me procurer un plan du Karaba ?

Ameylah acquiesça, sortit l'objet demandé des plis de sa tunique et le tendit à Blade.

— Je l'ai fait depuis longtemps, précisa-t-elle. En prévision d'une telle entreprise.

Blade déplia le document. C'était net, précis et délicatement dessiné. Presque une œuvre d'art, sur laquelle aucune indication ne semblait manquer. Il l'examina un moment, avant de commencer :

— Parfait. Maintenant, voilà ce que tu vas dire aux rebelles de Draak...

CHAPITRE XIX

La longue procession des Sérènes conviés aux cérémonies de la Lune sanglante s'étirait sur près d'un mille. Rien que des notables, tous collaborant de près ou de loin au maintien en place de la dynastie des Hols. En se retournant sur son kabre blanc, Ameylah pouvait voir le long serpent des torches progresser sur la voie pavée qui reliait le Kibu au Karaba. Une procession qu'elle avait prise en cours, accompagnée de sa petite troupe d'isistres grimpée sur le chariot.

Un chariot qui transportait la caisse des serpès.

Et Blade.

Malgré l'assurance que lui avaient donné les rebelles de Draak que tout se passerait selon le plan établi par Blade, la belle courtisane n'était pas tranquille. Le plan était trop simple. Trop logique. Il suffisait d'un seul détail pour que tout rate. Alors, le cœur d'Ameylah battait un peu trop fort. Non pas qu'elle eut peur pour elle-même, simplement, elle craignait de ne pouvoir assouvir sa vengeance si la combinaison du Dhori échouait. Mais de toute façon, il était maintenant trop tard. Elle ne pouvait plus reculer. Son kabre venait d'entamer la montée du plan incliné en maçonnerie qui, cent cinquante pieds plus haut, aboutissait aux remparts. Des remparts qui couraient à perte de vue sur les sommets des monts, piquetés de torchères et de bastions fortifiés où s'établissaient les divers postes de garde. Des remparts qui, depuis les deux portes massives et closes qui les coupaient à deux cents pieds de part et d'autre du Karaba, étaient plantés de gigantesques Hols vêtus de cuir noir.

La Garde Noire.

À raison d'un tous les trois pieds, piqués tout droit sur les dalles, immobiles dans la nuit, ils veillaient à la sécurité de leur dictateur. Dans cette partie des fortifications, même un reck n'aurait pu passer. Véritables soldats de la mort, ils étaient prêts à se faire tuer pour Ashapah. Sélectionnés à la naissance, puis castrés et savamment endoctrinés, ils étaient les âmes damnées de la dynastie hole.

Soudain, la colonne s'était ralentie. En haut du plan incliné, les invités devaient sacrifier à la vérification des laissez-passer et subir la fouille des gardes. Fouille à corps, y compris pour les Sérènes femelles. Mais de la part d'eunuques, cela ne prêtait guère à conséquence.

— Toi. Par ici.

Un immense Garde Noir venait de désigner Ameylah, lui faisant signe d'approcher son chariot. La jeune Sérène s'exécuta, abaissa le foulard qui masquait en partie son visage et esquissa une ombre de sourire. Un sourire hautain, hiératique. Le Hol la détailla à la lumière de sa torche, hocha la tête. Il l'avait reconnue. Elle aussi. C'était Midh, le plus vieux Garde Noir. Le plus malin aussi. Il avait fait fortune en rançonnant les marchands du Kibu.

— Ouvre-la.

Il désignait la caisse aux serpès. Ameylah sentit son cœur rater un battement. C'était la première fois qu'on exigeait cela d'elle. Il fallait qu'Ashapah se sente menacé pour avoir fait passer de tels ordres. Fou d'Ameylah, il supportait à peine qu'un autre que lui ose lui adresser la parole. Si ça n'avait tenu qu'à lui, il aurait exigé qu'elle habite au Karaba avec lui. Mais le Conseil ne lui aurait pas pardonné. Les Sérènes étaient des êtres vils. Un peu moins importants que les recks des caves. On ne supportait l'intrusion des notables collabos du Kibu qu'une fois par mésé, lors des cérémonies des Lunes. Il fallait bien ménager ses alliés.

— Tu as entendu ? Ouvre ta caisse.

Ameylah se ressaisit, haussa les épaules.

— C'est la caisse de mes serpès.

— Je le sais. Ouvre-la.

Inutile de résister. La jeune isistre passa à l'arrière du chariot et ses compagnes s'écartèrent craintivement. Aucune n'était pourtant au courant de la présence de Blade dans le double fond de la caisse. Les serpès suffisaient à leur donner froid dans le dos. La Sérène débloqua les serrures et ouvrit le couvercle avec précautions. Aussitôt, un concert de sifflements coléreux jaillit et le garde qui se penchait marqua un mouvement de retrait. Dans l'éclairage mouvant de sa torche, il vit les nœuds inextricables, les anneaux qui se déroulaient, les yeux glacés des serpès. Il hocha la tête, grogna :

— Ça va. Tu peux y aller.

Il n'eut pas un regard pour les aguichantes filles de Senneh. Les femelles ne l'avaient évidemment jamais intéressé. Déjà, Ameylah avait refermé la caisse et sauté sur son kabre. Dans un instant, elle franchirait les monumentales portes de bronze du Karaba. Elle passa entre les quarante six grandes torchères en Métal Pur qui ornaient l'immense parvis, et, tout en haut des murailles antiques plus ou moins en ruines qui cernaient les Terres du Temple, des hérauts sonnèrent de leurs longs olifants. Une musique grave et lancinante qui se répercutait sur les monts alentour.

C'était toujours ainsi qu'on accueillait l'arrivée des suppôts du régime. Pour les flatter.

Et ces soirs-là, Ameylah avait honte. Pour elle, pour son peuple, pour toutes ces humanités sans cesse confrontées entre le beau et le laid, entre l'honneur et le déshonneur. Dans le monde de ce Dhori qu'elle cachait dans la caisse, tout devait être clair, harmonieux, délicieux.

Ça devait être la paix éternelle.

*
* *

Blade faillit crier. Quelle chose venait de lui effleurer la main. Il était sûr que la Flèche du Désert citée la veille par Ameylah avait fait ses petits et que ces derniers étaient en train de passer par les trous. Il venait d'échapper au contrôle de la Garde Noire et il allait périr d'une overdose de venin !

Si près du but ! Dans la phase finale de sa mission !

Avec des précautions infinies, il bougea sa main pour remplacer celle qui serrait les siks afin qu'ils ne fassent pas de bruit dans les cahots et sa bouche s'ouvrit sur un cri muet. Dans le noir, ses yeux se dilatèrent et un frisson glacé lui parcourut tout le corps.

Un serpent !

Il avait senti le mince lacet glisser sur le dos de sa main, avant de tomber contre son flanc. Une chose froide et ondulante, dont les écailles fragiles avaient à peine accroché les poils de son poignet. Sentant la peur monter en lui, il se raisonna. Il y avait bien un serpent dans le double fond de la caisse, mais celui-ci ne l'avait pas encore mordu. Il pouvait donc toujours espérer. Raide et glacé, il se mit à compter les secondes. En priant pour que la prochaine ne fut pas la dernière.

Il en compta exactement cinq cent soixante-trois.

Puis il sentit un choc, entendit des voix faire allusion à sa caisse. Il comprit bientôt qu'on le portait et, juste au-dessus de lui, les serpents se remirent à faire des nœuds. En sifflant très fort. Soudain, sur la poitrine de Blade, quelque chose se mit à défiler lentement, progressant vers son menton, tandis qu'autour de sa cheville droite, autre chose cherchait à s'infiltrer dans la jambe du haut de chausse. La sueur inonda son front et il eut l'impression d'être sur le point d'étouffer.

— Non, non ! fit alors une voix à l'extérieur du cercueil. Je la garde avec moi.

La voix d'Ameylah.

— Impossible, répondît une autre voix, grave et impérative. Notre Vénéré Maître ne veut pas de la cérémonie des serpès cette nuit. Seulement demain. Jusque-là, on va les descendre au serpetum.

— Non !

— Ça suffit ! Ce sont les ordres de notre Vénéré Maître. D'ailleurs, il t'attend au sérail. Il te veut à sa droite.

Il y avait un soupçon de reproche dans la voix inconnue.

— Vous autres, reprit cette dernière, exécutez les ordres. Et prenez garde aux morsures.

— Mais... fit encore Ameylah, il faut que...

— Tes serpès ne vont pas s'envoler. Viens, notre Vénéré Maître s'impatiente.

Des rires mâles s'élevèrent autour de la caisse et Blade se sentit de nouveau enlevé. Maintenant, l'inquiétude le gagnait vraiment. Quelque chose ne cadrait pas avec le programme imaginé par la courtisane. À ce qu'il avait entendu, tout était changé et sa caisse n'allait pas du tout aboutir dans les appartements qu'Ashapah mettait à la disposition de sa maîtresse.

— Dis-donc, tu la trouves pas lourde, cette caisse ?

Blade se crispa de nouveau.

— Si, dit une autre voix. Beaucoup plus que d'habitude. Tu crois qu'elle a mis une de ses copines dedans, l'isistre ? Juste pour nous ?

Un rire gras lui répondit.

— On verra bien quand on la videra.

— Hum ! Il sera trop tard.

— Laisse ! Ne rêve pas. Et avance.

Le reste du parcours se passa dans le silence. Blade n'entendait que les pas de ses porteurs sur un sol dur. Puis il sentit qu'ils descendaient un escalier et, une fois encore, une poussée d'adrénaline se rua dans ses artères.

Le lacet vivant avait atteint son oreille.

Mais il n'était toujours pas mordu et l'espoir subsistait. Soudain, la caisse fut lourdement déposée et on la traîna sur ce qui semblait être des dalles inégales. Enfin, elle s'immobilisa et Blade entendit le bois craquer au-dessus de lui.

— On attend un peu ?

Le Hol qui venait de parler était essoufflé. Son camarade lui répondit qu'ils avaient bien le temps et le bois craqua de nouveau.

Ils étaient tous les deux assis sur la caisse.

À croire qu'ils n'avaient pas si peur des serpès que cela, car les reptiles étaient à présent déchaînés et sifflaient comme des chaudières. Quant aux Hols, ils ne disaient plus un mot. Ils se reposaient.

En attendant, Blade cohabitait toujours avec ses deux bébés serpès. Il était trempé de transpiration et l'air commençait à lui manquer vraiment. S'il ne périssait pas sous les effets du venin, il étoufferait. Et s'il se manifestait, les autres ne lui laisseraient aucune chance. Il fallait attendre. Et pendant ce temps, dehors, les rebelles approchaient du Karaba. Or, sans lui, ils étaient paralysés. En danger de mort.

Blade attendit longtemps. Quand enfin, beaucoup plus tard, les Hols soulevèrent de nouveau la caisse, il se tint prêt. Ils allaient le découvrir, mais au moins, même seul contre deux il aurait sa chance. Il entendit le fond de la caisse racler une surface rugueuse, puis, au-dessus, le grincement des serrures.

— Attention à toi, fit une voix. Je vais ouvrir et on bascule cette foutue caisse. Tout de suite.

— J'ai compris. On y va.

Par un trou d'aération, Blade entrevit enfin un rai de lumière. Il distingua même le bas d'un visage, puis un serpès vint boucher l'orifice et ce fut de nouveau le noir. Mais, au même instant, il se sentit basculer et le fond de la caisse qui se trouvait au-dessus de lui partit en emportant les reptiles. Alors, Blade eut la vision de ce qui l'attendait et un cri de peur monta dans sa gorge. Les deux Hols étaient en train de vider la caisse au-dessus d'une fosse. Un puits carré, de dimensions assez réduites... dont le fond disparaissait déjà sous un hideux tapis de serpès.

Un tapis grouillant vers lequel Blade plongeait.

Inexorablement.

CHAPITRE XX

La mort.

La plus hideuse des morts était là. Une mort affreuse vers laquelle Blade plongeait sans pouvoir se retenir. Il allait mourir, bourré de venin, à quelques minutes seulement de la phase finale de sa mission.

Mais à la seconde où il allait basculer dans la fosse, les Hols virent le sik en bois que Blade avait lâché rejoindre les serpès. Intrigués, ils firent pivoter la caisse vers l'arrière pour regarder à l'intérieur. Accroché des ongles, des coudes et des genoux, le voyageur interdimensionnel en jaillit comme un diable. Il sauta sur la margelle de la fosse et, profitant de l'effet de surprise, il envoya un fulgurant coup de pied dans le menton du premier Hol. Celui-ci parut sauter en l'air, battit des bras et s'écroula comme une masse dans la fosse. Sans attendre que l'autre ait eu le temps de saisir son poignard, Blade l'avait déjà frappé. Un terrible atémi en pleine tempe. Dans la violente torsion due au coup, la nuque de Hol fit entendre un inquiétant bruit de bois cassé et, les yeux déjà vitreux, le deuxième malchanceux alla rejoindre le premier. Dans la fosse, la furie s'était emparée des serpès. C'était à qui mordrait le premier.

Blade sauta à terre, ramassa la torche échappée au Hol, récupéra le sik en cristal d'Émyty et, son sabre à la ceinture, il fit une rapide inspection des lieux qui lui remonta aussitôt le moral. Car, sans le vouloir, en faisant descendre la caisse aux serpès dans cette cave, Ashapah lui avait rendu un fier service. En le mettant directement à pied d'œuvre. Car, c'était précisément des caves du Karaba que toute l'action de Blade devait démarrer. Mais d'une cave très précise. De celle où arrivaient certaines canalisations.

Il déplaça le plan remis par Ameylah, se repéra, localisa enfin ce qu'il cherchait. Au fond du local où il se trouvait, il y avait un couloir, maçonné de gros moellons. Torche en main et sik armé, il s'y engagea d'un pas rapide et silencieux, parcourut environ cent mètres avant de déboucher sur une autre salle voûtée. Gigantesque et vide. Maintenant, Blade se rendait mieux compte de l'étendue du Karaba. Avec ses divers bâtiments à plusieurs étages, ses salles de prières, ses pavillons et dépendances répartis un peu partout dans l'immense parc, le vieux temple s'étendait sur plusieurs hectares. Peut-être plus de dix. Sans le plan, il n'aurait jamais pu trouver cette salle. Il plongea dans

un escalier qui s'enfonçait dans d'autres profondeurs, trouva encore un couloir qu'il emprunta à son tour pour retomber dans une autre salle. Mais cette fois, il y avait du bruit. Une sorte de cliquetis métallique qui semblait provenir d'assez loin. Précisément de la direction où il souhaitait aller. Il s'aventura plus avant et, devinant une lueur au bas d'un autre escalier, il éteignit prudemment sa torche. Enfin, arrivé sur la dernière marche, une odeur caractéristique lui monta aux narines. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Le naptère. Ou plutôt, sa salle de garde.

C'était d'ici que tout devait commencer.

À condition de neutraliser les gardes. Heureusement, ils n'étaient que deux. Assis à une table sur laquelle se trouvaient une bouteille presque vide et deux timbales, ils jouaient avec des cartes en métal brillant et ne l'avaient pas entendu arriver. Sans hésiter, Blade décocha le trait de glace du sik en cristal. La petite flèche transparente siffla et, dix mètres plus loin, elle s'enfonça presque complètement dans le front du Hol qui faisait face à Blade. Il poussa un grognement, afficha une expression très étonnée, avant de s'écrouler sur la table, le nez sur ses cartes. Incrédule, son compagnon le regardait sans comprendre. Poignard en main, Blade lui arriva dessus comme la foudre. Mais le Hol avait de bons réflexes. Dans une soudaine volte-face, il arracha la dague qui pendait à sa ceinture et frappa de face. Avec la force d'un taureau. Blade s'y attendait. D'un glissement de côté, il esquiva l'attaque, feinta de son propre poignard et, dans un geste fulgurant vers le haut, il sectionna la gorge du garde. Ce dernier gargouilla, se mit à tourner sur lui-même comme pour chercher l'ennemi, répandant autour de lui des geysers de sang qui éclaboussèrent Blade.

Mais déjà, celui-ci ne s'occupait plus de lui.

Raflant le trousseau de clés posé sur la table, il se précipita vers la lourde porte en acier rouillé derrière laquelle on entendait les cliquetis.

La troisième clé fut la bonne. Il poussa le battant, découvrit enfin l'installation grâce à laquelle il pourrait peut-être aider toute une humanité à recouvrer sa liberté.

Le naptère.

Avec ses canalisations métalliques sortant de terre, ses vannes manuelles et les cuves de répartition desquelles repartaient des dizaines de tuyaux plus petits.

Tout le système d'éclairage et de chauffage du Karaba.

Car, de là, partait l'écheveau de l'infinité de tuyaux souterrains qui, du Karaba au Kibu, véhiculaient le napte jusqu'aux milliers de

torchères de l'éclairage public et privé. Un immense sous-sol empesté par l'odeur du napte où, répartis en une vingtaine de groupes de six, des Sérènes mâles quasiment nus actionnaient de grosses roues métalliques aux pignons crantés. Les pompes. Celles qui tiraient le napte des entrailles de ce monde étranger. À l'entrée de Blade, le Sérène qui, grimpé sur une sorte d'estrade centrale, frappait en cadence sur un tambour pour rythmer le travail avait suspendu son mouvement. Maintenant, observé par des dizaines de paires d'yeux incrédules, Blade regardait le nombre impressionnant de tuyaux et de vannes. Sans l'aile de ces esclaves sérènes, il ne pourrait mener sa mission à bien.

— Écoutez tous, attaqua-t-il d'emblée. Dehors, les rebelles de Draak attendent pour attaquer le Karaba. Je suis ici pour aider à votre libération et pour replanter le *Bo*.

— Le *Bo* !

Le préposé au tambour en avait lâché son pilon de frappe. Transfigurée, sa face crasseuse tournée vers Blade, il semblait tétanisé. Mais, du fond de la salle, une voix s'éleva, méfiante :

— Draak est mort depuis longtemps.

— C'est vrai. Et il est mort pour avoir voulu libérer les Sérènes du joug d'Ashapah. Vous devez m'aider à achever sa mission.

— Comment un Hol traître aux siens pourrait-il replanter un *Bo* dont aucune pousse n'existe plus dans notre monde ?

C'était la même voix. Un lourd silence tomba sur l'assistance et Blade sourit.

— Je ne suis pas un Hol. Mon nom est Blade. Richard Blade. Je viens de très loin vous apporter une nouvelle pousse du *Bo*.

Et ce disant, il désigna une petite boîte en bois suspendue à son cou d'où émergeait, par un trou pratiqué dans le couvercle, une minuscule tige bourgeonnante. Pour achever de convaincre son auditoire, il raconta succinctement son aventure et, malgré l'extravagance de son récit, un homme, plus vieux que les autres, se dressa soudain pour s'exclamer :

— C'est un Dhoré ! Celui que chacun de nous attendait !

— Comment peux-tu en être sûr ? cria la voix contestataire.

— À cause de ça, dit l'interpellé en désignant le sik de cristal accroché à la ceinture de Blade. Selon la Légende, les Très Pures possédaient autrefois ces armes aux traits de glace absolue. Et, toujours selon la Légende, aucun impur n'a jamais pu s'emparer d'une seule de ces armes. Ceux qui ont essayé sont morts, foudroyés sur place.

Incrédule, Blade entendit un murmure courir dans l'assistance. Émyty ne lui avait rien dit de tel à propos de son sik. Soudain un rire couvrit la rumeur. Celui du contestataire.

— Foudroyés sur place ! Voyez-vous ça !

En parlant, il avait fendu les rangs et s'était approché de Blade. Sur sa face maigre, le rire s'était transformé en un rictus assez laid.

— Foudroyés sur place, hein !

— Arrête, Gok ! cria le plus vieux. Nous savons tous ici que tu nous mouchardes auprès des Hols et...

— Foudroyés, hein !

Brusquement, la main du contestataire avait plongé vers la ceinture du voyageur interdimensionnel et s'était refermée sur le fût du sik transparent. Alors, une chose incroyable se produisit. Il y eut un formidable éclair bleuté et, d'un coup, le corps du Sérène parut s'allumer de l'intérieur et se soulever dans l'air.

Dans la seconde suivante, il retombait... en cendres.

Cette fois, le silence qui suivit fut si lourd que Blade en eut mal aux oreilles. Enfin, après un temps qui lui parut une éternité, le Sérène qui avait pris sa défense s'approcha en déclarant :

— Ordonne, Blade Dhorì. Nous t'obéirons.

Encore sous le coup de ce qui venait de se passer, Blade hocha la tête :

— Dans ce cas, dit-il, faisons vite. Indique-moi d'abord les vannes qui commandent le début du napte dans les torchères du parvis et des remparts. Et montre-moi comment on peut surcompresser ce débit. Jusqu'à son maximum.

Le Sérène hocha la tête à son tour.

— C'est facile, Blade Dhorì. Suis-moi.

Il se dirigeait déjà vers les écheveaux de tuyaux et indiquait un tableau de vannes.

— C'est là, dit-il en posant la main sur l'une d'elles.

Blade commençait à mieux respirer.

Tout était encore possible.

*

* *

Midh comptait mentalement sa fortune. Toutes ces pièces de Métal Pur qu'il avait économisées depuis son entrée au Karaba. Des pièces qu'il avait patiemment détournées des droits payés par les commerçants Sérènes admis à vendre leurs marchandises dans

l'enceinte du Temple. Car Midh était sans doute le plus intelligent des Gardes Noirs. Lui, il avait su prévoir l'avenir. Il avait travaillé à longue échéance. Pour le jour où, trop vieux, on le renverrait à Holthera, le royaume aride des Hols, de l'autre côté de cette humanité, là où rien ne poussait, mais où il faisait si doux et où il faisait si bon vivre à ne rien faire. Or, ce jour approchait et la petite fortune de Midh se montait à présent à dix-huit mesures de Métal Pur. Très exactement. De quoi finir sa vie sans soucis.

— Eh, Midh !

De quoi profiter de la douceur de l'astre de jour et de...

— Eh, Midh !

Arraché à ses rêves, l'immense Garde Noir tourna la tête. Là-bas, juste sous la dernière torchère avant la porte, ce crétin de Xua l'appelait. Il l'appelait au moins dix fois par tour de garde. Rien que pour débiter des âneries. Parce qu'il ne pouvait pas s'empêcher de parler. C'était plus fort que lui.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu sens pas ?

Midh renifla, ne sentit rien. Mais l'autre s'impatiente.

— Pas en l'air. Par terre !

Midh ne comprenait rien. Xua s'énerva :

— Par terre ! Tu sens pas cette... cette vibration ?

Maintenant que cet imbécile le disait, Midh ressentait effectivement une espèce de vibration dans les jambes. Semblables aux trépidations que provoque un chariot qui roule sur des pavés. En moins fort. Il se tourna vers son voisin de gauche. Un Garde Noir qu'il ne connaissait qu'à peine. Un jeune, taciturne et apparemment buté.

— Tu sens quelque chose, toi ?

L'autre fronça les sourcils, regarda vers ses pieds d'un air incrédule, et relevant soudain la tête, il ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Il n'en eut pas le temps. Tout autour d'eux, il y eut d'étranges explosions assourdies, suivies de chuintements insolites. Et dans l'instant suivant, un torrent de pluie se déversa sur leurs têtes. Une formidable averse, un déluge tiède qui, en quelques secondes les inonda et forma un ruisseau noirâtre sur le chemin de ronde. Quand Midh comprit qu'il s'agissait d'une pluie de napt, quand il réalisa que les becs d'alimentation de toutes les torchères de l'interminable muraille avaient sauté sous la pression, quand il vit enfin la première torchère s'embraser, il cria aux autres de se mettre à l'abri. Trop tard. D'un coup, tout avait pris feu. Le sol, l'air, le ciel et tous les Gardes Noirs.

Transformés en torches vivantes.

Libéré par les vannes du naptère, le napt surcompressé avait jailli, s'enflammant aussitôt. La dernière pensée de Midh fut pour son magot de Métal Pur. Et ni lui ni les autres Gardes Noirs ne purent voir les silhouettes qui, tout en bas des remparts, se glissaient dans la nuit vers le Karaba. D'ailleurs, il ignorait même qu'il put exister des rebelles au Kibu.

*
* * *

L'immense salle à colonnades torsadées du Sérail grouillait de monde. Partout, des corps nus ou demi-nus, emmêlés, ruisselant de sueur dans la lumière tremblante et la chaleur des torchères, vautrés dans des sofas, écrasant les viandes et les fruits sous leurs étreintes païennes. Des mâles avec des femelles, des femelles ensemble et des mâles sauvagement accouplés entre eux. L'orgie totale. Comme chez la vieille Senneh. Mais à une toute autre échelle. En plus débridé encore. Des danseuses en voiles diaphanes évoluaient sur les accords lancinants de douze musiciens sérènes. Comme les autres, inconscientes du drame qui se jouait dehors, elles dansaient autour du poteau.

Un poteau en Métal Pur, taillé en pointe et fiché dans le marbre noir du sol, juste au pied du socle en forme de catafalque, sur lequel, nu et entravé par des liens de cuir doré, le petit corps pathétique d'Adeh gisait.

Dans la fumée des torchères, au milieu du vaste espace central au-dessus duquel courait l'ancienne Galerie des Pénitents du Karaba, une longue table en U avait été dressée sur une estrade. En place d'honneur et assis sur son trône en Métal Pur, Ashapah contemplait ces scènes d'un air ravi. Parfois, un petit rire nerveux secouait sa carcasse et il se dépêchait d'avalier une sucrerie et de la faire glisser à grand renfort de vin. La sueur coulait sur son visage et, dans ses petits yeux cruels, des éclairs s'allumaient quand ils se posaient sur Ameylah.

Ameylah sa chose.

Ameylah qu'il ne possédait pas vraiment.

Assise à sa droite, hiératique et glacée, la jeune isistre regardait droit devant elle. Indifférente. Comme si rien de ceci ne l'avait jamais concernée. Comme si tout son esprit n'avait été occupé que par une seule pensée.

Dissimulé dans l'ombre de la Galerie des Pénitents, Richard Blade esquissa un sourire polaire. Lui, il savait à quoi pensait Ameylah. À sa

vengeance. Et elle s'impatientait. Mais Blade ne pouvait rien déclencher maintenant. Il devait attendre l'arrivée des rebelles de Draak. C'était leur revanche à eux. Pas la sienne. Sur sa poitrine, attaché à son cordon de cuir et protégé par une enveloppe de bois dur et aéré, le Bo attendait aussi. D'être enfin replanté dans la terre de ses origines.

Et ça, c'était la mission de Blade.

Il n'était venu ici que pour cela. Enfin, pour autre chose aussi. Ou plutôt, quelqu'un. Et ce quelqu'un était assis à la gauche d'Ashapah. Glacé aussi. Surtout le regard. Calculateur, terriblement professionnel. Comme les mains qu'il conservait posées sur la nappe. De grandes mains brunes. Musclées. Sûres d'elles. Des mains de tueur.

Celles du pèlerin au regard sans vie.

Non loin de lui, vautre au milieu d'un groupe d'esclaves à demi-nues, un gigantesque Hol entonnait le vin au pichet. Du vin qui coulait sur son poitrail velu, du vin rouge comme le sang d'Émyty.

Thasr ! L'assassin de la Très Pure !

Soudain, une rumeur naquit quelque part à l'extérieur. Elle enfla rapidement et des cris plus forts, plus sauvages se firent entendre. Des cris de colère, des cris d'agonie. Les rebelles étaient passés. Grâce au flot de feu déclenché par Blade. Un flot de feu qui avait anéanti d'un coup la Garde Noire.

Le destin de Serendeh était en marche.

Il y eut enfin un formidable bruit sourd et, d'un coup, les clameurs se firent plus distinctes. Dans l'immense salle du Sérail, la majorité des participants n'avait rien entendu. Mais à la table en U, Ashapah s'était raidi et un éclair implacable avait fulguré dans les yeux d'Ameylah. Blade vit le Vénéré Maître des Hols amorcer le mouvement de se lever. Mais au même moment, alors que la horde des rebelles se ruait enfin dans le Sérail et que tout le monde se statufiait, quelque chose brilla dans la fine main d'Ameylah.

Une dague.

Une dague qu'elle abattit avec une force prodigieuse, et qui se ficha dans la paume d'Ashapah, la clouant à la longue table.

D'abord, il sembla que le dictateur n'avait rien senti, puis, comme si la douleur avait suivi le cheminement de ses pensées altérées par le vin, il ouvrit enfin la bouche sur un cri. Un cri fort, bref comme un jappement.

Puis ce fut le silence. Total. Presque palpable. Tout s'était figé comme une fresque peinte et seules, les flammes des torchères frémissaient dans le courant d'air des monumentales portes ouvertes.

Alors, tranquillement, Richard Blade pointa le sik de cristal sur la table impériale, visant un point très précis. Son index enfonça la détente, le trait libéré fusa avec son petit chuintement soyeux et alla s'enfoncer dans l'œil gauche du gigantesque Thasr. Celui-ci poussa une sorte de barrissement, se rejeta en arrière en ouvrant une bouche démesurée. Une bouche qui resta ouverte... et muette.

Thasr était mort, Émyty était vengée.

Mais Blade avait de nouveau armé le sik. Le dernier trait de glace du carquois d'Émyty. La flèche fulgura, alla se planter dans la table. À quelques millimètres de la grande main musclée. Une main qui n'avait même pas frêmi à l'irruption des rebelles.

Mais cette fois, elle marqua un petit recul.

Et simultanément, les yeux professionnels et glacés se levèrent en direction de la galerie. Des yeux très pâles. Absolument inexpressifs. Des yeux qui croisèrent ceux de Blade et où, enfin, une brève lueur d'intérêt s'alluma.

Alors, Blade laissa tomber :

— Salut à toi, Silav Grov. Une vieille maquerelle m'a dit que tu m'attendais.

CHAPITRE XXI

Attaquée par surprise, la garnison hole avait été investie plus facilement que prévu. Bien sûr, il y avait beaucoup de morts de part et d'autre, mais, pour les Sérènes, la liberté était à ce prix.

Restait maintenant à marcher sur Holthera afin de parachever la victoire. Mais cette fois, toute la population du Kibu serait derrière ses chefs. Ce n'était plus l'affaire de Blade.

Gruhf, le successeur de Draak venait d'achever son rapport à Ameylah, et Blade comprit alors que la belle isistre était en fait l'instance suprême de la résistance sérène. Une instance suprême dont pas un muscle du visage ne frémissait, malgré les plaintes déchirantes d'Ashapah. Toujours cloué à sa table, ce dernier était d'une vilaine couleur gris cendre et ses narines pincées témoignaient de sa peur. Il n'osait plus un geste. Pas plus que son voisin Silav Gro... le Soviétique du film vidéo.

Mais lui, il n'avait pas peur.

Silav Grov n'éprouvait d'ailleurs aucun sentiment. C'était un robot. Une machine à servir son camp, quels que soient les impératifs de ce devoir. Silav Grov était un tueur. Cela se voyait à son calme glacial, à ses mains noueuses et couvertes de cals meurtriers, à son regard enfin.

Un regard sans vie.

Pendant qu'autour d'eux, les rebelles achevaient d'investir la place et de grouper leurs prisonniers, Silav Grov laissa tomber, plein de morgue :

— Tu as gagné, Blade. Tu peux me tuer.

— J'ai gagné, répliqua Blade, je n'ai donc aucune raison de te supprimer.

Pour la première fois, une lueur d'étonnement passa dans les prunelles sans vie. Haussant un sourcil, le Soviétique sourit, méprisant :

— Tu es comme tes chefs, Blade. Un sentimental. Un romantique imbécile.

Blade lui renvoya son sourire.

— Un romantique imbécile qui t'a vaincu. Sans grand mérite, j'en

conviens, mais le résultat est là.

— Toi et tes chefs, grînça Grov de sa voix glaciale, vous gagnez cette fois-ci. Grâce à votre Projet DX et à votre maîtrise de la procédure de translation. Mais le jour n'est plus très loin où nous vous dépasserons dans ce domaine aussi.

Tout en écoutant, Blade avait tranché les liens de la petite Adeh qui se trouvait à ses pieds. Traumatisée, l'enfant se lova autour de ses jambes et n'en bougea plus. Hagarde, elle assistait à un spectacle qui ne semblait pas la concerner. Heureusement, elle avait une mère quelque part dans le Kibu. La veille, Galeyna la Vangase lui avait promis de la retrouver.

Revenant à sa mission, Blade s'étonna auprès de Grov :

— Tu dis ne pas maîtriser encore la procédure de translation, comment as-tu pu alors me précéder ici ?

Il connaissait en grande partie la réponse. Le film vidéo du rocher de Sigiriya s'était montré suffisamment explicite là-dessus. Simplement, il voulait se l'entendre confirmer. Ce que fit Grov. Ce n'était pas un secret classé sensible.

— Grâce à des documents trouvés dans des monastères, nos services connaissaient depuis longtemps les missions des Dhoris à travers les âges. De nombreux écrits sacrés en faisaient état et nous connaissions la date exacte et le lieu de la translation du prochain Dhori. Il nous suffisait donc d'envoyer sur place l'agent préalablement entraîné en vue de cette mission. Moi. Arrivé au sommet du Mahab, j'ai menacé de te tuer si le vieux Kumare te vendait la mèche. Plus tard, j'ai persuadé Ashapah de ne pas te tuer. J'avais besoin de toi pour mon « retour ».

Blade admira le piège. Ensuite, il raconta au Russe l'épisode du film vidéo qui avait permis de l'identifier.

— Ainsi, dit-il, je savais te trouver ici à mon arrivée. Comme je savais que ton « voyage interdimensionnel assisté » n'était pas gratuit. Tout ceci n'avait qu'un but, me piéger d'une manière ou d'une autre. Tu n'y as pas réussi, mais tu m'étonnes quand même. Ni mes chefs ni moi ne pensions que tu supporterais la translation.

Un rictus d'ironie passa sur les lèvres de Grov.

— Tu vois, je peux aussi bien que toi supporter ce choc. Nos savants sont aussi forts que les tiens et ils ont fait de moi ton semblable. À l'aspect physique près, sourit-il, modeste. On ne crée pas des sosies comme on voudrait.

Il faisait allusion à la mission de Blade à Sarma[5], quelques années plus tôt dans sa Dimension. Blade se souvenait parfaitement des difficultés rencontrées alors et des doutes que cette mission avait

longtemps laissé subsister dans sa mémoire. Mais, revenant au présent, il s'étonna :

— Pourquoi t'avoir envoyé ? Tes chefs se doutaient bien que tu ne pourrais leur revenir.

— Exact. Aussi remportes-tu finalement une piètre victoire. Tu triomphes d'un rival condamné d'avance. J'avais pour mission de te capturer et de rester avec toi jusqu'à ta translation de retour.

— Je vois. Pour emprunter ma propre translation, comme tu l'as fait avec le vieux sage Kumare.

Des bruits de fin de bataille arrivaient encore jusqu'à eux. Mais les hommes de Gruhf avaient la situation en mains. Blade hocha la tête pour questionner encore :

— Dans quel but ?

— Simple, sourit Grov. Pendant le voyage de retour, nos ordinateurs d'investigations psychomnémotiques avec lesquels ma mémoire inconsciente est connectée auraient tout enregistré. Car, comme tu le sais, deux entités psy enfermées dans une même cellule en état de translation sont supposées communiquer entre elles par le biais des données induites par la cellule de base.

— Ce n'est qu'une supposition d'école.

— Je ne le nie pas. Mais on m'a précisément désigné dans le but de vérifier cette théorie. Peu importait ce qui m'arriverait une fois parvenu au point de retour. J'aurais sans aucun doute passé le reste de mes jours dans un de vos pénitenciers. Ne fut-ce que par crainte que mon cerveau n'ait enregistré la totalité de la procédure. Car, bien entendu, ayant réussi ma mission, je n'aurais rien dit des ordinateurs d'investigations.

— Pourquoi le dire maintenant ? Tu sais bien que dès mon retour, moi, je révélerai tout à mes chefs.

Silav Grov eut de nouveau son rictus un brin méprisant pour répliquer :

— C'est effectivement ce que tu serais tenu de faire.

Blade tiqua.

— Que veux-tu insinuer ?

Le Russe l'observait de ses yeux sans vie. Comme un entomologiste aurait regardé un insecte sans intérêt. Finalement, il laissa planer son regard sur l'assistance qui s'agitait autour d'eux, avant de laisser tomber, lointain :

— Je veux dire que tu ne pourras pas le faire.

Un signal d'alarme s'était allumé dans le cerveau de Blade. Il était trop habitué au danger pour ne pas avoir senti l'infinitésimal

changement qui s'était opéré ces dernières secondes. Comme si l'air qui les entourait s'était soudain chargé d'ondes néfastes. C'est ce qu'on appelait l'instinct. Ou le sixième sens. Mais Blade ne comprenait pas. Toujours assis à la grande table et les mains à plat et immobiles, Grov ne donnait pas du tout l'impression d'être sur le point de tenter quelque chose.

Pourtant ce qu'il venait de dire était une mise en garde. Volontaire. Comme un défi. Mais, alors que Blade continuait à se poser des questions et qu'il sentait le danger se préciser sans qu'il puisse le contrer, Silav Grov sursauta sur son siège et ses yeux sans vie se dilatèrent de saisissement. Puis sa bouche s'ouvrit, lâchant une espèce de râle filé, tandis qu'une subite pâleur envahissait sa face anguleuse. Incrédule, Blade le vit encore refermer la bouche sur quelque chose qui venait d'apparaître entre ses lèvres. Un tube. Minuscule. Instantanément, Blade comprit et son estomac se contracta violemment. Il plongea sur le côté, mais déjà, le Soviétique n'avait plus de forces. Ridicule, une microscopique fléchette jaillit mollement du tube et tomba sur la nappe où elle se planta avec un petit bruit creux.

Elle n'avait pas fini de vibrer que Silav Grov s'écroulait en avant, renversant les timbales en Métal Pur qui se trouvaient devant lui.

Mort.

Alors seulement, la nappe se souleva aux pieds de Blade et la petite Adeh refit surface. Dans sa minuscule main, le poignard avec lequel Blade l'avait délivrée tremblait légèrement. Il était plein de sang. Elle leva sur lui ses grands yeux graves, esquissa enfin une ombre de sourire, avant de se lover de nouveau contre ses jambes en murmurant :

— Quand tu es descendu de la galerie, Blade Dhori, je l'ai vu mettre cette chose dans sa bouche. Et j'ai vu cet éclair dans ses yeux. Il était méchant.

Elle marqua un temps, ajouta comme pour elle-même :

— Je te l'avais bien dit, que j'en tuerais au moins un.

C'était vrai, elle l'avait promis à Sahi et à ses amis. Un serment lourd de conséquences pour une si jeune vie. Mais si elles savaient tuer, les petites filles Sérènes devaient aussi savoir oublier.

Blade l'espérait très fort.

ÉPILOGUE

— Souviens-toi, Blade Dhori. Tu m'as promis le trésor !

La voix de Senneh la maquerelle résonnait encore dans les oreilles de Blade. Pourtant, elle n'avait même pas murmuré. Simplement, elle s'était arrangée pour être là. Au premier rang de l'immense foule silencieuse et recueillie qui, depuis des heures, était massée sur les flancs du Dagħ, une haute colline en forme de cloche, située à l'extrémité nord des Terres de Karaba. Une colline qui dominait tous les bâtiments du temple et au sommet de laquelle le tombeau du Grand Illuminé était érigé. Un tombeau autrefois marqué d'une dalle de marbre noir, auquel on accédait par un monumental escalier ponctué de torchères. Mais la dalle funéraire avait disparu, brisée par les prédécesseurs d'Ashapah. Il ne restait plus là-haut que quelques pierres grises et des herbes folles.

— Va, Richard Blade ! Va remettre le *Bo* en terre de Serendeh et que la volonté du Grand Illuminé soit.

Cette requête émanait de la plus ancienne des Très Pures. Une jeune fille qui ressemblait à Émyty. Comme la douzaine de ses suivantes. À croire qu'elles étaient les derniers spécimens d'une race en voie de disparition, tant leur grâce et leur sérénité tranchaient sur les autres femmes du Kibu. Celle qui, du haut du Dagħ, venait de parler tendait le *Bo* à Blade et la gravité du moment était presque palpable. Un vent léger faisait onduler les tuniques blanches des Très Pures et leur cercle immobile dessinait comme une couronne au sommet de la colline. Blade leva un regard circulaire vers le ciel radieux du matin et gravit les degrés de son pas de grand fauve. Avant la cérémonie, il avait reçu le bain purificateur qui prélude aux tâches sacrées, et dans la lumière de l'Astre au levant, son corps vêtu d'un simple pagne luisait comme une statue antique en métal précieux. Arrivé au sommet, il reçut le *Bo* des mains de la Très Pure. Il l'éleva vers le ciel limpide en une offrande muette, puis, posant un genou au sol, il en enfouit délicatement les racines dans la terre du tombeau. Puis il se releva et, dans l'assistance demeurée tout en bas, un murmure courut, vite éteint par la voix de la Très Pure.

— Ta Mission Sacrée est achevée, Richard Blade Dhori. Que l'Esprit du Grand Illuminé t'accompagne et protège désormais ton âme.

Elle marqua un petit silence et, tandis que du nord déferlaient de soudaines nuées violettes, elle ajouta :

— Va, Richard Blade Dhorì. Et que ton nom soit sacré.

Blade redescendit et, arrivé sur la dernière marche, son regard accrocha celui d'une jeune femme perdue dans la foule. Une jeune femme au regard si intense qu'il ne voyait plus que lui. Dans ses bras, la petite Adeh regardait Blade aussi. Et dans ces yeux là, il vit une expression nouvelle.

Celle de l'amour et du bonheur.

L'enfant avait retrouvé sa mère. Il leur sourit. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à ramener Akar, le fier kabre qui répondait à son nom, dans les Montagnes Rugissantes.

Auprès du jeune Sahi.

Mais, alors que la foule s'ouvrait pour le laisser passer, une main sèche accrocha son poignet.

Senneh.

Ses yeux, à elle, brillaient de colère.

— Et le trésor que tu m'as promis, grinça-t-elle. Où est-il ?

Blade libéra son poignet, lui sourit également pour avouer :

— Je l'ignore, Senneh. C'est Émyty la Très Pure, qui l'a promis, ce trésor. Et je pense qu'elle tiendra sa promesse. Mais...

Lui coupant soudain la parole, un violent éclair fulgura dans le ciel maintenant entièrement chargé. Le vent rugit dans un assaut qui souleva la poussière et un grondement sourd fit frémir le sol. Aussitôt après, d'autres éclairs zébrèrent les nuées et une pluie dense et serrée s'abattit enfin, arrosant seulement la terre sèche du Dagħ. Puis une trouée apparut dans le ciel de déluge et un rayon d'astre vint frapper le *Bo*, l'inondant d'une lumière dorée. Enfin, tandis que les grondements se multipliaient tout autour du Karaba et que la terre se mettait à trembler de plus belle, une forme évanescence apparut dans les vapeurs de pluie et le rayon d'astre, se précisant peu à peu, jusqu'à dessiner une forme.

Une silhouette !

Gigantesque, assise en tailleur devant le *Bo* !

Une silhouette céleste faite de vapeurs, de gouttes de pluie et de soleil, une silhouette qui bougeait, et dont une main s'élevait à présent au-dessus de la foule extasiée. Une silhouette irréelle qui, d'une voix grave et plus forte que le grondement de la terre, annonça enfin en faisant trembler le ciel :

— Peuple de Serendeh, ton guide est revenu !

Le Trésor des Sérènes promis à Senneh était retrouvé. La liberté, la foi et la preuve étincelante du retour du Grand Illuminé. À elle maintenant d'y trouver son compte.

Quand un peu plus tard, la silhouette disparut aux yeux de l'assistance figée dans la félicité, personne ne vit le cavalier venu d'ailleurs franchir au loin les remparts du Karaba. Personne, sauf peut-être Galeyna, la belle Vangase. Mais Blade le Dhori avait accompli la Mission Sacrée, il s'en retournait vers d'autres ailleurs, d'autres mondes.

Vers son destin.

*Achevé d'imprimer en février 1989
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 7543 –
Dépôt légal : mars 1989
Imprimé en France

[1] Blade n° 64, *La reine des ombres*

[2] Cf. Blade n° 64, *La reine des ombres*.

[3] Le Sri Lanka, Ceylan jusqu'en 1972, est une ancienne colonie Britannique.

[4] Voir Blade n° 4, *Les esclaves de Sarma*.

[5] Cf. Blade n° 4 – *Les esclaves de Sarma*.